

MASTER « Direction de projets culturels »

2010-2011

Bénédicte Briant-Froidure

Musiques actuelles : les femmes sont elles des hommes comme les autres?

Jury :

- Jean-Olivier Majastre, anthropologue, Université Pierre Mendès France, Grenoble**
- Françoise Dupas, Directrice du Petit Fauchoux, Présidente de la Fédération des Scène de Jazz (FSJ)**
- Jean-Pascal Quiles, Directeur adjoint, Observatoire national des politiques culturelles**

**Université Pierre Mendès France
Institut d'études politiques de Grenoble
Observatoire National des politiques culturelles
Centre National de la Fonction Publique territoriale
Ministère de la Culture et de la Communication**

Novembre 2011

PREFACE

« La musique est femme ».
Wagner, 25 novembre 1850.

« Vous êtes des hommes et moi je ne suis qu'une femme, et pourtant je vous regarde en face ».
Louise Michel, 16 décembre 1871, procès de la commune de Paris.

« C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète ».
Simone de Beauvoir, « Le deuxième sexe », 1949.

« L'avenir de l'homme, c'est la femme. Elle est la couleur de son âme. ».
Louis Aragon, « Le fou d'Elsa », 1963.

"Une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer : donner pour contrepoids au droit de l'homme le droit de la femme".
Victor Hugo, « Actes et Paroles », 1875.

« A moitié victimes, à moitié complices, comme tout le monde. »
Jean-Paul Sartre, « Les mains sales », 1948.

*Je n'aurais pu accoucher de ce travail sans le soutien de mes trois hommes. Merci à Pierre, Gabriel et Even pour votre support, votre patience et votre amour.
Merci à mon directeur de recherche, Jean-Olivier Majastre et à Françoise Dupas, ma tutrice, pour votre temps.
Merci à l'équipe de la Cave aux Poètes, salariés et bénévoles, de m'avoir permis d'aller au bout.
Merci à Rachel Cordier, directrice du Confort Moderne, pour m'avoir inspiré le titre de ce mémoire.*

SOMMAIRE

Introduction	P6
I- Rapport au terrain, problématique et méthodologie	P8
1/ Insertion de la question dans le débat actuel	P8
2/ Hypothèse de départ	P9
3/ La problématique	P10
4/ Rapport au terrain	P11
5/ La méthode	P13
6/ Les limites des résultats obtenus	P15
II- La construction historique des identités dans l'Art	P16
1/ Femmes représentées vs femmes stéréotypées	P18
a/ La Vierge ou la Madone	
b/ La mère ou l'épouse	
c/ L'égérie	
d/ La Pasionaria ou la femme engagée	
e/ La pêcheuse/ La courtisane/ la putain	
2/ Femmes artistes vs art féministe	P21
3/ Insaisissable musique ? ⁱ L'histoire du rock et ses visages féminins	P23
4/ Les paradoxes d'un secteur « moderne »	P30
a/ Institutionnalisation d'un milieu subversif	
b/ Entre secteur de service public et secteur marchand : les paradoxes	

5/ Présentation des données statistiques : inégalités ou norme	P36
a/ La pauvreté des données des ressources humaines	
b/ Présentation des données et analyse	

III- La professionnalisation au service de la féminisation ? P44

1/ L'insertion des femmes dans le monde du travail : the personal is political	P45
2/ Mixité VS éducation	P49
3/ Analyse des professions artistiques : les caractéristiques du travail créateur	P53
a/ La vie sur la route	
b/ S'accomplir dans l'incertain	
c/ La pluriactivité de l'artiste	
d/ Faibles revenus Vs grande amplitude horaire	
e/ Le travail en réseau	
f/ La forte concurrence	
4/ La prégnance des stéréotypes	P57
a/ Création Vs procréation	
b/ Stéréotypes corporels	
c/ Stéréotypes techniques	
d/ Refus d'un leadership	

IV- -La division des sexes du travail chez les musiciens, une affaire de culture? P61

1/ L'éternel masculin	P62
2/ Ségrégation horizontale	P64
a/ Les femmes chanteuses	
b/ Les instrumentistes	
3/Ségrégation verticale	P66

V- Le féminisme est il l'avenir de l'homme ? P67

1/ Beauvoiriennes Vs différentialistes : quel héritage pour le nouveau féminisme ?	P68
2/ Un éclairage : le caractère genré des pratiques artistiques	P71
3/ Une avancée par la culture ? Présentation des collectifs H/F	P73

VI- Equité Vs Mixité : quelles avancées politiques ?	P75
1/ L'exemplarité de l'Etat	P70
2/ Les valeurs de l'économie sociale et solidaire	P79
3/ Quelles propositions pour la convention collective CCNEAC	P81
4/ Regard vers les pays nord européen : les acquis de la politique culturelle suédoise dans le domaine du « mainstreaming »	P82
Conclusion	P85
Résumé	P88
Bibliographie	P89
Annexes	P92

Introduction

Dans les sociétés traditionnelles la différence homme-femme a servi d'ancrage symbolique à la construction de la culture. Dans son livre « Le sens pratique », Pierre Bourdieu montre que toutes les oppositions structurantes, le jour la nuit, le dehors le dedans, le sec l'humide, le haut le bas, ad nauseam, recouvrent la différence des sexes. Les rapports homme-femme sont codés par la culture en même temps que la culture est codée par cette opposition, si bien qu'il semble vain de vouloir distinguer ce qui appartient dans cette distinction redoublée à la culture ou à la nature, l'une s'autorisant de l'autre et inversement. Dans nos sociétés démocratiques, même si des bribes de symbolisme informent les rapports homme-femme, il semble que la différence se joue en termes d'inégalité.

Il existe une division sexuelle du travail, où certains rôles semblent dévolus préférentiellement à l'un ou l'autre sexe. Dans le domaine artistique le rôle de créateur fut pendant longtemps réservé au sexe masculin, la femme tenant la place de muse, d'inspiratrice ou d'égérie. On reconnaît là une inspiration de l'idéologie religieuse ou, dans les trois grandes religions monothéistes, la femme est évincée de la création, quand dans les faits c'est elle qui donne la vie. Rien ne justifie plus aujourd'hui, dans le domaine de la culture, une quelconque suprématie d'un sexe sur un autre. Or il apparaît que les arts du spectacle portent encore de nombreux stigmates de cette différence transposée en inégalité tant au niveau des équipes professionnelles qu'au niveau des artistes. On observe des différences importantes entre les métiers fonctionnellement sexués (où, le plus souvent, les rôles sont distribués à priori entre hommes et femmes) et ceux qui ne le sont pas : le métier de danseur est féminisé à 68%, celui de comédien l'est à 46%, alors que les femmes ne présentent que 24% des musiciens toutes esthétiques musicales confondues (Caisse des congés spectacles, enquêtes CESTA)¹.

La culture, qui se projette volontiers à l'avant-garde de la société, serait-elle finalement plus rétrograde qu'il n'y paraît ? Quels rôles sont dévolus aux femmes dans les musiques actuelles ? Quels sont les enjeux de ces représentations ? Quels sont les mécanismes qui produisent ces inégalités ? Quelles sont les pistes à creuser afin de dépasser les obstacles et les préjugés ?

Les sources sur la répartition des rôles hommes et femmes en musiques actuelles sont peu nombreuses et relativement récentes. D'abord le fruit de recherches anglo-saxonnes, en France, ce n'est qu'à la fin des années 1970 et au début des années 1980 que paraissent plusieurs publications sur le thème « femmes et musique ». Les recherches portant sur les musiciennes travaillant dans les musiques dites savantes, plus nombreuses que dans les musiques actuelles, fournissent des pistes de réflexion.

¹ Delphine Naudier et Hyacinthe Ravet, « Création artistique et littéraire », in Margaret Maruani,

Pour mieux comprendre comment se joue cette différence-inégalité, avec quelles modalités, chargée de quelles justifications nous avons choisi trois terrains d'enquêtes en travaillant sur trois lieux de musiques actuelles adhérant au réseau de la Fédurok. Nous avons également analysé les organigrammes de l'ensemble des structures adhérentes à ce réseau national afin d'examiner la répartition des équipes professionnelles. Nous nous proposons également de relever le discours de quatre personnalités à la direction de lieux de musiques actuelles, afin de dresser une ébauche du tableau de la situation féminine, en termes de statuts, de rôles et d'images. En étudiant la répartition des artistes dans la programmation de ces lieux en 2010, nous examinerons quel est le pourcentage d'hommes et de femmes programmés dans les lieux de musiques actuelles.

Le domaine artistique est très fortement marqué par des ambivalences que nous tenterons d'expliquer. Si les chiffres sont sans appel, il faut néanmoins dépasser les préjugés trop rapides, les raccourcis trop faciles qui viseraient à opposer les hommes aux femmes. Afin de mieux comprendre cette situation, nous verrons dans un premier temps comment l'histoire de l'art puis l'histoire des femmes dans les musiques actuelles peut nous donner des pistes d'explication. Restaurer l'histoire de la place des femmes dans l'art, écrire une histoire des musiciennes, permet d'envisager l'effet générationnel. Nous verrons notamment la nécessité d'élargir la notion de division sexuelle du travail à l'opposition entre sphère privée et sphère publique. Nous analyserons ensuite quelles spécificités du secteur et des professions dans les musiques actuelles peuvent expliquer cette répartition des rôles. Les caractéristiques du travail créateur étudiés par Pierre-Michel Menger² et Hyacinthe Ravet³, permettent elles de mieux comprendre quelles influences jouent sur les choix de carrière ? Enfin nous verrons quelles avancées le féminisme contemporain et les études de genre peuvent apporter à la réflexion. Quels types de politiques culturelles peuvent aujourd'hui nous aider à faire évoluer nos mentalités et à tendre vers une plus grande équité ?

² Pierre-Michel Menger, « Le Travail Créateur, s'accomplir dans l'incertain », Seuil/ Gallimard, Paris, 2009.

³ Hyacinthe Ravet, « Musiciennes, enquête sur les femmes et la musique », Editions Autrement, Paris, 2011.

I- Rapport au terrain, problématique et méthodologie

1/ Insertion de la question dans le débat actuel

La question du rôle des femmes et de l'application de leurs droits traverse tous les grands débats de notre société : éducation, laïcité, répartition du travail et des richesses, culture... 2011 fut pourtant une bien curieuse année pour travailler sur la répartition des rôles hommes et femmes dans les musiques actuelles. Depuis le début de « l'affaire DSK », feuilleton à rebondissements qui a marqué notre été 2011, les propos machistes et les prises de position féministes ont ranimé un débat que l'on pouvait penser d'arrière-garde depuis les années 70. Comme l'écrivent Clémentine Autain et Audrey Pulvar⁴ « cette histoire passionne les Français car elle est au croisement de la politique et de l'intime, elle interroge notre rapport à la sexualité et au pouvoir ». Les femmes sont elles des manipulatrices qui se victimisent selon la vision d'Aristote qui les associait déjà au mal ? L'homme serait il cet animal politique associé au bien de la cité ? Le débat est sans fin, mais l'on voit bien comment ces oppositions binaires ont construit tout le mode de la pensée occidentale depuis des siècles. A l'approche du 20^e siècle la société moderne aspire à plus d'égalité entre les hommes. Et pourtant les inégalités entre hommes et femmes persistent. « Les lieux de l'action sont multiples, ils séparent ou rapprochent le privé et le public, l'intime et le politique ; ils jouent de l'affrontement et de la ruse⁵. » Ce qui fait débat à tous les échelons de la société c'est la façon dont sont formés nos imaginaires et nos représentations. Le secteur culturel, vecteur de renouvellement, est il plus ou moins émancipé de nos stéréotypes sexués ?

Depuis 2005, le ministère de la Culture et de la Communication pose la question de l'égalité hommes femmes dans le spectacle vivant. Il commande en 2006 (remis à jour en 2009) à Reine Prat, chargée de mission au sein de la DMDTS (Direction de la Musique de la Danse, du Théâtre et des Spectacles), un rapport « Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation ». Dans un article paru le 1er avril 2005, le ministre Renaud Donnedieu de Vabres s'étonne du manque de diversité des milieux culturels : « Est-il par exemple normal que sur les trente-huit directeurs de centres dramatiques nationaux et régionaux, on ne compte que trois femmes ?⁶ « Musiques au féminin » était le thème retenu par le Ministère de la Culture pour la 29^{ème} Fête de la Musique

⁴ Clémentine Autain et Audrey Pulvar, « Non au procès du féminisme » Le Monde du 04.07.2011.

⁵ Geneviève Fraisse, « Femmes, genre et sociétés », La Découverte, Paris, 2005.

⁶ Reine Prat, in Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 *De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009

en 2010. Le choix de ce sujet n'est pas anecdotique. Le Ministère lui même intègre une différenciation en assumant dans le texte présentant les festivités : « explorer la musique au féminin » révèle combien les femmes eurent à combattre pour faire reconnaître leur droit à l'expression et à la création musicale. La domination masculine, la tutelle de l'Eglise, une figure fantasmée ou diabolisée de la femme : autant d'interdits et de préjugés qui ont dressé au cours des siècles de redoutables barrières face aux dons et aux vocations⁷. » Cette même année, une injonction du même ministère commande aux partenaires sociaux travaillant sur la convention collective des entreprises artistiques et culturelles de creuser ce sujet. Au mois d'avril 2011, le département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) lançait un appel à projet de recherche sur le genre et la culture. Suite aux premiers travaux d'Olivier Donnat sur « La Féminisation des pratiques culturelles »⁸, le DEPS interroge aujourd'hui les chercheurs sur les représentations de la culture en terme de masculin et de féminin. Si l'on se fie à la dernière étude réalisée par le DEPS sur les musiciens interprètes (toutes esthétiques musicales confondues), la musique est l'une des professions artistiques les moins féminisées (24% de femmes), exception faite du chant où les femmes sont majoritaires (57%). Cette sous-représentation des femmes est nettement plus marquée chez les interprètes de musiques populaires (17% de femmes) que chez les interprètes de musique savante– classique, lyrique, baroque, contemporain (44%)⁹.

2/ Hypothèse de départ

« Le métier de musicien interprète est en France l'un des métiers artistiques les moins féminisés. Selon les données du recensement de 1999, la catégorie des artistes professionnels de la musique et du chant ne compte que 20 % de femmes ; de toutes les catégories d'artistes recensées, elle est celle où les femmes sont le plus nettement minoritaires. »¹⁰ L'hypothèse de départ de ce mémoire repose donc sur une moindre présence des femmes dans les lieux de musiques actuelles. Que ce soit dans la participation à des concerts ou au sein des équipes professionnelles, alors que des rapports nationaux sur les loisirs des français démontrent une mixité presque égale dans la pratique d'un instrument, tous styles confondus, cette moindre présence des femmes méritait que l'on en approfondisse les raisons.

⁷ Extrait du site du Ministère de la Culture et de la Communication www.fetedelamusique.culture.fr

⁸ Olivier Donnat, « La Féminisation des pratiques culturelles », Bulletin du département des études, de la prospective et des statistiques n°147, <http://www.culture.gouv.fr/dep>, Ministère de la Culture et de la Communication, juin 2005.

⁹ Portrait socio-démographique des musiciens interprètes, Bulletin du département des études et de la prospectives, <http://www.culture.gouv.fr/dep>, Ministère de la Culture et de la Communication, juin 2003.

¹⁰ Hyacinthe Ravet et P. Coulangeon, La division sexuelle du travail chez les musiciens français », Sociologie du travail, n°3 / 2003, p. 361-384

3/ La problématique

On partira du principe que la mixité est indispensable à chacun des segments de la société. Même si la seconde moitié du 20^e siècle a été porteuse de transformations sociales majeures pour les femmes, on peut s'interroger : ces mutations ont-elles pour autant entamé la répartition des rôles¹¹? A travers une étude statistique des lieux adhérents à La Fédurok¹² et des entretiens de directeurs de salles de musiques actuelles nous chercherons à établir un portrait de la représentation des professionnels du secteur des musiques actuelles : équipes de professionnels et artistes, quels rôles les femmes ont-elles dans ce secteur ? Quelles sont les conséquences de ce partage ? Quels sont les enjeux des représentations du masculin et du féminin dans les musiques actuelles ? Comment dépasser les inégalités professionnelles dans l'accès aux métiers de la culture ? Comment expliquer la persistance de pratiques inégalitaires dans un secteur d'activité qu'on se figure lié à la liberté d'expression et la défense des libertés ? Existe-t-il un facteur générationnel et filial qui fait que les femmes se reconnaissent moins dans ce secteur ? Quelles actions mettre en place pour remédier à cette situation ?

Cette question, relativement sensible et transversale à tous les secteurs d'activité, l'est-elle d'autant plus dans la culture qu'aux objectifs habituels (justice sociale, lutte contre les discriminations...), s'ajoute une responsabilité particulière ? Celle de produire des représentations et de les proposer à un public : s'agit-il d'ouvrir les imaginaires ou de conforter des stéréotypes ? Quelle place est réellement faite aux femmes dans les musiques actuelles ? Ont-elles réellement le choix des fonctions et rôles qui leur sont impartis ? L'égalité professionnelle est-elle souhaitable pour l'évolution du secteur ou est-elle déjà sous-jacente ? Les femmes sont-elles complices de la reproduction de certains stéréotypes liés au sexe et donc de la perpétuation des discriminations ? La question de l'égalité professionnelle se pose selon ce que l'on impose aux femmes, il existe bon nombre de facteurs extérieurs mais elle est aussi à poser du point de vue des femmes intrinsèquement. Est-ce que les femmes veulent accéder à des postes à responsabilité ? Les femmes souhaitent-elles vivre les sacrifices liés à la vie de musiciens ? Comment les politiques publiques peuvent-elles les accompagner ? Ne serait-il pas plus juste de parler de complémentarité, d'équité plutôt que d'égalité professionnelle ?

Le but de ce travail de recherche est d'échapper à ce que l'on sait déjà en terme

¹¹ Magaret Maruani, « Femmes, genre et sociétés », sociologue, directrice de recherche au CNRS, fondatrice du GDR-CNRS « Marché du travail et genre en Europe » (MAGE), La Découverte, Paris, 2005.

¹² La Fédurok est une fédération regroupant 94 lieux de musiques actuelles qui œuvrent à la concrétisation d'un projet culturel pour la diffusion et l'accompagnement de pratiques artistiques dans le secteur des musiques actuelles et amplifiées.

d'inégalité pour formuler quelques pistes d'analyses et hypothèses de travail pour l'évolution du secteur des musiques actuelles. Nous chercherons à comprendre les causes de ces inégalités sans poser de jugements de valeurs. Nous examinerons les enjeux de la répartition des rôles dans le spectacle vivant, quels peuvent être les ajustements, les coopérations mises en place. Le but n'est pas d'examiner la différence sexuelle comme une opposition binaire mais d'analyser comment les rapports de sexualité, de subjectivité et de pouvoir conditionnent la production et la consommation culturelle.

4/ Rapport au terrain

Avant d'entamer ce travail, il m'apparaît utile de préciser mon investissement dans le domaine étudié pour faire part de mon implication.

Comme beaucoup d'adolescents, la musique s'est très tôt imposée à moi comme un échappatoire, une manière de manifester un côté rebelle, de remettre en cause une éducation traditionnelle. Je trouvais là un moyen d'affirmer mes différences : de goût, de styles, de culture... Comme beaucoup de jeunes, j'en faisais évidemment un axe de sociabilité¹³ avec mes pairs et de contestation de mon éducation. Outre cet attachement affectif très fort, je souhaitais travailler pour un secteur moderne, innovant, cherchant à questionner ses valeurs et à progresser par une remise en question constante. Ma formation initiale en sciences économiques et sociales m'a très tôt donné le goût pour les statistiques et l'analyse des comportements sociaux au sein de l'entreprise. La valeur fondamentale du travail étant de plus en plus interrogée au sein de notre société contemporaine, je me suis souvent demandée sur quoi reposait cet équilibre précaire. Comment l'architecture de nos organisations du travail tenait-elle encore debout ? Par voie de conséquence, quels seraient l'avenir de nos organisations du travail autre que la recherche de profit et le développement économique. J'avais encore l'utopie de croire que les entreprises, les premières, devaient proposer un modèle de société fondé sur l'égalité. La liberté professionnelle des femmes pourrait-elle viser à libérer les hommes de responsabilités trop lourdes ?

En 1998, après avoir eu une première expérience dans le milieu de la radio associative en tant que bénévole, j'ai choisi de travailler dans la musique via ce média. Au cours des dix dernières années dans le milieu des musiques actuelles et plus particulièrement en tant que programmatrice puis directrice de salles de concerts, j'ai souvent été frappée par le peu d'interlocutrices féminines que je rencontrais, particulièrement sur les postes à responsabilité et au niveau des artistes. Dès 2004, cette préoccupation intellectuelle et professionnelle s'est concrétisée sous la forme d'un projet : j'ai souhaité contribuer au développement des artistes féminines en Live en organisant des soirées qui leur étaient spécifiquement dédiées. Au-delà de quelques artistes très réputées, il n'était pas évident de trouver des musiciennes afin

¹³ Jean-Olivier Majastre, « La Culture en archipel », L'Harmattan, Paris, 2010.

qu'elles se produisent en concert. A quelques exceptions près, les projets étaient souvent jeunes, scéniquement parlant. Pour autant, malgré ces expériences autour de la diffusion et quelques discussions entamées avec des collègues, je n'avais jamais pu creuser cette problématique via une réflexion plus poussée.

Lorsque j'ai postulé au Master de l'Observatoire des Politiques Culturelles et que j'ai réfléchi au sujet de mémoire éventuel que j'aurais à écrire, le sujet de la répartition des rôles hommes femmes dans les musiques actuelles m'est apparu comme une évidence. Je trouvais enfin le moyen de mener une recherche là où je n'avais fait qu'affronter la réalité du terrain dans mon travail.

Le secteur culturel est souvent perçu comme étant un milieu ouvert, avec des modes de fonctionnement que l'on s'imagine différent de l'organisation du travail des 2 700 000¹⁴ PME françaises. La plupart des gens s'imaginent souvent une certaine souplesse des horaires de travail, une organisation hiérarchique moins figée, des métiers liés à la passion où les tâches à effectuer ne sont jamais les mêmes, où la routine ne s'installe jamais. Les musiques actuelles dans leur ensemble représentent un large éventail d'esthétiques, d'artistes, d'acteurs professionnels et de lieux. Ce secteur, que l'on décrit souvent comme la « culture rock », s'est développé depuis les années 60 au départ chez les jeunes comme une pratique alternative mais surtout depuis le début des années 80 (notamment avec les débuts de la Fête de la musique et l'arrivée de Jack Lang au Ministère de la Culture) dans sa structuration et dans sa prise en compte au sein des politiques publiques. Nous verrons comment la construction de ce secteur, des années de militantisme à l'institutionnalisation, a contribué à construire ces représentations.

Même si elles sont issues pour la plupart du secteur associatif, ces entreprises du spectacle sont des TPE (très petites entreprises ayant moins de 20 salariés) et leur professionnalisation ces vingt dernières années en a fait des entreprises comme toutes les autres. Les musiques actuelles reposent sur un secteur relativement jeune, marqué par une grande diversité culturelle et des courants émergents. Tout au long de ces travaux, nous n'observerons que les structures subventionnées relevant de « l'intérêt général ». Nous ne parlerons pas des entreprises de spectacles privées : tourneurs, salles privées, maisons de disque. D'une part car « cet art du sonore est d'abord art du spectacle (en se référant à l'étymologie, c'est à dire appelant l'observation par l'avènement). Pour se faire entendre, il nécessite d'être « joué »¹⁵. D'autre part parce qu'il eut été trop ambitieux de parler du secteur dans son ensemble.

5/ La méthode

Les statistiques sur la répartition des rôles hommes femmes dans le secteur qui nous intéressent ici étant quasi inexistantes, nous avons choisi d'associer deux méthodes

¹⁴ Chiffre du Ministère de l'Economie, de l'Industrie et de l'Emploi, 2008.

¹⁵ Hyacinthe Ravet et Bruno Brévan, « Sociologie de la musique, L'année sociologique, Volume 60, puf, Paris.

dans ce travail de recherche.

Dans un premier temps, nous avons travaillé sur les organigrammes des structures adhérentes de La Fédurok, réseau national associant 94 structures qui œuvrent à la concrétisation d'un projet culturel pour la diffusion et l'accompagnement des pratiques artistiques dans le secteur des musiques actuelles et amplifiées. Nous avons joint en annexe la carte des lieux adhérents. L'association de La Fédurok a pour objet :

- la reconnaissance et la structuration du secteur des musiques amplifiées / actuelles ;
- le soutien et l'accompagnement à la pérennisation et au développement de ses membres au regard de leurs analyses et besoins ;
- le développement des pratiques artistiques et culturelles dans le domaine des musiques amplifiées/actuelles et des formes d'expression qui s'y rattachent.

Les lieux adhérents ne revendiquent pas une esthétique particulière mais des pratiques artistiques musicales qui se fondent sur l'innovation, l'usage des technologies du sonore et une étroite relation avec les populations. Les projets artistiques et culturels des lieux s'articulent autour d'une action culturelle principalement construite à partir de la diffusion mais aussi, de plus en plus, autour de la formation, de l'accompagnement artistique, et du soutien à la création. Ils affirment une indépendance du projet artistique et culturel qui s'appuie sur une structuration juridique et économique autonome. Ces lieux se situent dans une économie « mixte » s'appuyant sur des financements publics pour satisfaire des missions d'intérêt général en relation avec l'activité commerciale du spectacle vivant.¹⁶ Nous pourrions également effectuer des comparaisons avec d'autres secteurs culturels, notamment le théâtre, qui a produit ces dernières années des données genrées.

Afin de pouvoir effectuer des parallèles ou des comparaisons avec les données étudiées, trois terrains de recherches ont été choisis. L'objectif était d'examiner alternativement des structures dirigées par des hommes ou des femmes, soit en direction unique, soit en co-direction. Le Grand Mix à Tourcoing (59) est une salle de musiques actuelles de 690 places dirigés par Boris Colin. L'Épicerie Moderne, à Feyzin (69), peut accueillir 750 personnes, elle est dirigée par Sophie Broyer. L'Ubu à Rennes est co-dirigée par Béatrice Macé et Jean-Louis Brossard. La salle peut recevoir 500 personnes. Nous voulions pouvoir comparer des structures ayant approximativement la même taille, donc ayant potentiellement la possibilité de programmer les mêmes artistes. Il est évident qu'on ne peut pas programmer les mêmes artistes dans une salle de 250, 500 ou même 1000 places. En ne choisissant pas des salles proches, on n'aurait pu avoir des données différentes dans le pourcentage d'artistes féminines programmés. En outre, ce panel de professionnels semblait relativement pertinent par rapport à la construction du secteur. Certaines sont très emblématiques de l'histoire des musiques actuelles et d'autres personnes représentent plus la nouvelle génération des directeurs ayant autour de 35 ans.

¹⁶ Extrait de la présentation de la Fédurok disponible sur www.la-fedurok.org

Béatrice Macé et Jean-Louis Brossard sont tous deux par ailleurs les fondateurs et les co-directeurs des Trans Musicales de Rennes. Béatrice Macé fut présidente de la Fédurok entre 1997 et 2001. Elle fut très impliquée dans le développement du réseau. Sophie Broyer et Boris Colin sont respectivement directeurs de lieux depuis fin 2007 et début 2008. Contrairement à beaucoup des directeurs des premières générations formés pour beaucoup par leur expérience, ces derniers ont bénéficié d'une formation spécialisée en management des entreprises culturelles.

Pour les interviewer nous avons choisi la méthode de l'entretien semi-directif, ou entretien clinique. Le guide d'entretien, joint en annexe, présente à la fois des données d'ordre générales sur les femmes, puis des données plus pointues sur le secteur concerné. L'intégralité des entretiens de Béatrice Macé et de Boris Colin sont joints en annexes. Des extraits pertinents des autres entretiens sont disséminés au fil des chapitres. Nous avons également étudié la programmation artistique de ces trois lieux sur un an. En 2010, nous avons examiné quel était le pourcentage de femmes présentes parmi les groupes programmés. Ces chiffres nous fournissent une analyse plus fine que les données du DEPS.

6/ Les limites des résultats obtenus

Lorsque j'ai commencé à parler de ce sujet autour de moi, les réactions ont été nombreuses et plutôt vives. Pour le moins, il ne laissait personne indifférent. Du côté des femmes travaillant dans ce même secteur, j'ai ressenti beaucoup d'attentes et de curiosité sur mon travail. Je me suis rapidement rendu compte que beaucoup de mes collègues avaient elles aussi ressenti certaines difficultés en terme de légitimité à travailler dans un secteur professionnel très masculinisé. A contrario, les réactions des hommes ont souvent été assez surprenantes : de la moquerie taquine à la froide indifférence voire au mépris un peu hautain, beaucoup considéraient que ce sujet n'en était pas un en soi : même si les chiffres étaient là pour mettre en évidence la sous représentation des femmes, finalement que peut-on faire ? Simone de Beauvoir n'a t'elle pas écrit : « personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité ¹⁷ ». Du côté des chercheurs, que se soit mon Directeur de recherche où les intervenants qui nous ont accompagnés tout au long de la formation dans ce travail, les réactions étaient toutes plutôt enthousiastes. « C'est un magnifique sujet, difficile à traiter. »¹⁸ Ce pronostic c'est avéré vérifié...

Au fur et à mesure de l'avancée de la formation, je me suis souvent interrogée sur la pertinence à travailler sur un tel sujet dans le cadre d'un cursus orienté sur les politiques de la culture. Ni mon directeur de recherche, ni même les responsables de la formation n'ont jamais évoqué le problème, si problème il y avait véritablement. J'en ai déduit qu'il pouvait effectivement être pertinent de travailler sur le sujet s'il était bien intégré à des problématiques contemporaines sur la division sexuelle du travail.

Tout l'enjeu de mon rapport au terrain résidait évidemment dans la proximité et le manque de recul que je peux éprouver avec les musiques actuelles. Je connaissais l'ensemble des acteurs du secteur interviewés, j'avais des idées relativement arrêtées sur le sujet. Dès l'entretien pour l'admission à l'OPC où Jean-Olivier Majastre faisait parti du jury, j'ai été surprise par la manière dont il reformulait mes interrogations. La difficulté majeure de ce travail fut de me départir de mes jugements de valeurs pour découvrir les grandes étapes de la pensée féministe et de la division sexuelle du travail. Les entretiens ont été relativement difficiles à mener. Outre les « actes manqués » qui me faisaient prendre du retard (perte d'un disque dur externe dans le train qui devait me mener à l'Ubu, retard de Jean-Louis Brossard lors des entretiens qui devaient être conduit en duo avec Béatrice Macé), j'ai senti à plusieurs reprises l'agacement que pouvait susciter mon guide d'entretien. Les données énoncées faisaient parfois l'effet d'un coup de massue tel, que la discussion qui suivait leur énoncée n'était pas aisée. Les hommes, les premiers, n'étaient pas forcément à l'aise

¹⁷ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, 1949.

¹⁸ Extrait de la première rencontre avec Jean-Olivier Majastre.

avec cette problématique, certaines données ne leur inspirant finalement rien. J'ai aussi souvent été très surprise par le fait que mes interlocuteurs aient été beaucoup plus révoltés sur la place des femmes en politique que dans leur propre secteur. Comme si une dichotomie s'opérait. Finalement comme si dans la culture l'égalité professionnelle était moins légitime qu'en politique.

Enfin, s'il fallait formuler des regrets, j'aurais beaucoup aimé pouvoir interviewer des artistes féminines sur leur perception du secteur et leur évolution professionnelle. Les entretiens menés ne m'ayant finalement pas tellement éclairé (peut-être parce que je ne les aurais pas bien conduit, peut-être parce que les interviewés n'étaient pas suffisamment disponibles ou intéressés par le sujet) par manque de temps et par peur de recueillir trop de propos caricaturaux, j'ai dû m'arrêter là. J'ai en revanche bien cerné tout le travail à entamer afin d'affiner les données en terme de ressources humaines et ce travail m'a véritablement donné envie d'aller plus loin. Si j'avais le temps d'approfondir, je ciblerais davantage mon terrain d'étude en me concentrant sur les femmes artistes. Ces dernières offrent plusieurs sujets fondamentaux pour l'avancée du secteur.

II- La construction historique des identités dans l'Art

Dès 1946, la constitution de la République française garantit le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes, dans tous les domaines. Il faut cependant attendre 1972 pour qu'une première loi introduise le principe à travail égal, salaire égal, puis 1983 pour que soit établie l'égalité professionnelle. Depuis 2001, une nouvelle loi est promulguée chaque année, ou presque, pour préciser, actualiser ou renforcer les lois précédentes.¹⁹

Au cours des dernières décennies, certains historiens de l'art lancent une nouvelle branche de cette discipline en s'interrogeant sur la place des femmes dans l'art. En 1971, dans un article publié dans *Artnews*²⁰, Linda Nochlin démontre que la faible présence des femmes dans l'art s'explique moins par le fait qu'elles étaient dénuées de talents que par le fait qu'elles se sont vues écartées de l'apprentissage et de la pratique de l'art pour des raisons historiques et culturelles. Avant de démontrer « les mécanismes qui sont responsables de la transformation de l'histoire en nature, de

¹⁹ Reine Prat, in *Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009.

²⁰ "Why Have There Been No Great Women Artists?" *ARTnews* January 1971.

l'arbitraire culturel en nature²¹» nous examinerons la place des femmes dans l'art, puis nous effectuerons une lecture de l'histoire des musiques actuelles.

Pour écrire l'histoire des femmes dans l'art, il faut examiner les sources. Or « les femmes sont les grandes absentes de cette histoire. Leur présence est souvent gommée, leurs traces, effacées, leurs archives, détruites ». ²² L'Histoire avec un grand H se raconte souvent au masculin, il faut attendre les mouvements féministes des années 70 pour que les historiennes, notamment américaines et anglaises, effectuent des recherches sur la représentation féminine dans l'art.

Longtemps l'accès des femmes à l'Art a été limité. Pourtant on ne peut pas dire qu'elles sont les grandes absentes de l'art : on les peint, on les représente des grottes préhistoriques souvent réduites à des mamelles aux affiches qui inondent nos villes. Il existe un vrai paradoxe entre la foule d'œuvres qui représentent des femmes et la place des artistes féminines dans l'histoire de l'art. Les œuvres étant largement produites par des hommes, pour des hommes, les femmes ont la part belle. Si on examine en revanche la place des femmes artistes dans l'histoire de l'art, on se rend compte que femme et créatrice sont deux termes qui ne sont pas toujours allés de soi.



Si l'on peut s'amuser de la campagne des Guerrilla Girls²³ lancée encore récemment aux Etats-Unis, on ne peut en revanche que s'interroger qu'il ait fallu attendre 1900 pour que les femmes aient accès aux ateliers des Beaux-Arts en France autrement qu'en tant que modèle de nus. Les Beaux-Arts de Paris ont été crée en 1796. 100 ans plus tard, à partir de 1896, les femmes auront la possibilité de fréquenter la

²¹ Pierre Bourdieu, Le Monde Diplomatique « La Lutte Féminine au cœur des combats politiques », aout 1998.

²² Michèle Perrot, « Mon histoire des femmes », Seuil/ France Culture, Paris, 2006.

²³ Les Guerrilla Girls sont un groupe d'artistes féministes radicaux fondé à New-York en 1985. Less than 3% of the artists in the Metropolitan Museum of Art are women, but 83% of the nudes are female.

bibliothèque des Beaux-Arts et d'assister au cours magistraux. 11 ans après la première demande formelle déposée par Madame Bertaux, l'atelier de l'académie ouvrira ses portes aux femmes. Les femmes y seront admises sous de nombreuses restrictions.

1/ Femmes représentées vs femmes stéréotypées

L'art, en lien étroit avec la religion, véhicule différents stéréotypes des femmes selon les époques. Ces clichés ancestraux ont contribué à enfermer les femmes au plus près de leurs fonctions dites « naturelles », c'est à dire maternage, inspiration, sagesse, beauté...

« Je pense que la religion catholique est un excellent mode d'exploitation. C'est une domination masculine absolument totale, totalement perverse d'ailleurs. Je pense que la religion a joué un très très grand rôle et alors pour le coup d'asservissement complet en réduisant la femme au rôle de vierge. » Béatrice Macé

Le traitement et l'image de la femme à travers les siècles sont souvent le reflet des mécanismes sociaux d'enfermement de la femme dans certains rôles. L'article de Patricia Simons, « Women in Frame the Gaze, the Eye, the Profile in Renaissance Portraiture »²⁴ décortique les modes de représentations des femmes dans le portrait de la Renaissance. Elle analyse comment ces portraits sont caractéristiques d'une société où les femmes sont soit des images du statut de leurs époux, soit des épouses disponibles pour l'échange exogamique. La notion de Gaze²⁵ devint une notion de référence.

Nous présentons dans ce chapitre quelques unes des figures les plus emblématiques des représentations de la femme à travers l'histoire des Arts. Figures qui n'existent qu'en fonction de l'usage que les hommes font des femmes ou modèles proposés aux femmes pour qu'elles s'y conforment?

²⁴ Patricia Simons, « Women in Frame : the Gaze, the Eye, the Profile in Renaissance Portraiture », History Workshop, XXV, 1988.

²⁵ « La notion de Gaze articule ce qui, dans le champs de la représentation, relevait des positions de pouvoir et de leur force de structuration à travers l'accès à l'espace, les modes de représentations, positionnement et stéréotypes ». Féminisme, Art et histoire de l'art.

a/ La Vierge ou la Madone

Pendant longtemps, la femme n'était représentée que dans des scènes religieuses sous la forme de la Vierge ou de la Madone. Elle symbolise alors la virginité donc la pureté, l'innocence et l'inaccessibilité. Elle est la médiatrice, la protectrice. Elle est la présence féminine apaisante. Sainte Cécile, patronne des musiciens, fit elle-même vœu de virginité. Les rapports au sacré et à la religion sont primordiaux dans l'histoire des arts, particulièrement dans la musique. Pendant les premiers siècles du christianisme, il semble que les femmes participent encore aux assemblées religieuses par le chant et ce jusqu'à la célèbre interdiction de l'apôtre saint Paul : « les femmes doivent se taire à l'église » (I Corinthiens, XIV, 34-35). Officiellement les femmes ne pourront chanter dans les églises qu'à partir de 1965²⁶.



27

b/ La mère ou l'épouse

La mère et la maternité ont une large place dans l'histoire de l'art. Pour la femme c'est une source d'identité. Pour l'homme c'est souvent une forme d'idolâtrie du mystère de la maternité. La femme est vulnérable, adorée et adorable. Elle symbolise la volupté, la femme heureuse. Le corps de la femme devenant sanctuaire. « La mère devrait être notre religion » disait Zola. Dans son livre « Le féminisme au masculin », Benoîte Groult²⁸, journaliste, romancière, fervente défenseuse du féminisme, montre comment la société bourgeoise qui s'édifie idolâtre la mère, l'épouse et l'inspiratrice. Les hommes idéalisent la femme dans une position qui les arrange fort bien.

²⁶ Hyacinthe Ravet, « Musiciennes, enquête sur les femmes et la musique », Autrement, Paris, août 2011.

²⁷ Guido Reni, Sain Cecilia, 1606.

²⁸ Benoîte Groult, « Le féminisme au masculin », éditions Grasset, Paris, mai 2010.

c/ L'égérie

Par nature grammaticale, l'égérie est toujours un personnage féminin²⁹. Derrière la plupart des grands artistes qu'ont vu se succéder les siècles, il y a très souvent une femme. Dans leur ouvrage *Egéries*, les auteurs se posent la question suivante : « L'inspiration a-t-elle besoin de prendre les formes d'une femme pour être plus humaine, plus supportable ». Des déesses grecques qui présidaient les arts aux muses contemporaines la femme inspiratrice traverse les siècles avec la même prégnance. La Muse n'existe d'ailleurs pas si l'homme ne la célèbre pas. Derrière cette image, c'est l'image du couple artistique qui est glorifié. La Muse renvoie à l'amour narcissique de l'artiste pour qui la femme est alors un objet d'inspiration, de création, mais aussi une parure à son art...« La femme inspire l'homme aussi longtemps qu'il ne la possède pas ». Kierkegaard

d/ La Pasionaria ou la femme engagée :

Quand on regarde le buste de Marianne de Lamartine ou le tableau d'Eugène Delacroix « La Liberté guidant le peuple », on voit comment la figure de Marianne a nourri symboliquement notre société : la femme au sein nu, à la fois mère patrie, nourrice, devient symbole de la liberté et de la République Française.



30

²⁹ Annette et Luc Vézin, « Egéries, dans l'ombre des créateurs », Editions de la Martinière, Paris, 2002.

³⁰ Eugène Delacroix, « La Liberté guidant le peuple ».

e/ La pècheresse/ La courtisane/ la putain

La religion est un puits sans fond pour la création artistique sous toutes ses formes. Elle a influencé l'art et façonné l'image de la femme dès la création. Pour les chrétiens la première femme nommée Eve est née de la côte d'Adam, ce qui la place dans une position d'infériorité, car redevable à l'homme de son existence sur terre. La figure de Marie reste sexuelle (emphase sur son statut de vierge) et maternelle car elle n'a qu'une unique activité : mettre au monde Jésus. Dans la religion chrétienne, par exemple, Eve est souvent représentée comme la tentatrice. A l'opposé de la Vierge, la femme est souvent caricaturée en la putain. Du côté de la musique profane par exemple, les chanteuses du Moyen-Age souvent représentées vulgairement. « les chapiteaux et les enluminures médiévales montrent des jongleresses de statut social inférieur, dont les représentations sont associées à la « mauvaise musique ».³¹

2/ Femmes artistes vs art féministe

Les premières recherches sur le rapport des femmes à la création se sont concentrées sur des personnes singulières, exceptionnelles, sans pour autant interroger l'histoire dans son ensemble. Peut-être ces portraits faussent les perceptions de ceux qui penseraient que l'égalité dans les arts existe. On voit bien ici le phénomène de l'arbre qui cache la forêt. Ce n'est que depuis récemment que les chercheurs ont interrogé les univers artistiques.

« Toute jeune fille raffinée, qu'elle ait ou non du talent, doit apprendre à jouer du piano ou à chanter; premièrement c'est la mode, deuxièmement c'est la manière de se produire élégamment en société »³². Dès le XVII^e siècle, les filles de bonne famille étaient incitées à apprendre la musique. La plupart du temps cependant, elles ne la pratiquent pas hors de la sphère domestique ou du culte religieux. Au delà des arts d'agrément où la femme faisait des croquis des enfants ou elle joue du piano pour une soirée privée, la femme artiste, en tant que professionnelle a mis plusieurs siècles à s'imposer. Absence de formation ? Moindre aptitude ? Est ce la femme qui refuse de se mettre en scène ou la société qui la cache ? Dans les deux cas, on peut faire référence au paradoxe relevé par l'historienne Michelle Perrot. Un homme public est un homme de pouvoir. Une femme publique est une prostituée. La femme a intégré des siècles durant que sa propre mise en scène était synonyme de vulgarité et que seul le domaine privé lui était consacré.

Nous l'avons vu, on ne peut pas ignorer l'importance de la musique dans la religion. A partir du XII^e siècle les musiciens étaient formés dans les maîtrises, elles-mêmes au service des chapelles des rois, des princes et des grands du royaume. Les femmes étaient interdites de chant dans les églises. Les femmes ne pouvaient donc pas

³¹ Hyacinthe Ravet, « Musiciennes, enquête sur les femmes et la musique », Autrement, août 2011

³² Christophe Vendries citant Mozart à la fin du XVIII^e siècle, CLIO, clio.revues.org

bénéficier de la formation musicale que dispensaient les maîtrises. Leur pratique était limitée au cercle privé.

Même si les enluminures du Moyen-Age présentent des musiciennes, les femmes instrumentistes sont rarement connues avant le XIVe siècle.



33

Au XVIIe siècle, la musique Baroque permet à quelques grandes figures d'exception (compositrices, interprètes, directrices de théâtre lyrique...) d'émerger. La plupart du temps, ces femmes sont issues de grandes familles de musiciens qui leur ont transmis leur art malgré les barrières sociales.

Dans la musique classique, aucune musicienne n'est connue avant le XVIIe siècle bien que l'iconographie musicale montre que les femmes jouaient de la musique : joueuse de lyre, de harpe, de vielle à corde ou de cithare.

« La musique est femme » avait écrit Wagner mais il continuait sa lettre à Listz en ces termes « ...et le poète est l'homme qui doit venir la féconder dans l'Amour ». Pour le compositeur allemand, la métaphore du coït fécondant exprime le partage admis depuis des millénaires, opposant l'activité créatrice des hommes à la passivité réceptrice des femmes³⁴.

Sur le plan symbolique, le principe créateur a souvent été assimilé comme étant masculin. Linda Nochlin est la première à s'attaquer à la double tâche de critiquer la notion d'individu créateur intrinsèquement doué pour l'art, et de mettre en évidence ces mécanismes de production sociale des artistes qui précisément écartent les femmes du monde du grand art³⁵.

³³ Boccace, « La Joueuse de Harpe », Le Livre des cleres er nobles femmes, XVe siècle

³⁴ CLIO, clio.revues.org

³⁵ Delphine Naudier et Hyacinthe Ravet, « Création artistique et littéraire », in Yves Michaud, « Féminisme, art et histoire de l'art », 1994

Suite aux mouvements féministes des années 70, les historiennes de l'art ont rassemblé des données sur la représentation des artistes féminines dans les musées afin de montrer concrètement la place des femmes dans le milieu culturel et de tracer son évolution. En France, le mouvement féministe et le mouvement des femmes dans l'art n'ont pas eu l'ampleur des agitatrices anglo-saxonnes. Le terme de « art féministe » est encore largement caricaturé. Comme l'écrit Yves Michaud :

« Le public français est peu familiarisé avec les débats féministes dans le champ de l'art et au sein de la discipline de l'histoire de l'art. L'idée même d'associer ces termes semble à beaucoup saugrenue. Le peu qui lui a été jusqu'ici proposé a reçu un accueil plutôt réservé (...). Le XXe siècle, malgré les résistances, est celui de la reconnaissance symbolique et professionnelle des créatrices féminines. Les luttes féministes menées depuis le XIXe pour obtenir l'accès mixte aux études secondaires et supérieures. La multiplication des lieux et le soutien aux musiques actuelles par les politiques publiques auront permis au secteur de la création d'ouvrir ses portes à la création féminine. Le modèle de la femme actrice de la création a remplacé celui de la muse.³⁶

L'histoire de l'art n'éclaire que partiellement sur la place de la femme artiste ou l'image de la femme dans l'art. « Analyser la place des femmes dans la culture et ses récits exige une déconstruction radicale du discours de l'histoire de l'art. Cela impose également qu'on produise un nouveau discours qui dépasse ce sexisme sans le remplacer par son simple contraire »³⁷.

3/ Insaisissable musique ?³⁸ L'histoire du rock et ses visages féminins

Les historiens de l'art parlent d'histoire de l'art pour tout ce qui nous précède de plus de 30 ans. Le terme « musiques actuelles », qui relève plus des institutions (et notamment du Ministère de la Culture) que des populations, a été utilisé pour la première fois à la fin des années 70.³⁹ Il y a donc à peine plus de 40 ans. En cela il ne ferait peut-être pas encore parti de l'histoire des arts ? Nous manquons de beaucoup de recul pour analyser la constitution du secteur.

Comme le décrivait Michka Assayas sur France Inter⁴⁰, « il a toujours existé une certaine condescendance pour le rock... dans les années 60, c'était un divertissement pour crétin. » Peu de chercheurs ont parlé du rock. Ce sont les sociologues qui se sont les premiers emparés de l'objet rock. On a très tôt associé rock et politique. Le rock

³⁶ Delphine Naudier et Hyacinthe Ravet, « Création artistique et littéraire », in Maruani Magaret, Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs », La Découverte, Paris, 2005.

³⁷ Griselda Pollock, « Féminisme, art et histoire de l'art », Histoire et politique, l'histoire de l'art peut-elle survivre au féminisme.

³⁸ Hyacinthe Ravet, « Sociologie de la musique », L'Année sociologique, volume 60, puf.

³⁹ Extrait de l'intervention de Gilles Castagnac, directeur de l'Irma, pour la FNCC le 15.11.06

⁴⁰ Michka Assayas, journaliste et écrivain français spécialiste des musiques actuelles dans l'émission de Philippe Bertrand, « Ca vous dérange », jeudi 11 aout 2011.

était censé être porteur d'un message contestataire. Dans la poursuite des phénomènes politiques de la fin des années 60. Le rock est né en pleine effervescence d'un phénomène industriel.

Il est en tous cas difficile aujourd'hui de décrire des formes artistiques émergentes et un secteur relativement jeune sur lequel nous n'avons finalement que très peu de recul. Le caractère souvent décrit comme impalpable, immatériel, fugace de la musique contribue à entretenir cette part de « mystère ⁴¹».

Il s'agit surtout au départ de décrire la culture rock qui se développe depuis les années 60 au départ chez les jeunes comme une pratique alternative. Le découpage en « genres », forcément réducteur étant donné la mixité et le croisement des esthétiques, rassemble :

- les musiques jazz improvisées et genres assimilés
- les musiques traditionnelles (de France et d'ailleurs) ;
- les musiques actuelles amplifiées : rock, pop, chanson française ; country, blues, métal, hardcore, reggae, ragga, musiques électroniques, dub, hip-hop, world musique.

En réalité le terme « musiques actuelles » regroupe bien plus que ces différentes esthétiques. Quand on parle de lieux de musiques actuelles, on ne parle pas de toutes les musiques actuelles : on assimile les musiques actuelles aux musiques amplifiées.

Il n'existe pas une, mais une pluralité d'histoire des musiques actuelles en France. Chaque fan, chaque passionné peut faire une lecture de l'histoire des musiques actuelles selon la génération dont il est issu, sa catégorie socio-professionnelle, ses influences, son ouverture d'esprit. Les ouvrages de références sont nombreux. Bien qu'ils privilégient plus une approche par esthétique (le punk, le hip-hop, la chanson...) qu'une approche historique ou sociologique quelques auteurs se sont intéressés à la naissance de ce secteur. Cependant, aucune histoire des musiques actuelles ne met en évidence la place des femmes artistes ou directrices emblématiques de lieux de musiques actuelles. C'est comme si l'histoire de ce secteur était amputée d'une part de son patrimoine génétique. Il faudrait entreprendre un travail colossal pour examiner les œuvres, leurs créatrices, analyser leur filiation, leur influence afin d'analyser leur importance dans la constitution du secteur. Nous proposons ici d'analyser quelques uns des courants qui ont permis aux femmes d'accéder au devant de la scène médiatique musicale. Cette proposition n'est évidemment pas exhaustive.

Gérôme Guibert, spécialiste des musiques populaires, est l'un des tout premiers sociologues à avoir étudié les musiques actuelles. Il s'est tout d'abord penché sur les problématiques de la musique comme phénomène social⁴² avant d'analyser la genèse de ce secteur professionnel. Selon son analyse, si on parle de l'histoire des musiques

⁴¹ Hyacinthe Ravet, « Sociologie de la musique », L'Année sociologique, volume 60, puf.

⁴² Les nouveaux courants musicaux : simples produits des industries culturelles ? Irma/ Editions Sèteun, 1998.

actuelles en France, il faut nécessairement revenir sur l'histoire de nos musiques traditionnelles, musiques populaires de nos campagnes, et examiner l'urbanisation de nos villes et la naissance des cabarets music-hall puis des cafés-concerts pour comprendre sur quelles valeurs s'est fondé notre secteur. Il faut comprendre le rural et l'urbain sans négliger l'influence anglo-saxonne majeure sur notre territoire : celle né de la naissance de la radio et du disque de l'Amérique, du blues, du jazz puis enfin du rock dans les années 60.

En milieu rural, la musique est, comme le disent les ethnologues, « fonctionnelle »⁴³, on l'utilise pour le travail et pour les moments ritualisés des réjouissances collectives (noces, bals, fêtes calendaires). La musique est orale, elle se transmet de génération en génération et patrimoniale (avec les chorales et les fanfares). Elle raconte l'histoire de nos campagnes. Il faudra attendre les débuts de l'urbanisation et le XIX^e siècle pour que les chanteurs de rue commencent à se produire dans des salles de spectacles. C'est la naissance des cafés-concerts, des cabarets et des music-halls qui commencent à animer la ville. Progressivement les métiers du spectacle se professionnalisent. Des agences se créent pour placer les chanteurs. Des salles comme l'Eldorado, l'Alcazar ou le Bataclan se développent partout dans Paris. Ces nouveaux lieux de spectacle où l'on peut être de passage, fumer ou encore boire attirent une foule de plus en plus nombreuse. On y entend des chansons sentimentales, patriotiques.

La chanteuse Thérèse, née Emma Valadon, dite la « Diva du ruisseau », incarne la figure de la première grande vedette féminine du café-concert. On peut trouver des caricatures de l'époque présentant cette femme du peuple maigre, noire et pauvrement vêtue. Elle se distingue déjà en appuyant sur sa différence, en se marginalisant, en se déguisant et en interprétant ses chansons de manière drolatique. Son modèle en tant qu'icône populaire, permettra à d'autres artistes féminines de poursuivre dans sa lignée. Elle inspirera certainement Pervenche-Fréhel, artiste magnifique au destin dramatique, qui finira rongée par l'alcool et la drogue. La musique est un milieu qui n'épargne déjà pas les femmes fragiles.

⁴³ « La production de la culture » Gêrôme Guibert, Irma/Éditions Sèteun, Paris, 2006.



44

Parallèlement au développement des musiques populaires en France, le jazz fait son apparition en France dès le début du XIX^e siècle notamment grâce aux Expositions Universelles de Paris. Le one-step et le fox-trot commencent à entrer dans les bals à la mode, les music-halls et même sur les scènes vouées à l'opérette⁴⁵. Si l'on prend l'histoire des femmes dans le jazz que Marie Buscatto a étudié dans son ouvrage « les femmes de jazz », rares sont les artistes féminines connues pour leurs talents d'instrumentistes, tout comme il est difficile de dénicher des artistes impressionnistes ou des instrumentistes de rock très célèbres. Comme le décrit Françoise Benhamou dans un article écrit sur le site Rue89⁴⁶, les femmes dans le jazz, comme dans beaucoup de professions, subissent une double ségrégation. Une ségrégation horizontale qui fait considérer que certains métiers ne sont pas des métiers de femmes ainsi, 65% des chanteurs sont des femmes, mais 4% des instrumentistes seulement. Au sein même de la pratique instrumentale on retrouve plus les femmes au piano, à la contrebasse ou au violoncelle, plus rarement à la guitare ou aux cuivres. Mais aussi une ségrégation verticale qui limite la progression professionnelle des femmes qui renvoie au fameux plafond de verre. Ce terme, largement développé dans les travaux de Reine Prat, est apparu pour la première fois dans un article publié par Carol Hymowitz and Timothy Schellhardt dans le Wall Street Journal en 1986. Marie Buscatto décrit finalement dans le jazz les mêmes barrières qu'ils existent dans les autres métiers. Elle met aussi en évidence la moindre appétence des femmes à la compétition, les contradictions que les femmes éprouvent entre faire un choix de carrière et vivre une vie de famille.

⁴⁴ Thérèse vue par André Gill en 1867.

⁴⁵ Gérôme Guibert « La production de la culture », Irma/Editions Sèteun, Paris, 2006.

⁴⁶ « Dans le jazz aussi, les femmes victimes d'une double ségrégation », www.rue89.com, 19/11/2007

La fin des années 50 et les années 60 marquent l'âge d'or du rock'n'roll. Même si de plus en plus de chanteurs anglo-saxons s'exportent en France, le rock français est toujours partagé entre la mouvance underground des groupes qui tournent dans des circuits parallèles et les yé-yés plus proches de la variété. C'est le début de « Salut les copains » à la radio, émission rapidement récupérée pour devenir une revue mensuelle puis bimestrielle. Inspirées des teens idols américaines les premières figures féminines emblématiques françaises de cette génération sont Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Sheila... La plupart de ces chanteuses, très jolies femmes, sont des interprètes. Elles ne composent pas elles-mêmes leurs chansons et ne jouent pas d'instruments sur scène. La chanteuse interprète est fertilisée par l'œuvre de l'homme qu'elle porte pour faire grandir.

Il faudra attendre la naissance du mouvement folk aux Etats-Unis pour voir apparaître les premières grandes artistes féminines auteur compositeur et interprète. S'inspirant largement des racines du blues, de la Beat Generation et du mode de vie de la jeunesse dans les années 60, le mouvement folk naît sur les cendres de la société américaine puritaine et conservatrice. Par opposition à la guerre du Vietnam, les premiers hippies s'engagent dans une vaste quête créative où les femmes trouveront peut-être une plus grande place. C'est les débuts de Janis Joplin ou Joni Mitchell aux Etats-Unis. Ces premières icônes des années 60 mais encore de nos jours, ont créé la voie pour des générations entières de folkeuses.



Au cours des années 80, les icônes féminines sont de plus en plus nombreuses. L'utilisation même du terme icône n'est pas anodine. Elle renvoie au religieux, au divin, à l'image d'un saint ou d'une sainte. Le média télé contribue certainement à une starification des musiciens avec l'arrivée du vidéo clip, des radios « jeunes ». Les années 80 et surtout 90 sont les années fastes pour les artistes féminines. La montée en puissance et la multiplication des « all girls band » vont permettre à des générations de petites filles de s'identifier à leurs idoles. Ces groupes, uniquement

composées de femmes opèrent un « repli identitaire »⁴⁷. Les filles jouent désormais de la guitare, elles écrivent, composent et sont souvent de très bons produits marketing pour les maisons de disques. Les barbies commencent à avoir des guitares plus que des poneys. Madonna envahit les cours de collège et les petites filles peuvent se rêver rebelles, hors normes. Cette génération est aussi caractérisée par des artistes extrêmement sexy, voire provocante. Comment ne pas penser à Nina Hagen première star rock à poser enceinte ? La femme chanteuse est aussi un objet que l'on peut exhiber au même titre que les affiches de publicité qui envahissent les murs de nos villes. Et pourtant, même dans le punk, les hommes restent très majoritaires. Au début des années 90 les girls bands se transforment en un mouvement un peu plus radical à la croisée du punk rock et du rock indépendant. Nés pour la plupart aux Etats-Unis ces groupes (Bikini Kill, Le Tigre, L7, The Slits, Hole...) revendiquent une approche féministe de la musique. Exclusivement composé de musiciennes, les Riot Grrrl fondent leur musique sur le Do It Yourself (DIY). Leurs compositions font souvent référence à des thèmes tels que le viol, les abus, le racisme, la place des femmes dans la société... Elles se mobilisent pour permettre aux femmes d'avoir une place dans l'industrie du disque. Ce mouvement est souvent assimilé à la troisième vague du féminisme dont ces musiciennes véhiculent les revendications. Même si beaucoup de ces groupes underground n'auront qu'un succès mitigé, le Riot Grrrl reste le premier mouvement musical féministe. Côté francophone ce n'est pas forcément la panacée...



Aujourd'hui, les femmes leaders ou co-leader de groupes semblent de plus en plus nombreuses alors que les chiffres attestent de leur écrasante minorité. On pense bien-sûr à Gossip, The Kills d'un côté ou aux très populaires Britney Spears, Amy Winehouse, Lily Allen de l'autre. Il y aurait de plus en plus de femmes musiciennes,

⁴⁷ Odile Tripier, « Mixité discrimination dans le champs musical. L'exemple des femmes dans les groupes de rock, Paris, université Paris-Sorbonne, Observatoire musical français, documents e l'OMF, série Sociologie des faits musicaux, n°3, 1998, p22

particulièrement à la basse ou à la guitare. Il faut examiner les données chiffrées par esthétiques. A quelques exceptions près (Lady Sovereign, Diam's, Casey...) le rap reste un milieu exclusivement masculin. La chanson est beaucoup plus féminisée, secteur qui permet tout particulièrement aux femmes de « s'affirmer pleinement en tant que créatrices, insufflant (et parfois imposant) une esthétique propre aux musiciens qui les accompagnent »⁴⁸. Attention une fois de plus à l'effet « arbre qui cache la forêt ». Quelques artistes lumineuses pourraient faire oublier une tendance plus profonde qui, même si elle évolue, marque encore le clivage entre hommes et femmes.

Derrière ce « work in progress », il y a aussi quelque chose de générationnel dans l'arrivée des femmes plus nombreuses aux métiers artistiques : aujourd'hui les hommes font la vaisselle et s'occupent des enfants. Les jeunes générations d'hommes travaillant dans le secteur seraient ils potentiellement plus en capacités que leurs aînés à accompagner les femmes dans leur développement artistique ? L'arrivée de femmes de plus en plus nombreuses à la tête de lieux de musiques actuelles pourrait-elle contribuer à une prise de conscience collective de ces inégalités ? Il faut nécessairement comprendre comment s'est constitué le secteur afin de mieux apprécier ses valeurs et ses paradoxes.

⁴⁸ Hyacinthe Ravet, « Musiciennes, enquête sur les femmes et la musique », Autrement, août 2011

4/ Les paradoxes d'un secteur « moderne »

a/ Institutionnalisation d'un milieu subversif

A la fin des années 60, les premiers concerts ont lieu dans les structures dédiées aux jeunes, MJC très tournées vers l'éducation populaire. L'adolescent est alors une nouvelle catégorie sociale qu'il faut prendre en considération. Héritiers des années 70 et du mouvement punk, les premiers lieux de concerts dédiés à la musique se sont créés comme des lieux de subversion véhiculant une alternative culturelle basée sur l'utopie et la formation d'un contre-pouvoir. Par essence cette culture est anti-institutionnelle. Elle est née de la pratique et du DIY. Paris n'est désormais plus le seul lieu de structuration. Les scènes locales, les centres socio-culturels et cafés-concerts commencent à pulluler. Ces réseaux culturels underground permettent aux groupes de circuler et de correspondre entre eux, le sentiment de communauté et d'identité n'en est que renforcé. Des milliers de praticiens vivent un « rock passion » au sens de Jean-Michel Lucas⁴⁹. Les premières figures de cette époque-là, acteurs passionnés, musiciens ou mélomanes sont souvent assimilés à des « militants bâtisseurs ». Ce terme illustre parfaitement toute l'arrière-pensée politique que représentait cet engagement au sein de ce secteur.

« Le rock en lui-même est peut-être plus une histoire d'homme à la base ? Quand tu regardes dans les années 50 et 60 il n'y avait pas de fille dans les Stones dans les Beatles... C'est un truc de mec avec l'énergie de cette époque là » Jean-Louis Brossard.

La subversion propre à ce milieu était-elle propice à l'engagement égalitaire des hommes et des femmes ? Le début du féminisme des années 70 a-t-il contribué à l'engagement des femmes dans ce secteur ? Si le mouvement punk voit naître des figures féminines dans ses rangs, les militantes et artistes des débuts se comptaient encore sur les doigts d'une main.

Béatrice Macé ne rappelle-t-elle pas : *« Les musiques actuelles c'est beaucoup dans la pose, dans la posture, dans la revendication et que donc peut-être, pour rentrer dans ce secteur, ou pour avoir envie d'y rentrer, s'y sentir à l'aise et évoluer, peut-être que ce qu'on voit nous c'est l'écroulement et que peut-être qu'il y a beaucoup plus de femmes et de filles à rentrer dans ce monde et à y exercer que de femmes et de filles à y être reconnues. Le secteur est fait de beaucoup d'embûches (...) »*

Le secteur des musiques actuelles est relativement récent dans sa structuration et dans sa prise en compte au sein des politiques publiques. Cette jeunesse est un argument qui revient souvent parmi les interviewés pour expliquer la faible

⁴⁹ Jean-Michel Lucas, « La musique rock et les jeunes », Après demain, Paris, 1985.

représentation des femmes. La structuration se fera par une double entrée : l'institutionnalisation croissante et la constitution de réseaux professionnels.

Le premier temps fort de l'histoire des musiques actuelles est la création de la Fête de la musique en 1982. Maurice Fleuret, alors Directeur de la Musique, est rapidement dépassé lorsqu'il constate qu'il existe 25 000 groupes en France. Ce qui est encore considéré comme un phénomène de société sera long à prendre en compte dans les politiques publiques. Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 et la prise de fonction de Jack Lang les musiques actuelles, comme une main tendue à la jeunesse, commencent à intéresser les politiques. Déjà bien avant, les villes s'intéressent aux groupes locaux et les aident parfois à trouver des espaces pour répéter. Philippe Teillet décrit très bien que c'est moins la qualité des productions qui intéressent le politique que les publics que les musiques actuelles touchent. Le rock n'est pas vraiment perçu comme un genre artistique à part entière. C'est le groupe social touché qui intéresse les collectivités et l'Etat. A l'échelle nationale, la difficulté est de trouver des interlocuteurs auprès des groupes et des réseaux. C'est dans ce contexte que se positionne le « Réseau Rock » fédérant des associations d'organisateur de spectacle dans les grands pôles urbains (qui fondera plus tard le Centre d'information du Rock et des variétés aujourd'hui Irma). « A partir de 1989, la politique en faveur du rock va s'orienter progressivement vers la prise en charge d'enjeux professionnels »⁵⁰.

Petit à petit les associations de « potes » des débuts se professionnalisent, la réglementation du spectacle, le respect du droit du travail et la réglementation sur les établissements recevant du public aidant (ERP), certains lieux sont obligés de fermer quand d'autres s'institutionnalisent pour subsister.

« Moi je ne suis pas rentrée dans Les Trans par la musique, ça c'était plus le cheminement de Jean-Louis et de Hervé, mais plus une revendication à la liberté. C'est comme ça que je suis rentrée dans cet univers qui n'était pas du tout l'univers que j'avais choisi par contre il correspondait complètement à la manière dont j'avais envie de vivre. Et à ce luxe de pouvoir à la fois être dans l'action et dans une posture particulière, ça c'est très clair. » Béatrice Macé

Au niveau symbolique, cette institutionnalisation fait référence au « processus de légitimation culturelle » de Pierre Bourdieu. Au niveau de la nature du lien social qui lie entre eux individus, fonctions et sphère d'activité, l'institutionnalisation renvoie au processus de passage d'un lien de « solidarité mécanique » à un lien de solidarité organique », et consécutivement, d'une « socialisation communautaire » à une « socialisation sociétaire ». Si l'institutionnalisation pose la question de la perte, ou pas, des valeurs fondatrices du secteur des musiques actuelles, elle a en revanche permis sa reconnaissance au niveau national. Le développement de ce réseau de salles se revendiquant de l'intérêt général n'est pas sans alimenter les critiques.

⁵⁰ Philippe Teillet, 2003.

Cette légitimisation des musiques actuelles a-t-elle contribué à estomper le côté rocker rebelle de ce secteur ? En devenant des acteurs culturels, les rockers se seraient-ils éloignés de leur culture au sens « manière d'être » et « système de valeurs ». A-t-elle favorisé l'accès des femmes dans ses rangs ? Emmanuel Brandl décrit très bien qu'au niveau symbolique « cette période souligne le passage des « associations rock » (loi 1901) aux salles de diffusion labellisées « Scènes de musiques actuelles » (SMAC)⁵¹. Le vocabulaire n'est certainement pas le seul à avoir évolué. Bien que les chiffres n'existent pas pour attester cette hypothèse, on peut supposer que la professionnalisation du secteur a certainement joué un rôle dans l'arrivée des femmes dans les salles de rock. En s'éloignant de l'image plutôt violente du rocker viril et rebelle, les salles de musiques actuelles se seraient de fait ouverts à d'autres qu'aux seuls initiés.

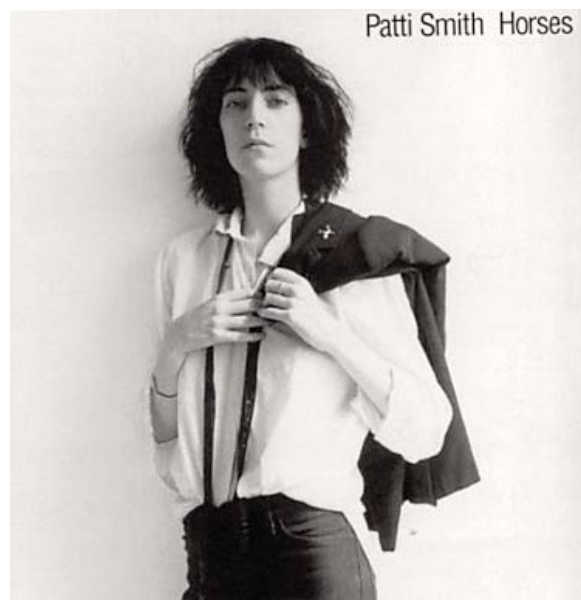
b> Entre secteur de service public et secteur marchand : les paradoxes

Entre underground, esprit contestataire et institutionnalisation, les musiques actuelles ont traversé les décennies en assumant plus ou moins bien leurs paradoxes. Sans vouloir poser ici l'éternelle question « le rock est-il mort ? », le but est de montrer les contradictions d'un secteur à la fois innovateur et conservateur. Il est innovateur car il défend les nouveaux courants artistiques mais aussi de nouvelles formes d'organisation. Les SMACs se revendiquent du secteur de l'économie sociale et solidaire. La plupart d'entre-elles partage les valeurs de l'agenda 21 de la culture. Conservateur car, nous le verrons, les musiques actuelles sont finalement le secteur artistique le moins paritaire. Quand on examine les artistes féminines du secteur marchand, celles qui se produisent dans les stades ou les Zénith, on est souvent frappé par l'utilisation de leur féminité.

⁵¹ Emmanuel Brandl, « L'ambivalence du rock : entre subversion et subvention, une enquête sur l'institutionnalisation des musiques populaires, l'Harmattan, Paris, 2009.

*« Nous sommes quand même dans une construction pour le coup, d'un conformisme total parce qu'il faut préserver le système et la vente du produit. C'est ma vision des choses. Il faut arriver sur une chtarbé comme Lady Gaga pour effectivement que le système soit pris à son propre jeu mais en fait elle ne montre pas tellement sa féminité Lady Gaga, elle joue avec mais en fait tu as plutôt l'impression qu'elle effectivement en train de sculpter quelque chose et qui n'est pas la Vénus de Milo. »
Béatrice Macé*

Les musiciennes soulignent toute l'attention que porte l'entourage professionnel à leur apparence. Quand les musiciennes des musiques savantes semblent plus enclin à la discrétion et à la sobriété, l'aspect séducteur est plus exarcébé dans les musiques actuelles. On peut ici poser l'hypothèse que plus les artistes sont médiatisées, plus leur corps est en représentation, plus les femmes sont exposées. On exhibe volontiers la femme « putain » moins la femme « créatrice ». Cette dernière est d'ailleurs parfois obliger de se masculiniser pour exister.



Dès les années 60, il existe un clivage entre la culture underground issue de l'influence des pays anglo-saxons et l'héritage des musiques populaires françaises. L'industrie du disque et les radios commerciales se développent parallèlement aux mouvements alternatifs, aux labels et radios indépendantes. Progressivement dans les années 70 puis 80 un secteur à deux échelles se dessine. Le secteur marchand, tout autant composé de professionnels passionnés et d'artistes de talents, œuvre dans une logique économique et commerciale avec l'ambition de réussir « le coup » artistique du siècle. Rien de négatif là dedans si la femme, alors exhibée, n'est pas utilisée comme un argument commercial. Si l'on regarde Madonna dans les années 80, Britney Spears et même Shakira plus récemment, on peut s'interroger sur les effets du showbiz et sur l'image véhiculée par ces artistes. Les SMACS sont-elles plus ou moins soucieuses du respect de l'image des artistes qu'elles diffusent ? Les artistes contrôlent-elles toutes leur image où contribuent-elles à véhiculer des stéréotypes

sans le vouloir ?

L'image de Evan Baden, photographe saoudien présenté ci-dessous nous interroge. On y voit la reconstitution d'une chambre d'adolescente. Des posters de Britney Spears dans des poses lassives sont placardées au mur. La jeune fille se met elle même en scène dans ses plus simples acoutrements. La musique étant un processus de socialisation comme un autre, la prégnance de ces stéréotypes doit se poser. Certes la variété ou le showbiz ont développé des artistes femmes exhibant leur féminité ou en faisant en tous cas un argument commercial majeur. De la même manière, le modèle starifié du rockeur poursuivit par des hordes de femmes doit autant peser sur les jeunes chanteurs. Peut-être M.Pokora est-il lui aussi aux prises d'une virilité tout aussi contraignante ?



52

Le secteur dit de service public travaille au nom de l'intérêt général avec la volonté de proposer une alternative artistique au public. S'interroge-t-il plus sur la représentation du corps des artistes féminines qu'il diffuse pour autant ?

⁵² Evan Baden est un jeune photographe découvert lors de l'exposition « Alice in Wonderland » de Turku, Finlande. Cette série « Technically Intimate » parle du paradoxe des jeunes filles s'exhibant à demi-nue sur le net mais ayant une vraie pudeur à montrer leurs chambres.

5/ Présentation des données statistiques : inégalités ou norme

a/ La pauvreté des données des ressources humaines

Le taux de féminisation de l'ensemble des professions culturelles est de 40% (enquête emploi, INSEE, 2001)

Les femmes sont plus souvent enseignantes que créatrices ou interprètes. On les retrouve plus dans les activités de formation et d'accompagnement. Elles forment 60% de la population des professeurs d'art, de musique ou de danse (INSEE, RP99).

Il existe une véritable carence de données RH dans le secteur des musiques actuelles. Aucune étude sur le particularisme de ces organisations n'a encore été menée en interne sur le réseau Fédurok. Carole Le Rendu-Lizée, chercheuse en gestion des organisations au Laboratoire Angevin de recherche, s'est intéressée aux formes d'implications dans les lieux de musiques actuelles et amplifiées⁵³. Elle met notamment en avant, qu'après les années de professionnalisation décrites plus haut, les équipes vivent une nette croissance d'activités qui n'est pas sans conséquences parfois désastreuses. Le rapport de branche 2010 des entreprises artistiques et culturelles éclaire sur l'organisation de la filière sans pour autant être suffisamment précis sur les musiques actuelles. Les données sont en partie récoltées via le groupe Audiens et un questionnaire que peu de structures remplissent. On voit de plus en plus de structures se faire accompagner par des professionnels lors de DLA (Dispositif Local d'Accompagnement) afin de résoudre des difficultés d'organisation interne. Définition des profils de postes, organigramme, difficultés à recruter, relation Conseil d'administration/ équipe salariée... les problématiques rencontrées sont nombreuses. Les ressources humaines sont au cœur des difficultés qu'éprouvent beaucoup de directeurs de lieux de musiques actuelles. Pourtant, il n'existe pas de données statistiques ou d'études sociologiques sur les organisations du secteur des musiques actuelles. Depuis le Tour de France édition 1 et 2⁵⁴ réalisé par la Fédurok en 1999/2000 et 2001/2002, aucune donnée sur les ressources humaines des structures n'ont été mise à jour. L'essentiel des études se concentrent davantage sur les activités des structures que sur leurs équipes.

Les données statistiques présentées ici ont été établies sur la base des fichiers contacts mails des équipes fournis par la Fédurok. Ces données ont été recoupées avec les informations contacts apparaissant sur les sites des structures. Certains directeurs de lieux ont été contactés en direct lorsque nous avons besoin de précisions. Il faut savoir qu'en 2005, seules 10 à 15% des structures avaient établi un

⁵³ Carole Le Rendu-Lizée, « Quelles formes d'implication dans les lieux de musiques actuelles et amplifiées ? », Volume ! La revue des musiques populaires, n°4(2), 2006, p 25-40

⁵⁴ En 1999, la Fédurok ouvrait un de ses principaux chantiers : le Tour de France 1 et 2 consistaient en un travail d'observation des structures adhérentes de la fédération.

organigramme. Certains chiffres n'ayant pas pu être vérifiés et les structures subissant un turn-over régulier, ces statistiques restent mouvantes et ne représentent que l'instant t de remise de ce travail. Autant pour les postes de direction, d'administration, de programmation et de communication il fut facile d'identifier les responsables, autant les chargés d'actions culturelles et d'accompagnement de beaucoup de structures cumulent les fonctions sur le même profil, l'identification est moins aisée. Les chargés de communication s'occupent souvent d'actions culturelles. Le profil d'accompagnement peut être tout aussi bien un chargé d'accompagnement des groupes (amateurs ou professionnels selon les lieux), des pratiques quand les structures ont des studios de répétition, ou des coordinateurs de pôles ressources selon les cas. Nous avons choisi de prendre les métiers de l'accompagnement dans leur ensemble.

Faute de données échelonnées dans le temps nous ne pourrions établir une quelconque évolution. Dans ses travaux, Carole Le Rendu-Lizée met en avant que la mise en place des 35H et l'arrivée massive des emplois jeunes dans le secteur sont à l'origine d'évolution majeure dans le secteur. On peut poser ici l'hypothèse qu'au début des années 2000, les lieux de musiques actuelles ont subi des changements au sein de leur RH. Entre 2001 et 2003 les équipes permanentes sont passées d'une moyenne de 5 salariés à 8. L'activité est essentiellement régie par le recours au marché externe du travail. Seul 17,3% de l'effectif est en CDI, 43,5% sont en CDD et contrats d'intermittence, 39,2% en emploi aidés.

Les données doivent être analysées de manière transversale. Prises séparément elles posent un constat caricatural. La réalité est plus complexe.

A titre de comparaison, l'ensemble des structures employeuses de la FSJ salarie en CDD ou CDI, 71 personnes réparties en 35 hommes et 36 femmes.⁵⁵ Les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes à avoir le statut cadre (8 hommes pour 4 femmes sur 48 cdi et 23 en CDD. Les femmes de moins de 30 ans y sont les plus nombreuses (18).

b/ Présentation des données statistiques : inégalités ou normes

Les métiers mixtes restent exceptionnels. Les hommes et les femmes d'une manière générale s'orientent vers des cursus professionnels différents. Un même métier ne s'inscrit d'ailleurs pas toujours pareil dans le parcours des hommes et des femmes. « Un vendeur n'a pas le même avenir qu'une vendeuse, une femme ingénieur ne fera pas la même carrière qu'un homme de la même profession, et ce d'autant plus qu'ils et elles n'arrivent pas dans le métier aux mêmes âges et n'y restent pas le même temps. »⁵⁶ Certains métiers emploient plus volontiers des débutants que des

⁵⁵ Etude sur l'emploi permanent de la FSJ- données portant sur l'année civile 2004, source FSJ

⁵⁶ Monique Meron, Laure Omalek et Valérie Ulrich, « Métiers et parcours professionnels des hommes et des femmes », in Dossier Métiers et parcours professionnels, DARES, www.travail-emploi-sante.gouv.fr

personnes expérimentées. L'étude de la DARES met en avant qu'il y a plus de mixité parmi les débutants. De plus en plus, la tendance montre que les jeunes femmes sont plus nombreuses que leurs aînées dans certains métiers, notamment les plus qualifiés. Les résultats scolaires des filles sont l'une des raisons de ce phénomène. Dans les professions moins qualifiées la segmentation entre hommes et femmes reste très forte. Les filles se dirigent par exemple beaucoup moins vers l'enseignement professionnel.

Concernant les musiques actuelles, on peut poser l'hypothèse que les métiers créés les plus récemment comme les postes de chargés de communication ou de chargés d'actions culturelles embauchent plus volontiers des jeunes diplômés avec peu d'expérience.

	Hommes	Femmes	TOTAL hommes	TOTAL Femmes
Directeur	80	20	79	20
Administrateur	36	64	32	56
Programmateur	78	22	69	19
Chargé de l'accompagnement	86	14	44	7
Chargé de l'action culturelle	36	64	22	39
Communication	39	61	32	50
Direction Technique/ Régie générale	97	3	67	2

80% des directeurs des lieux de musiques actuelles adhérents à la Fédurok sont des hommes. Ce chiffre est sans appel : les musiques actuelles n'échappent pas à « la division constitutive de l'ordre social⁵⁷ » : aux hommes les responsabilités de direction, la position dominante, la représentation à l'extérieur. Il est difficile de trouver un écho historique à ce chiffre. Aucune donnée n'ayant été répertoriée, nous ne pouvons faire état ici d'une évolution précise. Lors de l'entretien avec Béatrice Macé, elle cite le chiffre de 85% sans faire référence à une année en particulier : « *Il y a du mieux, ça s'améliore* ». Ce constat est-il réel ou ressenti ? Comment ce chiffre évolue-t-il ? A quelle vitesse ? Les femmes ne sont pas complètement absentes de ces postes à grandes responsabilités, mais elles restent largement minoritaires. Globalement, elles sont plus présentes sur des lieux de moins de 700 places que sur les « gros lieux ». Sur les lieux récents, les SMACs dites de seconde génération, elles ne sont pas du tout représentées à une exception près pour

⁵⁷ Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Points, 1998.

l'Autre Canal à Nancy, salle incarnée en la personnalité exceptionnelle d'Isabelle Chaigne. On peut d'ailleurs constater bien souvent que ces nouveaux lieux sont portés par des personnes historiques du secteur. Si la thèse du plafond de verre, expression apparue aux Etats-Unis à la fin des années 70, reprise dans le rapport de Reine Prat en 2006 et 2009, souligne les difficultés majeures qu'ont les femmes à accéder aux postes supérieurs, cette théorie ne fournit aucune explication à ce phénomène de « blocage ».

Au sein de la Fédération des Scènes de Jazz, sur 30 adhérents, on compte dans les rangs 5 directrices au Penn ar Jazz, au Petit Fauchoux, à Jazz Club de Dunkerque, à l'Amji et à la Fondation La Borie. Soit 17% des femmes directrices ce qui est à peine moins qu'au sein de la Fédurok. Sur 79 salariés recensés dans les permanents 42 sont des femmes, soit 53% de femmes, parité presque parfaite.

Tous les secteurs sont masculins historiquement parlant. En dehors du secteur des sages femmes (Rire). En dehors du secteur lié aux images de féminité où effectivement il y a ce sexisme à l'envers tous les secteurs sont de constitution masculine parce qu'en fait la profession est l'exercice d'un pouvoir. Donc effectivement notre secteur est comme les autres. Béatrice Macé

Les chiffres des musiques actuelles sont finalement à relativiser quand on lit ceux du théâtre ou des musiques dites « savantes » dans le rapport de Reine Prat : 92% des centres de création dramatique sont dirigés par des hommes, 59% pour les centres chorégraphiques, 89% des institutions musicales. Il n'y a pas de féminin pour chef, ni pour chef d'œuvre.

Le fait que peu de femmes aient accédé à ces postes à responsabilités semble contribuer au fait que le manque de modèle engendre des mécanismes de reproduction de l'empêchement. On pourrait aussi évoquer ici l'effet générationnel que Reine Prat retrouve dans le théâtre ? La mixité pourrait apparaître petit à petit, notamment grâce à la découverte de « jeunes talents ».

Moins les femmes s'engagent dans une voie professionnelle, moins elles pratiquent un instrument de musique, moins elles incitent leurs filles ou leur petites filles à s'engager dans cette voie. Il est vrai que la génération des jeunes directrices (autour de 35 ans) n'a pas ou peu connu de modèles symboliques. Les premières femmes à s'être engagées dans cette voie se comptent sur les doigts d'une main. Même si il est probable que les directrices actuelles aient eu une mère active, l'effet générationnel joue en faveur des femmes, mais certainement plus lentement que dans un secteur qui aurait été plus paritaire.

Les femmes du secteur assument aussi devoir en faire deux fois plus pour trouver leur légitimité.

« Donc en fait je pense que les femmes en font deux fois plus que les hommes ne serait-ce que pour affirmer qu'elles sont légitimes dans la place qu'elles occupent. Les femmes font en sorte de contrer tous les reproches qui pourraient leur être fait pour justifier cette légitimité qu'on a à assumer un rôle de pouvoir. Nous allons faire des choses qui vont être préventives, qui vont contourner, qui vont compenser. Nous

*allons développer des sortes de stratégies pour ne pas être contrées dans le rôle de pouvoir que l'on doit assumer et je pense aussi qu'on fait peur. Moi en tous cas il paraît ! Je pense aussi qu'on gère notre vie privée, personnelle, en fonction. »
Béatrice Macé*

Les femmes ont sûrement ici aussi leur part de responsabilité : quel est le pourcentage de candidates qui postulent lors des recrutements ? Qu'est ce qui conduit les femmes à s'exclure elles mêmes de l'agora ?⁵⁸ Le sentiment d'exclusion que ressentent les femmes a peut-être été tellement internalisé qu'elles s'excluent d'office ?

Le modèle de la co-direction homme-femme tel qu'on a pu l'observer à l'Ubu est encore rarissime : seules deux structures sur 94 assument une co-direction hommes-femmes. Ce modèle, même s'il paraît parfait en terme de paritarisme et d'égalité de salaire montre quand même une répartition des rôles reproduisant, à peu de choses près, les mêmes stéréotypes : les hommes tiennent la place du directeur artistique et les femmes organisent toute la production. *« Non, moi je suis plutôt architecte. C'est plutôt ce rôle là qui me plaît. C'est à dire que moi je pose les bases de la construction. »* dira Béatrice Macé

Les femmes sont plus représentées sur les postes d'administratrices : elles sont 64% à assumer cette fonction.

« Ah oui ? Ah dis donc. Ah non, là j'aurais plutôt pensé que c'était moins. J'aurais pensé que c'était plus de gars. Les chiffres c'est effrayant, on laisse ça aux femmes dans notre secteur... C'est pour ça que c'est la crise quoi ! Ah ah ah, tu notes ? C'est assez étonnant, j'aurais pensé que c'était plus masculin. » Boris Colin

Finalement, nous reproduisons dans la sphère publique ce qui est déjà à l'œuvre dans la sphère privée. Là encore, ce rôle témoigne de l'organisation hiérarchique que l'on peut retrouver au sein du cercle familial. La femme tient la maison, les comptes et l'organisation du foyer. Il semblerait aussi que leur arrivée massive à ces postes soient récentes et elle peut être liée au fait que ces métiers demandant une assez grande technicité et un haut niveau d'études, les femmes étant majoritaires dans les filières culturelles et administratives, elles seraient de plus en plus représentées sur ces postes.

« Ca s'est nouveau, c'est quelque chose qui a changé. C'est le côté bonne femme au foyer transformé dans le professionnel. De même qu'il y a moins de femmes artistes. Voilà. Les femmes savent tenir les maisons. Je ne suis pas administratrice mais j'ai beaucoup de respect pour elles parce qu'effectivement ce n'est pas un boulot facile.

⁵⁸ Pierre Bourdieu, « La Domination masculine », Points, Paris, 1998.

*Ici, on a eu 3 administratrices et 1 administrateur. Elles, elles ont été excellentes... »
Béatrice Macé*

Il faut souligner ici que le poste d'administratrice nécessite souvent des compétences techniques très précises. Il est donc souvent incarné par des personnes ayant un niveau d'étude relativement élevé, beaucoup de personnes ayant bénéficié du nombre colossal de formation spécialisée dans la culture qui sont apparus ces dix dernières années. On peut espérer que ces femmes, souvent relativement jeunes à ce poste, constituent les futures directrices de demain.

78% des programmeurs sont des hommes, tout comme 86% des chargés d'accompagnement.

« Ben oui, ça ne m'étonne pas. (...) Oui mais écoute, je pense que ça va évoluer aussi ce chiffre là. Sachant qu'en plus tu as pas mal de directeurs-programmeurs. (...) Le fait d'avoir une programmation un peu plus large que de se cantonner au rock et à ses dérivés. Les musiques électro et l'arrivée d'autres champs moins spécialisés autour du rock. Même si ça reste la base de plein de projets il y a plein de lieux spécialisés dans beaucoup de directions. Je pense que ça peut aussi faire qu'il y ait plus de femmes. Je me dis que nous venons beaucoup du rock et que du coup le 80/20 vient aussi de cette histoire là même si ça doit évoluer et même si les chiffres restent très déséquilibrés. Je pense que ce chiffre était encore pire il n'y a ne serait ce que 10 ans. » Boris Colin

L'artistique est une affaire masculine.

« Chez nous c'est un garçon, on n'échappe pas à cette tendance. Pour le coup, je pense qu'il y a clairement une dévalorisation de la parole féminine en musiques actuelles. Je pense qu'on pourrait dire que ça soit chasse gardée. Mais je ne pense même pas qu'on puisse le dire car je crois que ça n'est pas conscient. Le prototype du musicien musiques actuelles, c'est un homme. Donc en fait, les hommes causent aux hommes. C'est de Gaulle parlant à la France. » Béatrice Macé

Que ce soit aux postes de programmation ou aux postes d'accompagnement des pratiques, très peu de femmes occupe ces responsabilités. Si l'on fait un rapprochement avec l'étude de Sylvie Cromer sur les représentations sexuées dans le spectacle jeune public qui met notamment en avant que 52% des spectacles sont créés par des hommes ou des équipes exclusivement masculines et que les personnages représentés sont pour 45% des hommes et pour 28% des femmes, on peut s'interroger sur les conséquences d'une telle surreprésentation des hommes aux postes artistiques. Les hommes auraient-ils tendance à plus programmer leurs homologues ? Sont-ils aussi sensibles que les programmatrices à la place des femmes artistes ? Il est difficile de répondre à ces questions. Le recrutement des pairs est un système qu'explore Pierre Bourdieu en expliquant le mécanisme de la reconnaissance. Le travail effectué sur les programmations du Grand Mix, de l'Épicerie Moderne et de l'Ubu tend à montrer que les artistes féminines sont aussi nombreuses au sein de la programmation que ce soit un homme ou une femme qui

programme. Quand on interrogea Sophie Broyer sur ces questions, elle avoua ne pas tenir compte de ce critère dans sa programmation. La réponse fut la même chez Jean-Louis Brossard.

Les artistes féminines sont vraiment sous-représentées au sein de nos programmations : en 2010 seules autour de 10% des artistes programmés dans les lieux étudiés sont des femmes. Pour obtenir ce chiffre nous avons étudié la composition de chaque groupe programmé dans le lieu sur un an. Si l'on examine les chiffres du Festival des Trans Musicales de Rennes, ils sont assez proches de ces données :

27èmes Rencontres Trans Musicales de Rennes

2005 : 11,9 % de femmes artistes

28èmes Rencontres Trans Musicales de Rennes

2006 : 16,3 % de femmes artistes

29èmes Rencontres Trans Musicales de Rennes

2007 : 11,7 % de femmes artistes

On peut poser l'hypothèse que ce chiffre est le reflet de la réalité des groupes tournant dans le réseau professionnel. Les groupes sont essentiellement composés d'hommes. Si l'on y regarde plus près, les femmes sont essentiellement au chant sous leur propre projet. Les femmes bassistes, guitaristes ou batteuses au sein de groupes mixtes sont encore une minorité même si elles y sont certainement plus nombreuses qu'il y a encore une dizaine d'année. Une étude plus poussée permettrait certainement de voir les différences selon les esthétiques. Il y a fort à parier que le rap rassemble moins de demoiselles que la chanson ou le folk. Qu'en est il des esthétiques plus contemporaines donc à priori moins figées sur des représentations comme les musiques électroniques par exemple ?

Quand on interroge les programmeurs sur cette problématique, le même argument revient sans cesse : on ne va quand même pas programmer des musiciens selon un critère de genre. Si le groupe est bon, il est bon, son sexe ne rentre pas en ligne de compte.

« Moi j'essaye d'être un peu attentive mais dans le sens où je suis assez friande des voix féminines mais du coup j'aime bien donc j'ai l'impression d'en faire pas mal. Mais tu me dis 10%. Mais l'offre est aussi très masculine. Moi au delà du genre ce qui m'intéresse c'est la musique ». Sophie Broyer

Pourtant « les artistes sont suffisamment nombreuses aujourd'hui pour qu'on puisse exiger, sans prêter le flanc à des accusations d'interventionnisme indu ou de diktat esthétique, un meilleur équilibre de nos programmations ».⁵⁹ Comme nous l'avons vu dans l'histoire de l'art, les femmes n'ont eu accès que tardivement aux écoles des

⁵⁹ Reine Prat, in Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 *De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009.

Beaux-Arts. Qu'en est-il pour les conservatoires ou les écoles de musiques actuelles ? L'apprentissage est-il mixte ? Cette problématique est à examiner en parallèle avec le travail d'accompagnement développé dans beaucoup de structures. Quel est le nombre d'artistes féminines suivies dans les SMACs ? Combien d'entre elles ont accès aux studios de répétitions, combien se présentent dans les centres ressources ? C'est un peu le serpent qui se mord la queue : l'offre est structurée comme ça. Cela sonne comme une fatalité alors que la demande structure l'offre aussi. Plus les groupes jouent, plus ils ont de l'expérience, puis leur performance gagne en maturité.

On retrouve dans les professions artistiques les caractéristiques générales de l'emploi féminin : emploi plus précaire, plus marqué par le chômage.

64% des femmes sont chargées d'actions culturelles

Les chargées d'actions culturelles assument le rôle de médiation entre le projet artistique de la structure et les publics. Elles travaillent très souvent avec les tout-petits, les publics scolaires, les publics dits empêchés (détenus, personnes âgées, personnes hospitalisées). Comme le faisait remarquer Rémi Barroux dans un article du Monde « Selon la Dares, l'emploi féminin progresse, mais il reste cantonné aux professions du tertiaire.⁶⁰ La femme sur le marché du travail, tout comme la femme dans sa vie privée semble vouée à s'occuper des autres. Il en va de l'ensemble du secteur professionnel et du secteur des musiques actuelles en particulier. Une fois encore, il faut noter ici que lors des recrutements les hommes sont très peu nombreux à postuler sur ces postes dits plus féminins.

61% des femmes sont chargées de communication.

Carole Le Rendu-Lizée met en avant dans son article que les métiers de la communication sont souvent les plus qualifiés dans ces structures : la proportion de Bac+5 y est la plus importante avec une expérience moyenne dans le secteur de quatre années. Malgré tout, ces métiers sont ceux ayant la plus faible rémunération... Ici encore le cliché de la femme chargée de communication est vérifié par les statistiques. On peut néanmoins se réjouir de voir 37 % d'hommes au sein de ces postes. Le rapport est finalement moins caricatural que sur les postes de direction ou sur la programmation.

Les directeurs techniques ou régisseurs généraux des lieux sont à 95% des hommes.

Ce chiffre confirme une évidence : les métiers liés à la technique sont masculins. L'explication réside en partie dans la formation. Si une grande partie des techniciens du spectacle travaillant depuis une vingtaine d'années se sont formés sur le tas, c'est encore une grande majorité d'hommes qui suivent les formations et cursus liés à la technique. A cela se rajoutent les stéréotypes de genre que nous décrivons plus loin.

⁶⁰ Le Monde, 24 août 2004.

« Ah cool une sonorisatrice, parce que c'est rare et les gars à la technique sont supers contents aussi. Je pense que les gens ne sont pas réfractaires au fait qu'il y ait plus de parité. Ce n'est pas la société qui dit non on ne veut pas des femmes, elles ne sont pas compétentes. Nous sommes tous coupables de ça et surtout cette éducation qu'on donne à nos enfants. » Sophie Broyer

Le secteur est également caractérisé par l'emploi bénévole : les conseils d'administration des structures ont souvent un rôle primordial dans la gestion des lieux. Beaucoup de salles ne pourraient pas fonctionner les soirs de concerts sans avoir recours à des équipes de bénévoles ultra-motivés et disponibles qui viennent renforcer les petites équipes de salariés. Lors de l'enquête menée sur les organigrammes des structures adhérentes, beaucoup de professionnels ont rajouté que leurs conseils d'administration étaient relativement féminisés. Il faudrait examiner en détail la constitution des Conseils d'Administrations des associations adhérentes pour voir quelle est la répartition hommes femmes comprendre les mécanismes de recrutement. Qu'en est-il en réalité ? Le recrutement des pairs est un système qu'explore Pierre Bourdieu en expliquant le mécanisme de la reconnaissance.

Avec la généralisation de l'activité féminine, les emplois des jeunes femmes sont plus diversifiés qu'avant et la parité a progressé dans certains métiers. Toutefois, peu d'hommes s'orientent vers les métiers réputés « féminins » dans la santé, les services à la personne et l'éducation des jeunes enfants et l'on compte très peu d'ouvrières dans le bâtiment et la réparation automobile. Globalement, la polarisation professionnelle entre hommes et femmes reste forte. Finalement, les métiers mixtes sont rares et cette segmentation du marché du travail va souvent de pair avec des conditions d'emploi différentes.⁶¹ Si la parité a bien progressé dans certains métiers, la ségrégation professionnelle entre hommes et femmes s'est plutôt accrue sur d'autres segments du marché du travail. Les professions dites paritaires regroupent seulement 12% des personnes exerçant une activité professionnelle.

Dans les musiques actuelles, les phénomènes décrits plus hauts semblent d'autant plus paradoxaux qu'Olivier Donnat nous apprend dans une enquête du DEP que « l'intérêt des femmes pour l'art et la culture est aujourd'hui supérieur à celui des hommes : elles sont plus nombreuses à privilégier les contenus culturels à la télévision ou dans la presse, lisent plus de livres, surtout quand il s'agit de fiction, ont une fréquentation des équipements culturels à la fois plus diversifiée et plus assidue et font preuve dans l'ensemble d'un engagement supérieur dans les activités artistiques amateur »⁶².

⁶¹ Monique Meron, Laure Omalek et Valérie Ulrich, « Métiers et parcours professionnels des hommes et des femmes », in Dossier Métiers et parcours professionnels, DARES, www.travail-emploi-sante.gouv.fr.

⁶² Olivier Donnat, "Développement Culturel", DEP.

Par rapport au secteur musical, on constate que 24 % des hommes sont allés voir au moins un concert lors des douze derniers mois tandis que ce chiffre s'élève à 26 % chez les femmes (source : enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee). Seule la tranche d'âge 25-39 ans voit ce rapport s'inverser (35 % des hommes contre 30 % des femmes) alors que chez les 15-24 ans, 41 % des femmes ont écouté un concert dans l'année et seulement 28 % chez les hommes.

Au niveau des genres de musique écoutés, les hommes semblent plus friands de rock, de musiques électroniques et de rap tandis que les femmes écoutent plus de chansons, de variétés internationales et de musique classique. Seul le jazz semble être écouté de manière équivalente par les deux populations.

Les hommes sont par contre plus nombreux à pratiquer un instrument de musique (au cours des douze derniers mois) : 11 % d'entre eux jouait d'un instrument en 2003, contre seulement 6 % chez les femmes. Cette tendance se retrouve d'ailleurs quelles que soient les catégories d'âges.

Pour aller plus loin il aurait fallu mettre ces chiffres en perspectives. Tout d'abord rassembler des données plus larges, mettre à jour celles que l'on possède déjà et lancer de nouvelles recherches. Quel est le niveau de formation des salariés du secteur et des femmes en particulier ? Quel est leur âge moyen ? Comment leur carrière évolue-t-elle ? Comment sont financées les associations dirigées par des femmes ? Quel est le niveau de rémunération des femmes par rapport aux hommes ? Sylvie Cromer a remarqué dans son étude sur les Compagnies de spectacles jeune public que le subventionnement accordé aux compagnies dirigées par des femmes est moins stable, moins de conventionnements pluriannuels. Le volume de ces subventions est moins important. Est ce le cas dans les musiques actuelles ?

III- La professionnalisation au service de la féminisation ?

La professionnalisation, comme concept dynamique, peut être entendue de plusieurs façons. Selon la tradition sociologique anglo-saxonne – et dans le cadre de la sociologie du travail et des professions – elle entend une acception restreinte du terme qui renvoie à l'évolution d'un métier vers une "profession établie", ou au processus de reconnaissance. La professionnalisation est alors interrogée dans ses dimensions sociales et économiques. Dans notre approche, nous allons dans un premier temps montrer comment les politiques publiques (de la famille, de l'éducation) ont et doivent encore accompagner l'évolution professionnelle des femmes. Dans un second temps, nous examinerons les spécificités de nos métiers afin de comprendre en quoi le secteur serait moins accessible aux femmes.

1/L'insertion des femmes dans le monde du travail : the personal is political

"La loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme". Art. 3 du préambule de la constitution du 27 octobre 1946

Il commence à être long, le chemin de la parité Homme-Femme depuis 1791 et la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges. Depuis le 21 avril 1944 où l'ordonnance d'Alger a accordé le droit de vote aux femmes françaises jusqu'à nos jours avec les avancées sur l'égalité salariale entre les hommes et les femmes, la loi a toujours essayé de poser un cadre mais les résistances de la société sont toujours très fortes. Comme le souligne Françoise Héritier⁶³ dans ses travaux, avant de s'attaquer à la division sexuelle du travail, il a fallu permettre aux femmes de s'émanciper de leur rôle de mère et avant tout leur permettre de désirer leur grossesse, ou pas. La prise en compte de la vie privée est indissociable de l'épanouissement professionnel et de l'évolution des femmes dans leurs entreprises. Les femmes qui font le choix de carrière professionnelle ambitieuse font aussi d'énormes sacrifices.

« *Ca ne m'arrive que maintenant le fait de se dire, non mais attend le boulot passion c'est bien mais il faut aussi vivre des choses.* » Sophie Broyer



⁶³ Françoise Héritier, « Hommes, femmes : la construction de la différence », Edition le Pommier, Paris, 2010.

82% des femmes se disent décisionnaires dans l'éducation de leurs enfants contre 35% d'hommes.⁶⁴

« Le 82% ne me surprend pas. Le 35% me surprend plus. Moi je suis concernée par ce sujet et je pense que du coup on l'est tous les deux. Et j'espère que l'on sera tous les deux le temps que ça durera. C'est encore une fois très caricatural tout ça. On n'a pas l'impression à la lecture de ces premiers chiffres d'être en 2011. » Boris Colin

Il est un rôle qui a été confié aux femmes depuis tous temps, celui de l'éducation des enfants. Encore aujourd'hui hommes et femmes font l'objet d'assignations différentes en matière de rôles parentaux qui créent, pour chaque sexe, enfermement et résistances : celles des femmes qui ne veulent pas lâcher le pouvoir sur l'enfant, et celles des hommes qui répugnent à prendre en main des tâches dites féminines.

En plus d'élever leurs enfants, les femmes ont travaillé de tout temps : travaux des champs, travaux ménagers, gestion des grands-parents déclinants mais aussi travaux à domicile...

Si le travail des femmes à l'extérieur du cercle privé est longtemps considéré comme vulgaire et assimilé à de la prostitution, dès 1906 44,8% des femmes travaillent. A partir de 1907 la femme mariée peut disposer librement de son salaire. Il faudra attendre que les hommes soient au front ou que la France ait besoin de se développer économiquement pour que le travail féminin soit le bienvenu.

En 1923, l'Etat met en place une politique de protection des mères. 25 jours payés pour les employées des Postes ; en 1909, congé maternité de 8 semaines. Aujourd'hui, les améliorations sont substantielles : congés obligatoires avant et après les couches, indemnisation du congé maternité (90 % en 1971), interdiction de licencier une femme enceinte, aménagement du temps et de la pénibilité du travail.⁶⁵ Cette politique aura des conséquences évidentes sur l'entrée des femmes dans le monde du travail, particulièrement à partir des années 60.

Selon un sondage commandité par l'ORSE auprès de BVA, 81 % des Français considèrent que les femmes feraient plus facilement carrière si les hommes s'investissaient davantage dans les activités domestiques et familiales.

Les Français considèrent également que les entreprises ont une responsabilité à assumer dans la recherche d'un meilleur équilibre travail et vie familiale. Ils mettent en avant la nécessité : - de repenser l'organisation du temps de travail (61 % mettent en avant la nécessité de revoir les aménagements d'horaires) - d'un changement des mentalités au sein de l'encadrement et de la direction (attente de 51 % des Français)

Si les Français croient à un changement possible, ils mettent en avant les discriminations auxquelles peuvent être confrontés les hommes dans leur vie familiale. A la question : demander à travailler à temps partiel ou à rentrer chez soi un peu plus tôt afin de pouvoir consacrer plus de temps à sa famille, est : - plutôt bien accepté, à 62 % pour une femme - plutôt bien accepté, à 22 % pour un homme. Cet

⁶⁴ Le Monde du 08/03/2011

⁶⁵ www.planning-familial.org

écart important montre la nécessité de mener des actions spécifiques en direction des hommes pour éviter qu'ils ne soient discriminés quand ils veulent eux aussi rechercher un équilibre entre travail et vie.

Malgré ces mesures, la garde des enfants est une problématique centrale pour bien des femmes travaillant dans le secteur de la culture. Lorsque les amplitudes horaires dépassent le cadre des crèches. Lorsque les spectacles ont lieu le week-end, tard le soir et que la famille ne peut pas prendre le relais. La femme vit alors un véritable casse-tête. Les modes de gardes conventionnels ne sont pas adaptés et les gardes à domiciles n'acceptent pas forcément de garder les enfants le soir, voire la nuit. Ceci sans compter le budget faramineux des frais de garde qui pèse sur des salaires déjà peu élevés. Il semble aujourd'hui nécessaire que le secteur de la culture se mobilise pour évoquer ce problème. Il est fort probable que bien des femmes ne peuvent pas progresser professionnellement dès qu'elles deviennent mères. Il y a fort à parier que cela pénalise les carrières féminines. Paradoxalement, l'accès à des formules d'aménagement du temps semble moins facile pour les hommes que pour les femmes (27% des femmes obtiendraient le temps partiel sur simple demande contre 14% des hommes).

Un quart environ des musiciens qui apparaissent dans la base de données de la Caisse des congés spectacles au cours de la période 1987–1999 disparaissent au cours des deux années suivant leur apparition. Les femmes sont plus durement affectées que les hommes par ce phénomène. C'est ainsi qu'en moyenne, sur la période 1987–1999, quelle que soit la spécialisation musicale, « l'espérance de vie » professionnelle des musiciens apparaît de deux ans supérieure à celle des musiciennes : 9 ans et 9 mois contre 7 ans et 5 mois⁶⁶.

Les femmes sont en effet confrontées aux choix de vie qu'impose le degré élevé d'engagement professionnel que requièrent ces carrières, sans comparaison avec ce que l'on observe dans la plupart des métiers, y compris les plus hauts situés dans l'échelle des qualifications et des responsabilités.

Les carrières féminines sont ainsi affectées par des arbitrages qui n'ont pas d'équivalent chez les hommes. Les trajectoires professionnelles des femmes sont en particulier touchées par la question de la maternité qui, dans bien des cas, conduit à l'interruption temporaire ou définitive de la carrière.

« Les caractéristiques de l'organisation de la vie domestique constituent des paramètres essentiels de la division sexuelle du travail, dont l'influence varie sensiblement selon que les artistes vivent ou non maritalement, selon la présence ou l'absence d'enfants, selon aussi le degré d'hétérogamie des couples. De la variété des cas de figures rencontrés parmi les musiciens et les musiciennes vivant en couple se

⁶⁶ Hyacinthe Ravet et Philippe Coulangeon, « La division sexuelle du travail chez les musiciens français », *Sociologie du travail* 45, 2003.

dégage la fréquence des situations caractérisées par une forte subordination de l'activité des femmes à celle des hommes.⁶⁷ »

En réalité, s'agissant de métiers dans lesquels l'accès à l'emploi est principalement médiatisé par l'insertion dans des réseaux informels de coopération où se forment les réputations, le retrait du marché de l'emploi est le plus souvent difficilement réversible. De ce fait, la brutalité de l'arbitrage entre carrière et maternité a des chances d'être plus prononcée chez les interprètes des musiques populaires, dont les carrières se déroulent sur un mode plus informel.

Le mot d'ordre « the personal is political » traduite en français par le personnel est politique reprend ici tout son sens. Apparue au sein des mouvements féministes des années 70, il est toujours d'actualité. Il n'est pas possible de faire la distinction entre le domaine privé et le domaine public. Le secteur professionnel, surtout s'il se revendique de l'intérêt collectif et de l'économie sociale et solidaire doit s'interroger. L'individuel, le personnel et l'intime doivent être pris en compte si l'on veut voir la société évoluer. Il en va de même pour le milieu professionnel. Si l'on veut voir une plus grande égalité de genre à des postes à responsabilité, il faut interroger le mode de garde, surtout quand on sait que les femmes se sentent beaucoup plus responsables que les hommes (et sont plus responsabilisées ?) de l'éducation de leurs enfants. Entamée dans les années 60, l'activité féminine concerne toutes les femmes, y compris celle qui ont des enfants. Les femmes vivent de plus en plus l'emploi sur le mode du cumul, non plus sur le mode de l'alternance qui était plus celui de nos mères ou arrière grand-mères qui s'interrompaient pour élever leurs enfants. La crèche d'entreprise gagne de plus en plus de terrain dans le secteur privé. Il s'agit certes d'entreprises comptant un grand nombre de salariés mais pourquoi ne pas pousser l'idée plus loin et en imaginant les entreprises du secteur culturel se regrouper ? Même du côté des DRH ce modèle a fait ses preuves : un parent rassuré est un professionnel serein, mieux investi au sein de son entreprise : moins d'absentéisme, moins de retard. La crèche d'entreprise est le moyen de fidéliser ses salariés, les chiffres prouvent que les entreprises bénéficiant de ce service subissent moins de turn-over des équipes. Les entreprises y voient même un bénéfice d'image puisqu'elles innovent pour leurs salariés. Les crèches d'entreprises restent cependant marginales et limitées : 13 000 places en 2008 et 10 000 places dans le plan de développement de garde d'enfants 2009-2012.

⁶⁷ Hyacinthe Ravet et Philippe Coulangeon, « La division sexuelle du travail chez les musiciens français », *Sociologie du travail* 45, 2003.

2/ Mixité VS éducation

Dans les interactions enseignant élève, les études montrent que les garçons bénéficient d'un enseignement plus personnalisé et d'une plus grande part d'attention que les filles (44% des interactions se font avec les filles contre 56% avec les garçons).⁶⁸

Les pays nordiques sont souvent cités en exemple pour leur politique volontariste en matière d'égalité des sexes à l'école. Après plusieurs décennies de pratique, la Suède a pourtant fait le constat d'un échec partiel de sa politique dans ce domaine. Une étude a permis d'observer que les mécanismes sociaux discriminants selon le genre des élèves étaient reproduits inconsciemment par les enseignants. Des observations faites par enregistrement vidéo dans les classes montrent ainsi que les enseignants interagissent nettement plus avec les garçons qu'avec les filles. Et quand les professeurs essaient d'équilibrer les interactions, les garçons se plaignent d'un manque d'attention et les enseignants partagent cette impression. Quant aux bonnes élèves, on les interroge pour rappeler les savoirs déjà appris dans la classe alors que les bons élèves sont sollicités quand apparaissent des savoirs nouveaux. On observe également un « double standard » dans le jugement des enseignants : inconsciemment l'indiscipline des garçons est tolérée, vue comme un comportement fâcheux mais inévitable, alors qu'elle est stigmatisée et rejetée chez les filles dont on attend plus de docilité. Le double standard joue aussi sur l'appréciation des capacités des élèves.

68% des hommes contre 53% des femmes se disent « sûrs d'eux ».⁶⁹

« C'est aussi pour ce regard qu'ils ont pendant toute leur éducation sur l'évidence de leur capacité, l'évidence de leur intelligence ; l'évidence qu'ils allaient en faire quelque chose. » Béatrice Macé

Ces observations permettent sans doute d'expliquer qu'à résultats scolaires identiques, on observe chez les filles des sentiments de moindre compétence et une estime de soi plus faible par rapport aux garçons du même âge. Ces différences de traitement entre les sexes – à l'école ou ailleurs – se traduisent par des différences dans les comportements des élèves.

« Je pense que vraiment, si la place de la classe de la femme était plus donnée dès l'école plutôt que dans les représentations à la... tu es une petite fille, je vais t'acheter une dinette. Je pense que ça changerait beaucoup de choses. » Sophie Broyer

A l'école, les garçons apprennent inconsciemment à s'exprimer, à s'affirmer, à contester l'autorité de l'adulte, quand les filles apprennent à " prendre moins de place

⁶⁸ www.sudeducation.org

⁶⁹ Le Monde du 08/03/2011

", à moins exprimer publiquement leur pensée, à se limiter dans leurs échanges avec les adultes.

Les conclusions de cette étude nous rappellent l'importance de former les enseignants si l'on veut aller vers un traitement égal de tous les élèves.

« Dans la longue marche vers l'égalité des sexes, on a toujours pensé que l'éducation est première. C'est vrai, et je crois aussi en la nécessité de l'éducation à l'égalité dès la naissance. Mais il y faut un préalable, me semble-t-il, et c'est au XXe siècle qu'il a trouvé sa solution. Si les femmes ont été assujetties et dominées par le seul fait de leur fécondité et de leur aptitude à faire des fils aux hommes, c'est en leur donnant le droit institutionnellement reconnu de la contraception qu'on leur accorde le statut de personne libre. C'est le premier pas vers l'égalité des sexes »⁷⁰.

La mixité, de l'école à la vie professionnelle, est un enjeu sociétal majeur. Dans notre pays, la mixité scolaire a quarante-cinq ans, les députés dix de plus, en moyenne.⁷¹

« L'adjectif mixte, issu du latin *mistus* et du verbe *miscere*, mélanger, signifie « qui est formé de deux éléments de nature différente ».⁷²

La division des sexes est une affaire de culture. C'est en partie dans l'éducation qu'il faut chercher les causes d'enracinement des stéréotypes, y compris ceux qui visent à orienter les femmes dans les professions du tertiaire plus qu'à la tête des multinationales du CAC 40. Les enfants apprennent par l'observation comment s'adapter et se comporter en société.

Démontant les clichés et les stéréotypes, Lise Eliot, maître de conférences en neurosciences à l'université Rosalind-Franklin de Chicago (Illinois), publie, le 5 septembre 2011, un ouvrage qui fait le point sur les travaux les plus récents sur la différence des sexes, *Cerveau rose, cerveau bleu : les neurones ont-ils un sexe?* Lise Eliot considère que les différences à la naissance ne sont pas quantitativement très importantes, et, dans de nombreux cas, plus modestes que celles qui existent entre hommes et femmes adultes. « Certes, il existe des études qui révèlent de subtiles différences entre les sexes, chez les enfants, dans le traitement des informations sensorielles, dans les circuits du langage et de la mémoire, dans le développement des lobes frontaux et dans la vitesse et la réactivité générale des neurones », écrit-elle. Dans l'ensemble, quoi qu'il en soit, les cerveaux des garçons et des filles sont remarquablement similaires. « Les différences véritablement innées - celles des capacités verbales, des niveaux d'activité, de l'inhibition, de l'agressivité et, peut-être, de la sociabilité - sont petites, toutes petites : de simples tendances qui influencent un peu le comportement des enfants, mais ne déterminent rien du tout par elles-mêmes, explique la scientifique. Ce qui compte surtout, c'est la façon dont les enfants passent leur temps, c'est le regard que l'on porte sur eux, et les conséquences de toutes leurs

⁷⁰ Françoise Hértier, *Le Point*, 01/11/2002

⁷¹ Sylvain Boureau, Editorial, *Libération* 31.05.11

⁷² Marlaine Cacouault-Bitaud, *La mixité : de l'école à la sphère publique et au monde du travail*, in in « Femmes Genres et société, l'état des savoirs », sous la direction de Magaret Maruani, p240, La Découverte, Paris, 2005.

interactions avec leur entourage sur les circuits neuronaux. »⁷³

Dans son livre « du côté des petites filles » publié en 1973, Elena Gianini Belotti cherche à démontrer comment les comportements différenciés des deux sexes ne sont pas innés mais ils sont construits par les conditionnements sociaux et culturels auxquels sont soumis les enfants. Sur le plan qualitatif, Serbin et Coll⁷⁴ en 1973 montrent que les garçons reçoivent plus d'explications tandis que les filles reçoivent plus de réponses maternantes et d'instructions. Ces deux mêmes auteurs ont aussi trouvé qu'à proximité du professeur, les filles reçoivent plus d'attention tandis que les garçons obtiennent le même taux d'attention où qu'ils soient dans la classe.

Pourtant désormais, les filles réussissent mieux dans leurs études que les garçons. La formation n'est donc pas un obstacle majeur mais dès le plus jeune âge elle contribue à différencier les filles des garçons.

Les filles sortent maintenant du système éducatif avec des niveaux de formation en moyenne supérieurs à ceux des garçons et, quels que soient le niveau et la spécialité du diplôme considéré, elles réussissent presque partout mieux qu'eux (Rosenwald F., 2006)⁷⁵. Pour autant, filles et garçons ne s'orientent pas vers les mêmes types d'études supérieures ; même à série de baccalauréat équivalente, les jeunes femmes entament moins souvent des études scientifiques et les jeunes hommes choisissent rarement des disciplines littéraires. À l'université, la part des femmes (59 % en moyenne) varie fortement selon la discipline, et elles sont souvent majoritaires en cursus licence et en master, mais minoritaires (42 %) au niveau du doctorat (Ministère de l'Éducation nationale, 2008). Les formations artistiques et culturelles sont plus féminisées (61,8 % en 2009) que l'ensemble de l'enseignement supérieur où les étudiantes sont néanmoins majoritaires (55,7%). La féminisation est plus élevée dans les universités et dans les sections de techniciens supérieurs que dans les autres types d'établissements, avec environ 65 % d'étudiantes. En 2009, 39 000 étudiants commencent une formation artistique ou culturelle. Même si l'origine scolaire n'est pas toujours systématiquement déclarée, les bacheliers littéraires (32,6 %) sont les plus nombreux, devançant les bacheliers scientifiques, néanmoins bien représentés (25,4 %), les bacheliers technologiques (15,9 %) et les bacheliers économiques (14,6 %).⁷⁶

Ce phénomène pourrait bien aller dans le sens d'une plus rapide féminisation du secteur, encore faudrait-il que le plafond de verre s'écroule pour que les femmes

⁷³ Martin Laronche, « Garçons et filles ont des têtes aussi bien faites », Le Monde, 04/09/11.

⁷⁴ Serbin et Coll, « A comparison of teacher response to the preacademic and problem behavior of boys and girls », Child Development.

⁷⁵ Monique Meron, Laure Omalek et Valérie Ulrich, « Métiers et parcours professionnels des hommes et des femmes », in Dossier Métiers et parcours professionnels, DARES, www.travail-emploi-sante.gouv.fr

⁷⁶ Bruno Lutinié, Bruno Dietsch et Marie-Françoise Sotto, « Formations artistiques, culturelles et en communication en 2009 : 155 000 étudiants dans des filières très diversifiées », DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, <http://www.culture.gouv.fr/deps>, 2011.

puissent accéder aux postes à responsabilité.

Inversement on sait que les femmes sont très peu à se diriger vers les filières technologiques. La musique se pratiquant de plus en plus avec des machines, beaucoup de femmes se refreinent à faire carrière dans des filières technologiques.

Dans le secteur des musiques populaires les formes d'apprentissage et les niveaux de compétence technique des musiciens sont très variables. L'enseignement et la pédagogie interviennent assez peu dans les trajectoires des musiciens. Même s'il existe de formidables écoles, Stith Bennett⁷⁷ fait remarquer que l'acquisition des compétences repose essentiellement sur le groupe. Les musiciens apprennent à jouer ensemble.

Les analyses des pratiques culturelles insistent souvent sur l'influence sociale ou le niveau d'éducation. On sait qu'une femme aura moins de difficultés à entamer une carrière professionnelle si elle même a vu sa mère, voire sa grand-mère travailler.

« Moi j'ai vu très vite, enfin, j'ai vécu dans une famille où mon père a donné à ma mère la possibilité de faire tout ce qu'elle voulait. Et même d'avoir une réussite professionnelle qui était plus importante que la sienne à lui puisque lui n'avait aucune ambition professionnelle. Il s'en foutait royalement. Mon père était un total dilettante et ma mère une totale obsédée par le boulot. Donc c'était rigolo de voir ça. » Béatrice Macé

La liberté de choisir sa carrière professionnelle est d'entrée de jeu conditionnée par ses représentations.

« Les filles se construisent là-dessus : on arrive à des représentation qui font qu'on n'a pas de liberté de choix dans nos carrières ou dans ce qu'on veut faire. On va forcément vers là où on a vu que ça existait. Les filles ne font pas spontanément de la batterie par exemple parce qu'on n'a pas vu beaucoup de batteuses sur scène... » Sophie Broyer

L'arrivée des femmes, de plus en plus nombreuses dans le secteur, pose également la question de leur départ en congé maternité. Dans des structures déjà relativement fragiles, comment organiser le travail lorsqu'une salariée doit partir plusieurs mois ? Comment la remplacer ? Comment faire en sorte que son départ n'ait pas d'incidences sur l'ensemble de la structure ? Pour les femmes musiciennes intermittentes la coupure est encore plus sévère : étant donné la fragilité du statut, s'absenter de la scène pendant de long mois est encore plus difficile.

Le terme qui désigne les établissements où l'on forme les artistes en dit long sur cette réalité : ce sont des *conservatoires*. Jusqu'à quel point les usages lexicaux informent-ils nos pratiques et nos mentalités ?⁷⁸

⁷⁷ H. Stith Bennett, « On becoming a rock musician », University of Massachusetts Press, Amherst, 1980.

⁷⁸ Reine Prat, in Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 *De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès

Dans ses études sur les pratiques culturelles des français, Olivier Donnat montre que dans le cas des pratiques d'activités artistiques en amateurs, l'engagement des femmes était supérieur à celui des hommes : écrire, faire du chant ou de la danse sont des activités majoritairement féminines. Jouer d'un instrument de musique, en revanche est plus masculin à la fois parce la plupart des groupes musicaux constitués par les jeunes concernent les musiques amplifiées- genre plutôt masculin- et que beaucoup d'instruments traditionnellement masculins, comme les cuivres ou les percussions, le sont restés.⁷⁹

Un autre processus de socialisation tient dans l'identification. L'enfant va chercher à ressembler au personnage qu'il admire. De nombreuses études ont montré que dans les images présentées aux enfants, les sexes féminins et masculins sont représentés de manière stéréotypée et asymétrique en défaveur des filles que ce soit à la télévision, les dessins animés, la publicité ou dans les livres pour enfants.

La musique est une activité culturelle qui oblige souvent à prendre un enseignement spécialisé, il y a moins d'autodidaxie que pour d'autres activités. Le rapport au formateur est un élément important dans la motivation de l'apprentissage. Des études ont démontrées il y a quelques temps que le rapport des enseignants avec leurs élèves féminines était différent de celui avec les garçons. Les garçons sont plus souvent appelés au tableau que les filles et sont plus stimulés à prendre la parole. Nous pouvons imaginer une situation semblable dans des cours de musique avec pour effet d'encourager inconsciemment les garçons aux dépens des jeunes filles avec pour conséquence future une confiance en soi plus restreinte ou un rapport à la sphère publique biaisé.

De plus le répertoire joué lors de leçons de musique est presque exclusivement masculin, surtout pour la musique classique. Ce facteur pourrait influencer les motivations de jeunes filles concernant la composition, car elles auraient alors très peu d'exemples moteurs de femmes compositrices avec lesquelles s'identifier.

3/ Analyse des professions artistiques : les caractéristiques du travail créateur

Nous l'avons vu, selon les secteurs d'activité les hommes et les femmes s'orientent différemment. Les hommes travaillent plutôt dans l'industrie. Les femmes travaillent plus facilement pour les services. Dans son ouvrage, Pierre-Michel Menger analyse les caractéristiques sociales de la figure de l'artiste en tant que professionnel. Il

des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009.

⁷⁹ Olivier Donnat , « La féminisation des pratiques culturelles », p 427, in « Femmes Genres et société, l'état des savoirs », sous la direction de Magaret Maruani, p 240, La Découverte, Paris, 2005.

dresse à la fois une typologie de travailleur mais analyse également les raisons objectives pour tendre vers le succès.

Les artistes recensés ont une moyenne d'âge plus basse que celle de la population active et un niveau de diplôme supérieur à la moyenne. Ils vivent plus nombreux dans les grandes métropoles et présentent des taux plus élevés d'auto-emploi, et une tendance continue à la féminisation. Leurs effectifs augmentent plus que ceux de la population active française. En France, à périmètre constant, les effectifs recensés entre 1990 et 2005 ont progressé de 50%, soit à un rythme quatre fois plus rapide que la population active française dans son ensemble. La croissance forte des effectifs, qui agit sur la composition par âge du groupe, et sa féminisation croissante (corrélée au handicap salarial persistant des femmes artistes) sont deux facteurs qui ont une influence négative sur la distribution des revenus et qui abaissent la moyenne des gains.⁸⁰

Dans son article, « Where are the women to rock the music industry »⁸¹, The Independent fait le lien entre les conditions de vie des musiciens, particulièrement difficiles pendant les tournées, et le nombre de femmes musiciennes, techniciennes, chargée de productions ou du management présentent dans les tournées des groupes de rock. Derrière ce parallèle, il faut évidemment creuser plus loin afin de comprendre quelles sont les raisons ou les hypothèses que l'on peut poser pour justifier que les femmes choisiraient délibérément moins cette voie artistique en raison des conditions d'exercice professionnel particulièrement rudes. La vie d'artiste serait elle plus difficilement conciliable avec une vie personnelle pour une femme que pour un homme?

a/ La vie sur la route

Dès le moyen-âge la vie des troubadours est soumise aux conditions de vie sur la route : parfois mal accueilli, mal logé et mal nourri, le musicien n'a pas toujours très bonne réputation et sa motivation doit être énorme pour braver les éléments extérieurs pour pratiquer son art. Même s'il serait caricatural de dire que les artistes vivent encore dans de telles conditions pour se produire sur scène, on ne peut pas nier que la vie de tournée ne fait pas forcément rêver pour qui l'a déjà pratiqué.

« La vie d'artistes de tournées, d'être sur la route... souvent ils sont quand même à la dure. Ce n'est pas comme dans le théâtre ou dans la danse. Toute l'imagerie que ça véhicule, ça effraie plus les femmes. Pour être une femme artiste, ça doit demander beaucoup de courage. » Boris Colin

Bien que les artistes peinent de plus en plus à faire des dates consécutives, il n'est pas rare, bien au contraire, qu'ils doivent enchaîner des concerts en faisant plusieurs centaines de kilomètres quand ils ne doivent pas carrément traverser la France. Comme dans chaque emploi, il existe des conditions objectives de leur exercice. Celles des musiques actuelles ne sont pas particulièrement faciles. Pour les artistes,

⁸⁰ Pierre-Michel Menger ; « Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain », p 239, Seuil, Paris, 2009.

⁸¹ The Independent, « Where are the women to rock the music industry », juin 2010.

bien sur, mais aussi pour les équipes professionnelles de lieux dont certains enchainent 50 dates dans un trimestre de programmation avec un travail de nuit (l'encadrement des concert) et celui de bureau (la préparation des projets, des dates à venir...) A l'heure où la notion de risque professionnel est sur toutes les lèvres et où le secteur du spectacle vivant commence tout juste à s'intéresser à ces questions, on peut s'interroger sur la relation des femmes à ces métiers.

b/ S'accomplir dans l'incertain

Dans son ouvrage «Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain », Pierre-Michel Menger, directeur de recherche au CNRS, enseignant en sociologie du travail, analyse l'activité créatrice et ses spécificités. Il montre comment le principe créateur peut être modelé par l'incertitude. «L'activité de l'artiste chemine selon un cours incertain et son terme n'est ni défini, ni assuré⁸². » Les artistes jouissent d'une autonomie personnelle énorme dans leur travail. En revanche leur reconnaissance et leur succès n'est absolument pas prédictible. Il en va de même dans la gestion des salles de spectacles. Les équipes ne sont jamais sûres de l'échec ou du succès d'un concert, du versement ou non d'une subvention. Les femmes seraient elles moins attirées par ces professions en raison de leur caractéristiques spécifiques ?

c/ La pluriactivité de l'artiste

« La figure de l'artiste tiraillé entre la création et les contingences d'un travail alimentaire n'épuise pas la réalité de la pluriactivité dans les mondes de l'art et de la culture »⁸³. Beaucoup d'artistes des musiques actuelles sont contraints à démultiplier leurs activités professionnelles afin de boucler leur statut d'intermittent : artistes enseignant la musique, musiciens travaillant en tant que technicien du spectacle, intervenant sur des projets pédagogique, accompagnant des groupes... Les exemples sont nombreux et l'irrégularité de l'emploi artistique contraint l'artiste à diversifier son activité. La nécessité semble avant tout économique : les musiciens doivent faire différents types d'intervention artistique pour parvenir à joindre les deux bouts. Cette pluriactivité n'est donc pas complètement choisie par les artistes. A l'inverse d'un cadre supérieur ou d'un avocat qui va avoir plusieurs affaires en cours, le musicien précaire et mal payé doit diversifier ses tâches. En France, le régime de l'intermittence légitime la diversification professionnelle. Si l'on compare aux Arts plastiques par exemple, le système de la Maison des Artistes est bien moins protecteur. Cette pluriactivité doit être envisagé de manière plus large afin de mener une réflexion sur la place du travail dans notre société. Les contraintes sont cependant lourdes pour les salariés de ce secteur.

⁸² Pierre-Michel Menger, « Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain », p 8, Seuil, Paris, 2009.

⁸³ Maire-Christine Bureau, Marc Perrenoud, Roberta Shapiro, « L'artiste pluriel, démultiplier l'activité pour vivre de son art », Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2009.

d/ Faibles revenus Vs grande amplitude horaire

Les professions artistiques sont classées parmi les professions supérieures. Cependant, les revenus sont les plus bas de la catégorie d'appartenance avec des taux de chômage et de sous-emploi plus élevés, des inégalités de revenu plus importantes et un taux de multi-activité très supérieur à la moyenne. Paradoxalement, le métier d'artiste reste prestigieux. Il a une position élevée dans l'échelle des professions au regard de la satisfaction au travail et de la désirabilité de l'activité. Ce métier offre plus de satisfaction psychique qu'il n'apporte de revenu. Il est marqué par une autonomie presque totale et une faible subordination. La conséquence directe de cette caractéristique est que le risque d'emploi est porté intégralement par l'individu. Pierre-Michel Menger constate que les propriétés du travail artistique sont : variabilité, différenciation, originalité, innovation. De la même manière, la majorité des professionnels des musiques actuelles subissent la contrainte d'horaires longs ou atypique. Même si l'annualisation du temps de travail de plus en plus généralisée dans les lieux de musiques actuelles permet une plus grande flexibilité, le problème de la garde d'enfants se pose régulièrement.

L'offre de modes de garde est encore insuffisante, malgré un investissement conséquent (63% des enfants de moins de trois ans passent la majeure partie de la semaine chez leurs parents) et une menace liée au désinvestissement de l'Education nationale pour l'accueil des moins de 3 ans, passé de 35% à 13,6% de la tranche d'âge entre les rentrées 2000 et 2010

e/ Le travail en réseau

Les compétences nécessaires à une professionnalisation réussie ne sont pas aisément définissables. La croyance est entretenue, encore au 21^{ème} siècle, que le talent (on ose moins le terme de génie, très marqué 19^{ème}) est inné et explique seul la qualité d'une œuvre, la réussite d'un parcours professionnel, la reconnaissance médiatique.⁸⁴ Plus que la formation, c'est le système de cooptation qui fonctionne. L'artiste doit savoir bien s'entourer pour faire une meilleure carrière dans la création. Quand on sait que les femmes réussissent parfois moins bien à se faire identifier et reconnaître entre leurs pairs, on peut imaginer que le milieu artistique ne leur soit pas favorable. Comme le faisait remarquer justement Marie Buscatto dans ses études sur le jazz, si la position de leader légitime est déjà difficile à construire pour tous et toutes, elle l'est plus encore pour les femmes. Vivre du jazz par exemple, présuppose que le musicien soit leader d'au moins un groupe et qu'il joue aux côtés d'autres comme sideman. D'un côté il choisit le répertoire, de l'autre il l'interprète seulement. Il faut donc s'insérer dans des réseaux d'affinité qui assurent la coopération entre les musiciens. Si les hommes artistes de même niveau de réputation vivent déjà des difficultés pendant leurs carrières, qu'elles soient musicales ou psychologiques, cela

⁸⁴ Reine Prat, in Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 *De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009.

se traduit rarement pas une désertion complète du secteur. Plus souvent, les femmes quittent le jazz par lassitude ou nécessité afin d'aller vers des activités plus protégées. Les caractéristiques de ces métiers pourraient en partie s'expliquer par le fait que même si les femmes sont présentes au sein des écoles de musiques ou des Conservatoires de musique, elles poursuivent moins une carrière professionnelle et donc elles sont moins présentes dans nos lieux.

f/ La forte concurrence

"Depuis l'apparition du rock, il existe quantité d'individus, en particulier des jeunes hommes avides de polémiques, qui infligent aux autres leurs connaissances musicales encyclopédiques"⁸⁵. Le rock est dans un secteur fortement concurrentiel mais quel secteur ne l'est pas ? A l'échelle des lieux de concerts, la concurrence se ressent souvent au niveau des choix de programmations : qui fera tel artiste le premier, qui imposera tel choix à tel groupe. Les discussions sont souvent véhémentes lorsqu'il s'agit d'imposer des choix de programmation, des artistes à la biographie excessivement longue... Le niveau de la discussion se situe plus autour de faits concrets (la biographie, le plan promo qui entoure la sortie d'un disque...) que sur l'émotion que les musiciens peuvent véhiculer, la sensibilité qui s'en dégage. Si l'on prend l'exemple de la liste de diffusion Cdaa qui permet aux adhérents de discuter d'artistique, le contenu des échanges se résume plus souvent à savoir quel est le budget pour faire tel artiste et combien d'entrées il « pèse ».

A l'échelle des artistes et du spectacle vivant, cela ne semble pas forcément mieux. Le secteur des musiques actuelles s'étant largement développé ces vingt dernières années, de plus en plus de musiciens tentent leur chance. Nous l'avons vu, la population active d'artistes augmente plus vite que le reste de la population active. Dans les lieux, cela se traduit par une sollicitation toujours croissante des groupes voulant se produire sur scène. Sur le marché, en réalité, surtout avec une industrie du disque en perte, il n'y a pas plus de places pour les artistes professionnels. Pierre-Michel Menger dit « que c'est bien l'incertitude sur la réussite qui est le carburant du travail créateur, de l'innovation et la compétition dans les mondes artistiques. Aussi attrayant qu'il puisse être en surface, on se rend bien compte ici que le milieu artistique n'est pas forcément le plus facile pour ses salariés.

A bien des égards, on pourrait élargir cette définition du travail artistique à l'ensemble de la chaîne professionnelle entourant l'artiste. Les salles de concerts subissent elles-aussi cette incertitude (des financements publics, des fréquentations des spectacles, des projets que l'on mènera ou non l'année suivante...).

4/ La prégnance des stéréotypes ?

Le rock fut pendant très longtemps le domaine réservé des hommes. Pourtant, les filles vont au fil des décennies, prendre de plus en plus de place dans ce territoire masculin, en tant que chanteuses ou choristes tout d'abord puis comme leader de

⁸⁵ David Kamp et Steven Daly, « Dictionnaire snob du rock », éditions Scali, Paris, 2006.

groupes, songwriters ou productrices. Pour autant les stéréotypes, l'ensemble des comportements jugés ou non acceptables par la société, continuent de contrôler le secteur. Faire usage d'un stéréotype, c'est se mettre à parler d'un groupe d'individus en généralisant autour de caractéristiques que l'on juge communes à ce groupe. Par le biais du stéréotype, on émet des propos qui sont finalement plus des croyances et des images mentales que des faits vrais ou généralisables.

a/ Création Vs procréation

Les femmes auraient subi l'héritage ou le poids d'une hypothèse naturelle et d'une hypothèse culturelle. La première renvoie aux supposés manques de prédispositions des femmes à la création. On retombe ici dans le stéréotype qui vise à penser que les femmes n'ont pas de prédisposition favorable à la technique instrumentale. Les femmes seraient engagées socialement dans d'autres types d'activités, entre autres s'occuper de leurs enfants. Même quand la femme chante, elle porte souvent l'œuvre de l'homme. Dans le classique, Françoise Escal explique que les compositrices sont considérées comme des exceptions, au pire comme le fruit d'errements.⁸⁶

Les femmes ont dû se battre pour faire jouer et entendre leurs œuvres. La musique occidentale savante mais aussi la pop music véhiculent dans leur construction sonore une vision du monde andocentrée.⁸⁷

b/ Stéréotypes corporels

Les principes de définition du masculin et du féminin, qui structurent la division du travail entre les sexes, attribuent aux hommes et aux femmes des qualités culturellement et historiquement déterminées mais que le fonctionnement social tend à naturaliser. « Au jour le jour, « l'arrangement [entre les] sexes » contribue à réactiver ces principes d'opposition, de séparation et de hiérarchisation et conditionne la vie sociale dans son ensemble. »⁸⁸ Ces principes transparaissent dans l'univers musical au travers de stéréotypes où les corps masculins et féminins sont dotés de caractéristiques « naturelles » renvoyant à la définition de la virilité et la féminité ; ces stéréotypes participent largement à la distribution des rôles musicaux féminins et masculins.

Les musiciennes évoquent souvent l'attention portée dans le milieu professionnel et dans le public à un ensemble de qualités extra-musicales, qui tiennent en fait à leur apparence corporelle. Un certain nombre d'« obligations » implicites les incitent à répondre aux stéréotypes féminins les plus attendus. La valorisation des caractéristiques extra-musicales va de pair avec l'importance, pour les femmes, de leur jeunesse et de leur pouvoir d'attraction sur scène. La chanteuse se doit d'être

⁸⁶ Cécile Prévost-Thomas et Hyacinthe Ravet, « Musique et genre en sociologie », CLIO. Histoire, femmes et sociétés, www.clio.revues.org/inde3401.htm.

⁸⁷ Carolyn Abbate, « Music and the Ineffable », Princeton, 2003.

⁸⁸ Erving Goffman, « L'arrangement des sexes », Cahier du Cedref, 2002.

jeune, comme elle se doit d'être séduisante. Les données de l'enquête montrent à cet égard que l'âge constitue bien un facteur distinctif entre hommes et femmes, tout particulièrement dans le domaine des musiques populaires où l'âge moyen des interprètes femmes (36 ans) est minoré de trois ans par rapport aux hommes (39 ans), l'écart correspondant n'étant que d'un an chez les interprètes de musique savante (36 ans pour les femmes contre 37 ans pour les hommes).⁸⁹

Dans l'univers des musiques populaires, les stéréotypes corporels de la féminité (jeunesse, séduction) et de la masculinité (esthétisation de la déviance, de la vie de bohème) dominant. Depuis les années 80 notamment, nous avons vu de plus en plus d'artistes femmes dont l'image repose autant sur leur physique ou leur look que sur leur musique.

⁸⁹ Hyacinthe Ravet et Philippe Coulangeon, « La division sexuelle du travail chez les musiciens français », *Sociologie du travail* 45, 2003.



Parallèlement, l'image du rockeur glamour dans un délire d'autodestruction prédomine. Les musiques actuelles seraient elles « un lieu favorable pour que s'épanouissent les références à de nouvelles cultures masculines agissant comme compensation ? »⁹⁰. Dans une société où les difficultés économiques et le chômage rendent de plus en plus difficile l'expression des masculinités, les musiques actuelles permettraient elles de restaurer une image positive des hommes ? L'image du musicien adulé, poursuivie par des hordes de jeunes femmes en jupe courte n'est pas loin. Le musicien entretient volontiers un rapport de séduction avec son public.

c/ Stéréotypes techniques

« Les instrumentistes s'agacent quand une indication n'est pas donnée selon les termes techniques formels; mes hésitations évoquent silence et agacement quand elle suscitaient encouragement et discussions avec mes collègues chanteuses; mes impros énergiques suscitent encouragements de la part des instrumentistes quand elles étaient plutôt ignorées par mes collègues chanteuses. »⁹¹

Le thème de la technique de jeu d'un instrument comme différenciation homme – femme est un sujet récurrent. La compétition est rude entre instrumentistes. Qui ne comprend pas forcément dès la première indication, n'est pas forcément bien perçu en tant que musicien. Selon les styles ou les types d'instruments les hommes sont plus ou moins présents. On pourrait élargir le sujet sur les techniques de son à l'ensemble des rapports que les femmes entretiennent avec la technologie. Selon l'enquête sur les pratiques culturelles en France en 1997 les françaises ont un rapport plus distant avec les nouvelles technologies que leurs compatriotes masculins. Elles possèdent ou utilisent moins de magnétoscopes, de consoles de jeux ou d'ordinateurs ("45% des filles de 15 à 19 ans ont un usage au moins hebdomadaire contre 64% des garçons"). Des équipements qui requièrent des apprentissages en programmation ou

⁹⁰ Yves Raibaux, "de nouveaux modèles de virilité: musiques actuelles et cultures urbaines"

⁹¹ Marie Buscatto, « Femme dans un monde d'hommes musiciens », des usages épistémologiques du « genre » de l'ethnologue, Volume ! 2005-1

en méthodes de techniques de jeu. Mais elles privilégient une utilisation simple (lecture de supports) avec un taux de cassettes vidéo louées et achetées plus important. « Derrière l'apparente « démocratie » des nouvelles technologies musicales (grâce auxquelles quiconque peut introduire et jouer de la techno), les femmes, Dj, productrices d'évènements restent nettement minoritaires »⁹². Dans le même sens, l'encadrement technique des groupes étant presque exclusivement masculin, cela crée quasi systématiquement la suspicion sur les femmes qui arrivent à ces métiers là.

d/ Refus d'un leadership

Que se soit dans les musiques savantes ou dans les musiques actuelles, les femmes sont beaucoup moins nombreuses à assumer la position de leader au sein de groupes. On peut distinguer deux types de leader : le leader social et le leader musical. Dans les groupes de rock, le leader social est celui qui « dirige » le groupe, celui qui s'occupe des formalités administratives, qui cherche des dates, etc... Le leader musical est en revanche le « frontman ». Les rapports d'autorité et de hiérarchie sont bien présents au sein des groupes. Les femmes qui s'engagent dans ces positions se heurtent bien souvent à des barrières sociales et des luttes de pouvoir. On verra plus facilement de leader féminin au sein de leur propre groupe. Lorsqu'elles sont appelées en tant que chanteuse ou instrumentiste au sein de groupe déjà constitués, elles font plus office de « sidewoman ».

Les stéréotypes agissent donc dans les deux sens, à l'encontre des femmes, mais finalement les hommes qui sont eux aussi victimes des rôles dans lesquels on les enferme. Cette division entre le féminin et le masculin met en œuvre des choix de vie qui empêchent les changements.

III- La division sexuelle du travail chez les musiciens, une affaire de culture ?

Pour une institution internationale comme l'UNESCO : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.⁹³

Les arts et le patrimoine artistique sont indissociables de la culture collective d'une société. On peut poser l'hypothèse qu'ils contribuent indéniablement à former l'imaginaire de tous les citoyens. Des berceuses de notre enfance aux chansons jouées

⁹² Hyacinthe Ravet, « Musiciennes, enquête sur les femmes et la musique », Autrement, août 2011.

⁹³ Définition de l'UNESCO de la culture, déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet – 6 août 1982.

à la radio ou à la télévision, les musiques populaires sont partout. Elles nous accompagnent, que l'on fréquente les salles de concerts ou pas, tout au long de notre vie. En cela, elles sont au même titre que l'éducation, la religion, la famille, etc... des agents de socialisation. Les messages qu'elles nous envoient véhiculent des stéréotypes que nous intégrons. Il serait très intéressant de pouvoir analyser le type de messages que véhiculent les artistes que nous programmons dans les salles de concerts. Comment est perçue la formidable chanteuse de Gossip d'un côté ? Ou Britney Spear de l'autre ? Que pensent les jeunes femmes de Metronomy lorsqu'ils voient la jolie Anna Prior à la batterie ? Les femmes doivent être plus belles, plus fortes, parfois plus rondes pour se faire remarquer et mieux réussir ? A l'opposé que véhiculent les chanteurs comme Philippe Katerine ou Brian Molko qui jouent de leur féminité pour contrecarrer les clichés ? On voit bien que dernière la représentation de l'artiste, c'est l'image d'une nouvelle féminité, d'une féminité exacerbée ou d'une masculinité fragile, travestie et ironique, la question du sexe social apparaît.

1/ L'éternel masculin

« La domination masculine est tellement ancrée dans nos inconscients que nous ne l'apercevons plus, tellement accordée à nos attentes que nous avons du mal à la remettre en question. Plus que jamais, il est indispensable de dissoudre les évidences et d'explorer les structures symboliques de l'inconscient androcentrique qui survit chez les hommes et chez les femmes. »⁹⁴



(illustration : revue Alternatives non violentes)

Peu de personnes interviewées lors des entretiens ont semblé s'interroger sur la place des femmes dans les musiques actuelles. Cette problématique est intégrée, chez les hommes et finalement aussi chez les femmes. Lorsque nous avons annoncé le chiffre

⁹⁴ Pierre Bourdieu, « De la domination masculine », Le Monde Diplomatique, aout 1998.

de 80% d'hommes à la tête de lieux de musiques actuelles, hommes et femmes semblent totalement résignés.

Sophie Broyer répondra « en fait je t'avoue que je ne me pose pas tellement la question. » *Béatrice Macé dira que* « c'est mieux que c'était avant ».

Finalement, l'éternel masculin est intégré plus que subit. On voit bien ici que tel que le décrit Bourdieu, nous devons prendre la mesure des « mécanismes qui sont responsables de la transformation de l'histoire en nature »⁹⁵ et de les analyser. Nous devons analyser et décortiquer scientifiquement notre secteur afin de mieux comprendre comment se perpétuent les rapports de domination.

L'ethnologie peut « devenir une forme particulièrement puissante de socioanalyse ».⁹⁶

Dans son ouvrage *Féminin Masculin*, Michèle Ferrand, propose une autre lecture de la domination masculine. Il est possible d'examiner la position des dominées en examinant les dominants et la manière dont ils sont construits. Nous avons vu que l'apprentissage dans les musiques actuelles a essentiellement lieu au sein du groupe d'appartenance. Les musiciens se retrouvent pour apprendre entre eux. Les membres d'un conseil d'administration se réunissent lors des recrutements des directeurs. L'histoire des musiques actuelles nous montre que l'influence du groupe social, du groupe des pairs a été primordiale dans la constitution du secteur. Des groupes de potes des débuts aux groupes de musique aux professionnels d'aujourd'hui il n'y a qu'un long continuum masculin. Dans les groupes de garçons, les problèmes de pouvoirs sont plus importants, ils recourent davantage aux ordres, à la vantardise, aux menaces et se coupent souvent la parole. Dans les groupes de filles, la parole remplit plus une fonction sociale plus constructive. La collaboration l'emporte sur le fonctionnement hiérarchique.

Les hommes et les femmes n'exercent pas dans les mêmes proportions les différents métiers de l'interprétation musicale. À cette première forme d'inégalité s'ajoute la disparité des conditions d'emploi et de travail, la dispersion des revenus et les différences de longévité professionnelle des hommes et des femmes. La combinaison de ces inégalités définit deux formes de ségrégation qui modèlent les rapports sociaux de sexe sur le marché de l'emploi musical : ségrégation horizontale par la spécialisation sexuelle des rôles, d'une part, ségrégation verticale par la hiérarchisation des situations masculines et féminines, d'autre part.

⁹⁵ Pierre Bourdieu, « De la domination masculine », *Le Monde Diplomatique*, août 1998.

⁹⁶ Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Minuit, Paris, 1980, pp. 246 et 247

2/ Une ségrégation horizontale

Si le monde des interprètes de musique savante a connu au cours des trente dernières années un mouvement de redistribution des rôles masculins et féminins (encouragée par l'usage du paravent lors des concours de recrutement), celui-ci n'a pas d'équivalent dans le domaine des musiques actuelles.

La féminisation des musiques actuelles reste encore marginale par rapport à celle des musiques savantes. Ce mouvement de féminisation se manifeste essentiellement chez des femmes exceptionnelles qui sont encore des cas isolés. Plusieurs approches se croisent pour tenter d'expliquer pourquoi il existe une répartition sexuée des différents métiers de l'interprétation musicale: ethnologues, sociologues, musicologues, philosophes ou psychanalystes ont tous apporté leur pierre à la recherche. Les femmes se seraient-elles plus appropriées la place de chanteuse car elles auraient été plus activement exclues de celles d'instrumentistes ?

Les femmes se retrouvent plus nombreuses dans certaines esthétiques musicales : le folk ou la chanson sont certainement plus féminisées que le rock ou le hip-hop.

Hyacinthe Ravet et Philippe Coulangeon ont analysé quelques traits constitutifs de la division sexuelle du travail. Ils décrivent la ségrégation horizontale par la spécialisation sexuelle des rôles

Les femmes représentent en 2003 moins de 20 % des effectifs recensés dans les musiques populaires.

H. Ravet, P. Coulangeon / Sociologie du travail 45 (2003) 361-384

365

Tableau 1
Taux de féminisation des musiciens par activité et par domaine musical de spécialisation^a.

	Musique savante	Musiques populaires	Ensemble	N =
Instrumentistes	39 %	8 %	16 %	1186
Chanteurs ^b	55 %	58 %	57 %	298
Ensemble	44 %	17 %	24 %	1484

Source : Cesta/DEP (ministère de la Culture et de la Communication), 2001.

Champ : instrumentistes et chanteurs seulement.

^a En raison de la faiblesse des effectifs concernés, les chefs de chœur et chefs d'orchestre ne sont pas pris en compte dans le tableau.

^b I.e. chanteurs, artistes lyriques, artistes de variétés.

Comme l'a étudié Marie Buscatto sur le jazz français : « le jazz est un monde d'hommes — plus de 95 % des musiciens de jazz français sont des hommes — les chanteurs sont d'abord des femmes — 70 % des chanteurs sont des chanteuses. Mais surtout, même les chanteuses françaises les plus reconnues par leurs collègues et les critiques ont une faible notoriété publique et ne vivent jamais principalement de leur art »⁹⁷. Une hiérarchisation conflictuelle se met en place entre chanteuses et instrumentistes. Ces dernières subissent le regard négatif que posent leurs consœurs

⁹⁷ Marie Buscatto, « Femme dans un monde d'hommes musiciens », des usages épistémologiques du « genre » de l'ethnographie, Volume ! 2005-1

instrumentistes qui rêvent plus de composer que d'interpréter. Les chanteuses apparaissent souvent comme le signe de la commercialisation du jazz et sont en cela dénigrées par leurs pairs.

a/ Les femmes chanteuses

Minoritaires parmi les instrumentistes, les femmes sont largement majoritaires parmi les chanteurs. Cette division des rôles est souvent expliquée en des termes très « naturalisant », qui relient la distribution des fonctions aux propriétés intrinsèques du masculin et du féminin. « Les représentations qui associent l'aigu au féminin et le grave au masculin sont aujourd'hui dénuées de sens » au regard des usages de la voix dans les musiques modernes dites « populaires », par exemple : il s'y manifeste une attirance pour les voix masculines explorant les aigus et pour les voix féminines s'épanouissant dans les graves ».

Les recherches anthropologiques et sociologiques entamées au cours des années 2000 posent la voix chantée comme marqueur social, vecteur de pratiques, d'usage et de représentations sociales. Le Docteur Elizabeth Fresnel, fondatrice du « Laboratoire de la voix » situe la voix comme un baromètre social de l'âge, du sexe, de l'origine socioculturelle, des états d'âme...

Dans la chanson française par exemple, Cécile Prévost-Thomas remarque que la voix chantée des femmes est porteuse de messages d'émancipation sociale. Il ne s'agirait pas seulement d'un effet de mode. Toute cette génération d'auteurs compositeurs et interprètes laisse présager que les femmes auront dans les années à venir une visibilité de plus en plus grande.

b/ Les instrumentistes

« Le rapport à l'instrument, à la technique et au corps demeure un lieu d'interrogations fortes pour qui cherche à comprendre les rapports entre genre et musique, pour lequel aucune explication simple ne peut être donnée. ⁹⁸»

Certains instruments conservent une identité sexuelle très marquée. C'est le cas notamment, côté masculin, de la quasi-totalité des cuivres, et, côté féminin, de certains instruments à cordes, tels que la harpe, qui, dans les grandes formations symphoniques, est tenue à près de 90 % par des femmes. La pratique instrumentale est très liée à l'histoire des postures du corps lors de l'interprétation. Selon les époques, les interprètes s'approprient certains instruments plutôt que d'autres en fonction de la position ou de la gestuelle qui leur sont associée. Dans la musique classique, la flûte qui déforme le visage était déconseillée aux femmes qui devaient conserver leur grâce et leur délicatesse tout en jouant. Une ligne de partage s'instaure entre les instruments, fluctuante selon les époques. Souffler, frapper, frotter,

⁹⁸ Cécile Prévost-Thomas et Hyacinthe Ravet, « Musique et genre en sociologie », CLIO. Histoire, femmes et sociétés, www.clio.revues.org/inde3401.htm.

toucher : le geste lie le corps et les représentations symboliques.⁹⁹ ». Aujourd'hui encore, certains instruments semblent plus facilement dédiés aux hommes qu'aux femmes.

2/ Ségrégation verticale

La ségrégation verticale est la hiérarchisation des situations masculines et féminines. Dans leur article « la division sexuelle du travail chez les musiciens français, Hyacinthe Ravet et Philippe Coulangeon partent de données issues d'une enquête sur les musiciens français commandée par le Ministère de la Culture afin d'analyser les processus de productions des inégalités entre hommes et femmes dans le domaine musical. Même si ce modèle est plus spécifique aux musiques savantes qu'aux musiques actuelles les femmes ont de grandes difficultés à être reconnues comme auteur-compositeur et interprète. Quand on voit la proportion de femmes qui pratiquent un instrument de musique, on peut légitimement se demander pourquoi aussi peu deviennent artistes professionnelles. Lors de nos entretiens, nous avons vu que les directeurs de structures interviewés ne tenaient pas compte du critère de genre, ni dans leur choix de programmation, ni dans le choix des artistes qu'ils accompagnent.

« On ne se pose pas du tout la question de la représentation (des artistes). Après si, au sein des équipes, c'est vrai que c'est important. Oui tu vois on ne se pose pas du tout la question en ces termes là et je ne pense pas que Julien sur la prog' non plus. On fait les trucs parce que ça nous plait, tout simplement. ». Boris Colin

Les femmes sont moins souvent leader de groupes mixtes. On les retrouve plus volontiers au sein de girls band. Si l'on a l'impression que les musiques électroniques sont plus féminisées, une fois de plus ce sont quelques artistes exceptionnelles qui faussent nos représentations.

L'engagement dans le métier de musicien entraîne pour certaines des femmes qui en font le choix un authentique dilemme, provoqué par la conjonction de deux statuts sociaux contradictoires, artiste « professionnel » et femme. Telle est bien l'interrogation formulée par nombre de musiciennes, en particulier dans les musiques populaires, conduites à renoncer au modèle de la femme accomplie (donc lié à la maternité) et à se masculiniser, ou à se projeter à l'inverse dans une identité ultra-féminine. Parfois les deux aspects — féminin et masculin — se combinent en construisant une identité artistique

⁹⁹ Hyacinthe Ravet, « Musiciennes, enquête sur les femmes et la musique », Autrement, aout 2011.

V- Le féminisme est il l'avenir de l'homme ?¹⁰⁰

Le féminisme est l'ensemble de la pensée politique, philosophique et sociale qui cherche à améliorer le statut de la femme dans la société. Si le féminisme remporte ses heures de gloire à la fin des années 60 avec la naissance du Mouvement de Libération des Femmes (MLF), les initiatives qui visent à améliorer le statut des femmes dans la société ont pris racine dès le siècle des Lumières. On parle à cette époque de « la première vague féministe » dont l'objectif principal était de rendre les hommes et les femmes égaux devant la loi en visant la réforme des institutions. La seconde vague du féministe, celle des années 70, a principalement œuvré en faveur du contrôle de leur corps par les femmes et pour la construction de nouveaux rapports sociaux.



On désigne la troisième vague du féminisme à partir des années 90. Ce féminisme contemporain se diversifie de plus en plus entraîné par les « Chiennes de Garde », « Ni putes ni soumises », « Osez le féminisme », « La Barbe », « Le laboratoire de l'égalité », « La Meute »... Même si les revendications sont de plus en plus nombreuses et touchent des domaines très divers le féminisme ne jouit toujours pas d'une bonne image. Le terme, sulfureux, est souvent galvaudé et le stéréotype qui associe féministes à des harpies avec du poil aux jambes n'est jamais très loin. Ces mouvements sont méprisés voire ridiculisés car on pense, à tort, que le féminisme défend la prise de pouvoir total par les femmes, quand il n'est qu'une lutte pour l'équité et l'égalité des sexes.

¹⁰⁰ Titre détourné du Charlie Hebdo Hors série numéro 29, « Le féminisme est l'avenir de l'homme », mai 2011

Lors d'une intervention de Reine Prat au Théâtre de l'Oiseau Mouche à Roubaix en 2008, une jeune étudiante pris la parole afin de poser une question. Son intervention marqua particulièrement l'assistance. En guise d'introduction elle déclara de but en blanc « non mais je ne suis pas féministe moi » comme si il s'agissait d'une maladie honteuse dont elle aurait pu être victime. L'histoire du féminisme est très mal connue en France. Les jeunes générations ont perdu de vue que le mouvement féministe du XXème siècle leur avaient permis de gagner des droits et avait amélioré leurs conditions de vie et de travail. Le combat (terme qui vient du vocabulaire classique des mouvements féministes d'extrême-gauche, vocabulaire qui montre un peu ses limites aujourd'hui) leur semble souvent d'arrière-garde. Sans revenir sur l'histoire du mouvement ou apporter un éclairage exhaustif des études sur le genre, nous voulons montrer ici quelles sont les initiatives, issues de la recherche ou du terrain, qui interrogent la place des femmes dans la société. Où en est le féminisme et comment la recherche nourrit le discours ? Comment le féminisme d'aujourd'hui interroge-t-il les inégalités professionnelles ? Si l'on voit apparaître de plus en plus de départements de recherche sur les études de genre, en quoi la question du genre apporte t-elle un éclairage sur les pratiques artistiques et sur la construction des « féminités » et des « masculinités ». Nous présenterons également les collectifs H/F et les actions qu'ils mènent pour sensibiliser aux inégalités dans le spectacle vivant.

1/ Beauvoiriennes Vs différentialistes : quel héritage pour le nouveau féminisme ?

« On ne naît pas femme, on le devient ». Cette phrase extraite du « Deuxième sexe » fit l'effet d'un coup de tonnerre en 1949, vingt ans avant la naissance du Mouvement de Libération des Femmes en France (MLF). Pendant toute la durée de sa carrière Simone de Beauvoir critiqua le naturalisme ou féminisme différentialiste. Ce dernier mouvement considère qu'il existe une différence entre les groupes de sexes, de races ou d'espèces différentes. Les féministes différentialistes postulent que la différence de nature entre le féminin et le masculin est constitutive des différences de traitement des sexes. Ce courant fait notamment l'objet de recherche aux Etats-Unis via les départements universitaires des women studies. A l'opposé, Simone de Beauvoir dit qu'aucun destin biologique, psychique ou économique ne préfigure la femme. Philosophe, cofondatrice avec Jean-Paul Sartre en 1945 de la revue « Les Temps Modernes », Simone de Beauvoir est la première figure du féminisme moderne. Rattachée à aucun mouvement, l'essai n'était le manifeste d'aucun groupe féministe. Les progrès de la recherche scientifique prouvent aujourd'hui qu'il n'y a pas d'explication physiologique à la différence des sexes. Chez Simone de Beauvoir, la critique du naturalisme repose plus sur des fondements philosophiques et politiques. Le livre va faire scandale et ce scandale aidant, 22 000 exemplaires du premier tome vont s'enlever en une semaine. Deux millions d'exemplaires seront vendus en langue anglaise. Et « Le Deuxième sexe » figure pendant un an en tête des ventes au Japon.

Simone de Beauvoir a 37 ans. C'est la première fois qu'une femme - et une philosophe - ose revendiquer, non pas quelques droits pour quelques femmes, mais l'égalité absolue, et aborder les problèmes de la liberté sexuelle, de la maternité et de l'avortement, sans oublier l'exploitation ménagère.

Depuis des décennies et jusqu'à aujourd'hui la pensée de Simone de Beauvoir s'est imposée dans le milieu universitaire et intellectuel français. Les raisons de cette présence sont nombreuses mais elles s'expliquent notamment par le renouveau de la philosophie dans tous les champs et notamment au sein des études féministes. Les débats actuels invite à un retour aux fondamentaux. L'œuvre Beauvoirienne a inspiré toute une partie du discours sociologique contemporain et une partie des « gender studies ». Aujourd'hui, le féminisme français est toujours très actif, la diversité des mouvements témoigne d'un renouveau d'intérêt pour l'émancipation féminine.

L'association La Barbe existe depuis 2008, Osez le Féminisme depuis 2009, le Laboratoire de l'égalité depuis 2010. Il paraît évident que le féminisme en 2010 ne peut pas être celui des années 70. Un certain nombre de droits ont été acquis, les formes de militantisme ont aussi évolué. Reste à faire appliquer ces lois.

La Barbe dénonce la présence exclusivement masculine dans de nombreux lieux de pouvoir et de débat ; Osez le féminisme aborde des sujets qui vont de l'égalité professionnelle aux violences faites aux femmes ; le Laboratoire de l'égalité attire l'attention sur l'égalité professionnelle et il intervient sur tous les sujets susceptibles d'avoir un influence sur la question : réforme des retraites, congé parental, temps partiel, service public de la petite enfance... Mais de nouvelles divisions sont apparues entre les mouvements : port du foulard, prostitution, etc...



Tous les courants du féminisme moderne font le même constat : depuis plus de 20 ans, les lois ne sont pas appliquées. Le féminisme se tourne de plus en plus du côté des salariés pour mettre l'accent sur le retard qui existe en matière de droits pour les femmes dans le monde du travail. Dans son numéro de mai 2010, la revue « Osez le

féminisme » titrait « un 1^{er} mai pour l'égalité ». « Les chiffres sont peu connus : les femmes gagnent toujours en moyenne 27% de salaire en moins que les hommes et constituent 80% des travailleurs touchant un salaire inférieur au Smic. Rappelons aussi que les chefs des moyennes et grandes entreprises sont à 93% des hommes, et qu'il y a moins de 8% de femmes dans les Conseils d'administration des sociétés du CAC 40. »¹⁰¹ Après des années de lutte pour la contraception, le contrôle de leur corps par les femmes, la mise en place d'une politique familiale et l'éducation pour tous, le chantier du féminisme contemporain (dans les pays occidentaux tout au moins) est tourné vers la sphère économique et professionnelle.

Depuis les années 90 en réponse à la crise, remarque la sociologue Dominique Méda¹⁰², les politiques publiques ont incité au travail à temps partiel, étendu le congé parental long et mal payé lors de l'arrivée d'un second enfant... Ces tendances ont plus pesé sur les femmes des milieux populaires que sur les femmes diplômées. Les femmes des milieux modestes optent souvent plus pour un congé parental. Le faible montant de l'allocation vient concurrencer les faibles revenus ou le travail à temps partiel liés aux horaires de travail atypique. Après trois ans d'absence, ces femmes peu diplômées ont d'énormes difficultés à revenir sur le marché du travail. En temps de crise, on le voit bien, la tendance pourrait être de revenir aux fondamentaux du féminisme différentialistes et d'assigner les femmes à leur rôle de reproductrice en les incitant à un retour à la maison. La mondialisation financière et économique pèse en priorité sur les populations les plus fragilisées et donc sur l'emploi féminin. Cette idéologie qui prône un retour au modèle traditionnel pèse de tout son poids sur l'avenir des femmes.

Dans un article daté du 15 juillet 2011, Le Monde titrait « L'émancipation des femmes passera par celle des hommes ». On voit bien que la question des femmes dans la société doit aussi interroger la place des hommes. Comment peut on aussi aider les hommes à se débarrasser de leurs stéréotypes et à refuser les assignations de genre ? « Nous sommes arrivées à un moment historique décisif : le combat féministe n'est plus un combat des femmes contre les hommes ou des dominés contre les dominants, mais un combat pour unir nos forces contre cet ennemi commun, les assignations de genre. Face à cette déconstruction de la féminité, certains hommes commencent à s'interroger sur leur propre virilité et sur la nécessité de déconstruire et d'interroger également la masculinité. Si les femmes ne sont pas naturellement vouées à confectionner des tartes aux pommes, alors les hommes ne sont pas naturellement voués à faire la guerre. »¹⁰³ L'avenir du féminisme passe par les hommes et surtout

¹⁰¹ Osez le féminisme, www.osezlefeminisme.fr, n°7, mai 2010

¹⁰² Dominique Méda et Hélène Périvier, « Le deuxième âge de l'émancipation », La République des idées, 2007.

¹⁰³ Joy Sorman, in « Le Monde », « L'émancipation des femmes passera par celle des hommes »,

par la mixité. Si les féministes demandent la parité à l'Assemblée Nationale, il faut aussi qu'elles puissent atteindre la parité dans leur rang et que les hommes partagent l'envie d'un monde (professionnel comme privé) plus équilibré. Des mouvements comme La Barbe ont su faire évoluer l'image des féministes : ces collectifs témoignent du renouveau du militantisme politique dans la jeune génération. Un militantisme affranchi des fonctionnements sclérosants des vieux partis politiques.

Les mouvements féministes au sein du monde artistique sont restés très discrets. Un chauvinisme mâle assez satisfait de son sexisme prédomine dans les revues qui se prétendent à la pointe de l'actualité artistique, et le féminisme n'a eu que peu d'influence sur une histoire de l'art française encore largement dominée par les hommes – ou, du moins, les points de vue masculin. En revanche, avec comme acquis les études féministes, la question du genre ouvre ici de nouvelles perspectives. Celles-ci s'inscrivent dans des rapports sociaux qui dépassent les individus. Il s'agit de rapports sociaux complexes non pas naturellement définis mais historiquement et socialement construits.

2/ Un éclairage : le caractère genré des musiques

Dans la langue française, le mot « sexe » désigne deux choses distinctes : le genre et la sexualité. Pour des raisons aussi évidentes qu'heureuses, nous en sommes venus à les séparer franchement. Fille, garçon ou queer¹⁰⁴, nous avons appris à regarder le sexe sans nous préoccuper des sexes. Comme nous avons pris l'habitude - homo, hétéro ou bi - d'observer le genre sans même penser au sexe. Au point de perdre de vue le lien qui, bien au-delà de la biologie, unit encore souvent les deux.¹⁰⁵

Né en Angleterre, le concept de genre ou de « sexe social » est l'identité construite par l'environnement social des individus. C'est-à-dire la « masculinité » ou la « féminité » que l'on peut considérer non pas comme des données « naturelles », mais comme le résultat de mécanismes extrêmement forts de construction et de reproduction sociale au travers de l'éducation. Le genre a trait aux comportements, pratiques, rôles attribués aux personnes selon leur sexe, à une époque et dans une culture donnée.

En développement depuis une vingtaine d'années, les travaux sur le genre abordent aussi bien des sujets liés à la parité hommes-femmes en politique ou dans le monde du travail, que la place de la femme dans l'art ou les mouvements sociaux.

15/07/2011

¹⁰⁴ Le terme queer, de l'anglais étrange, désigne ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'hétérosexisme de la société et qui cherchent à redéfinir les questions de genre. Se définissent comme *queer* des personnes aux pratiques et/ou préférentielles sexuelles non hétérosexuelles, mais qui ne souhaitent pas se (voir) définir plus précisément, que ce soit par leur sexe (homme ou femme) ou leurs pratiques.

¹⁰⁵ Sylvain Bourmeau, Editorial, Libération 31.05.11

Récemment le débat sur la question du genre s'est invité dans les manuels scolaires. L'introduction de la théorie du genre dans les manuels de SVT de 1^{re} a mobilisé l'Eglise Catholique et bon nombre de députés UMP pour qui il semble pernicieux d'expliquer aux adolescents une théorie qui distingue l'identité sexuelle biologique du genre, masculin ou féminin, et insiste sur la construction sociale et culturelle de l'identité sexuelle. Dans le domaine de l'art, les recherches se sont multipliées. Le genre est devenu une catégorie d'analyse à part entière au même titre que l'âge, l'origine sociale...

« Dans le domaine de la sociologie des arts et de la culture, le caractère genré des sociabilités, des réceptions et des pratiques a été très tôt signalé, aussi bien à travers les grandes enquêtes statistiques relatives à la participation des publics que grâce aux travaux empiriques sur les différents champs, amateurs et professionnels, de la production artistique et culturelle. »¹⁰⁶

Créé en 1995, le GDR Mage (Marché du travail et genre) est le seul groupement de recherche du CNRS centré sur la question du genre. Il édite une revue trimestrielle intitulée « Travail, genre et sociétés » qui pose la question de la différence des sexes dans les sciences sociales du travail et invite à la réflexion sur le travail dans le champ de recherches sur le genre. Il organise très régulièrement des journées thématiques autour de la question du genre. Les 20 et 21 septembre dernier par exemple plusieurs laboratoires de recherche dont le Mage organisaient un colloque sur « Le Genre à l'œuvre ». Ce colloque visait à accueillir les chercheur-e-s ayant étudié des phénomènes artistiques spécifiques sous l'angle de différentes disciplines (anthropologie, sociologie, histoire, sciences du langage, arts du spectacle...). Il avait pour ambition d'inciter les chercheur-e-s à explorer les rapports genrés traversant la production, la réception et la médiation artistiques d'une œuvre.

Les études de genre interrogent aujourd'hui les registres artistiques étiquetés ou définis comme « féminins » ou « masculins » afin de mieux comprendre les processus de construction sociale des identités. Elles ont notamment permis de déconstruire la vision mythique des artistes construits par eux-mêmes pour montrer les déterminants économiques et sociaux de la création. Elles offrent en outre une voie pour dépasser le simple clivage masculin/féminin, le rapport de domination masculine que décrit Bourdieu pour chercher d'autres explications en terme d'inégalité professionnelle par exemple. Depuis quelques années un débat sur une crise de la masculinité est né de l'autre côté de l'Atlantique. Les normes qui régissent les attributs masculins sont eux aussi de plus en plus débattus. Les études de genre ouvrirait-elles une voie ? Seraient-elles le lieu de discussion où convergerait féminisme et nouvelles conceptions de la masculinité ? Dans tous les cas, il est aujourd'hui indispensable que le secteur culturel interroge les chercheurs en théorie du genre afin de comprendre les inégalités professionnelles perpétuées.

¹⁰⁶ Marie Buscatto et Mary Léontsini, Editorial in « Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre », Sociologie de l'Art, Opus 17, L'Harmattan, Paris, 2011

3/ Une avancée par la culture ? Présentation des collectifs H/F

Un chiffre pose le problème : « 95% du budget alloué en 2008 par l'Etat à la culture en Rhône-Alpes est géré par des hommes », souligne Géraldine Bénichou, metteuse en scène du Théâtre du Grabuge. Face à ce constat sévère, l'association veut, résume Sylvie Mongin, metteuse en scène de la compagnie Les Trois-Huit, profiter de la tribune accordée pour « demander quelles actions la Région – et au-delà, les collectivités publiques et les professionnels - va mettre en place pour que l'égalité H/F, inscrite dans la constitution et les lois, soit appliquée au spectacle vivant ».¹⁰⁷

Les collectifs H/F sont nés suite à la publication du rapport de Reine Prat qui dénonçait les inégalités hommes femmes dans le milieu du spectacle vivant. La première association a été créée en Rhône-Alpes en 2008. H/F Ile de France est né dans la foulée en 2009. Il existe aujourd'hui 7 H/F basés dans 7 régions différentes tous réunis au sein d'une fédération inter régionale. Pendant les premiers mois, les collectifs se sont réunis de manière informelle afin d'échanger sur leurs expériences, les difficultés rencontrées au sein de leur secteur mais aussi sur la manière dont le collectif devait se structurer pour avancer. Aujourd'hui le collectif parisien réunit 200 membres dont 15% d'hommes. Le collectif Nord Pas de Calais est né sous l'impulsion d'un homme, Stéphane Frimat, Directeur de la Compagnie de l'Oiseau Mouche à Roubaix. Cette mixité est très importante au sein des collectifs, le nom des collectifs est le reflet d'une volonté de faire la société du spectacle pour les femmes mais aussi par et pour les hommes.

Présent à Avignon cet été, les collectifs ont interpellé le Ministère de la Culture et de la Communication (MCC) afin qu'il pérennise la mission de Reine Prat. Christopher Miles, secrétaire général adjoint au Ministère de la Culture et de la Communication, a annoncé la nomination d'une haute fonctionnaire à l'égalité femmes-hommes, Catherine Ruggeri. En période pré-électorale, le collectif reste prudent sur les effets d'annonce.

En Rhône-Alpes, H/F travaille sur la « Saison 1 égalité homme-femme » grâce au soutien de la région et d'une quinzaine de théâtres qui s'engagent pendant trois ans à tendre vers la parité dans leurs programmations, engager des réflexions internes pour avoir un fonctionnement plus mixte, obtenir l'égalité salariale. Le lancement de la Saison 1 se fera le 10 octobre au Théâtre des Célestins à Lyon.

Elle propose une initiative concrète pour permettre aux acteurs culturels de la région de s'engager à mettre en pratique une démarche d'égalité : la « Saison 1 égalité homme-femme dans le spectacle vivant ».

La Saison 1 égalité homme-femme dans le spectacle vivant regroupe les structures de

¹⁰⁷ Anne Caroline Jambaud, « Culture : où sont les femmes, www.libelyon.fr, 06/03/09

production, de diffusion artistique et culturelle désirant s'engager pour l'égalité professionnelle homme-femme.

Chaque participant de La Saison 1 met en œuvre les moyens nécessaires pour y parvenir en 3 ans dans trois domaines :

-> Production et diffusion

- Aller vers un équilibre de programmation des textes écrits par des femmes et par des hommes

- Aller vers un équilibre de programmation des spectacles créés, mis en scène, chorégraphiés (...) par des femmes et par des hommes

- Engager autant de moyens de coproduction dans des spectacles de femmes que d'hommes

- Accueillir en résidences autant d'artistes femmes que d'artistes hommes

- Répartir de manière égalitaire entre artistes femmes et hommes les moyens financiers consacrés à la production et à la programmation

> Gouvernance

- Intégrer le critère d'égalité homme-femme dans la constitution des équipes techniques, administratives et dans la politique de recrutement

- Permettre l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité

- Veiller à l'égalité salariale et la répartition des responsabilités

- Inscrire la parité au sein des conseils d'administration, jurys, comités de sélection

- Féminiser les noms de métiers

> Communication

- En direction du public

- Des réseaux professionnels

- De l'ensemble des partenaires institutionnels

Chaque structure définit son programme d'action dans ces trois domaines (production/diffusion, gouvernance, communication) et devient partenaire de La Saison 1 égalité homme-femme. L'association s'occupe de coordonner l'organisation de La Saison 1. H/F se missionne également dans le but de coordonner un travail d'évaluation avec la DRAC et la Région Rhône-Alpes. Elle propose des temps de bilan et d'évaluation pour œuvrer à la définition d'une politique régionale et nationale en faveur de l'égalité homme-femme dans le spectacle vivant. Elle participe à la définition d'une politique culturelle régionale et nationale homme-femme. Enfin, elle réfléchit aux outils d'évaluation de l'impact de La Saison 1 sur les professionnels et le public du spectacle vivant

H/F voudrait lancer une saison similaire pour la saison 2013/14. Le but de ces collectifs est de bousculer de plus en plus les programmeurs qui, au nom de la liberté de l'artiste, se montraient sceptiques face au principe de parité. Derrière les initiatives de H/F se pose la question des moyens attribués à ces collectifs. La mise en

place de saison paritaire au sein des établissements culturels ne risque-t-elle pas de se confronter au manque de créations portées par des femmes ? En musiques actuelles par exemple, nous avons vu que les femmes artistes étaient largement moins nombreuses que les hommes. Ne faudrait-il pas envisager qu'au niveau des politiques publiques de la culture les moyens soient attribués de manière plus paritaire entre les hommes... ???

Par delà leurs spécificités, ces collectifs ont pour objectifs communs la sensibilisation des actrices et acteurs du spectacle vivant ainsi que l'interpellation des pouvoirs publics et des responsables d'institutions quant aux actions qu'ils entendent mettre en œuvre pour réduire les inégalités conformément aux lois en vigueur. A notre connaissance, peu d'acteurs des musiques actuelles ont rejoint ces collectifs. Est-ce lié à une méconnaissance ou à un désintérêt pour les réflexions et actions menées ? Il semble pourtant indispensable que le secteur s'empare de ces questions.

« Si changement il y a dans les années à venir dans le sens d'une plus grande féminisation du jazz, on peut imaginer qu'il s'appuiera plutôt sur le développement de comportements actifs et favorables de certains acteurs du jazz affligés du caractère discriminatoire de leur monde que révèle la faible présence des femmes instrumentistes dans le jazz. Cette question, régulièrement traitée dans les médias, dérange des musiciens et des critiques de jazz qui se définissent comme des gens ouverts, tolérants et méritocratiques. Une entrée plus forte des femmes dans ce monde professionnel peut aussi tenir aux transformations fondamentales des rapports sociaux de sexe à l'œuvre dans notre société qui porteront peut-être une entrée plus forte des femmes instrumentistes dans les écoles de jazz réputées et dans les lieux du jazz, rendant alors leur présence plus 'naturelle'. »¹⁰⁸

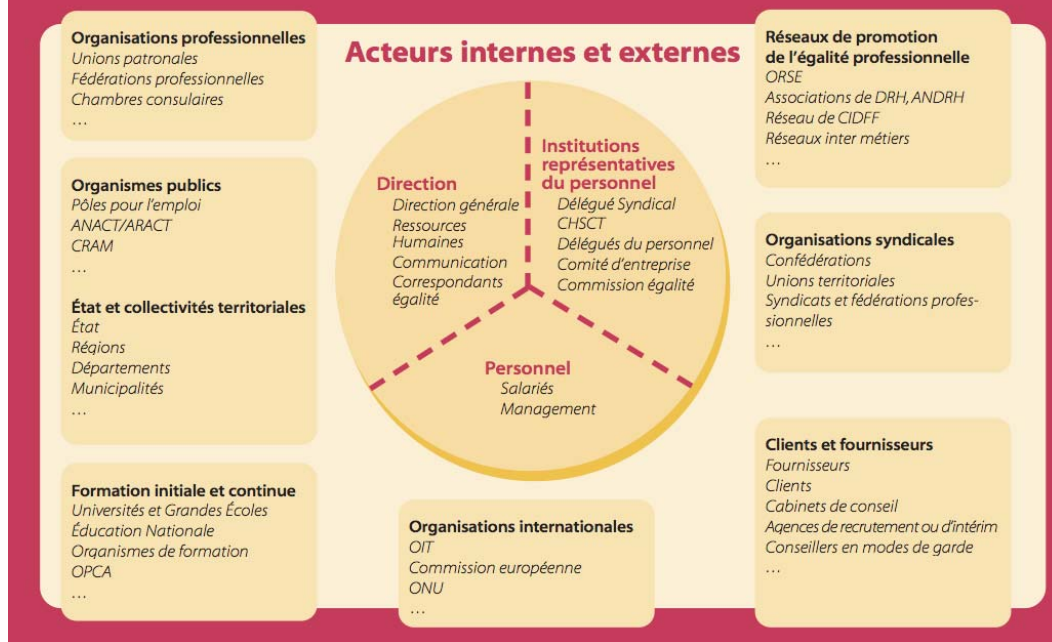
S'il semble primordial que le Ministère de la Culture travaille dans le sens d'une plus grande parité du secteur, les professionnels ont aussi tous un rôle à jouer. Faut-il inscrire la parité dans les instances telles que la Fédurok, organiser des temps d'échange lors de journées professionnelles, l'inscrire dans le livre blanc des musiques actuelles ?

VI- Equité Vs Mixité : quelles avancées politiques ?

Après avoir abordé les issues côté militant et scientifique, nous allons examiner dans cette dernière partie quelques uns des acteurs de l'égalité professionnelle présentés dans le schéma de l'ORSE (Observatoire sur la Responsabilité Sociétale des Entreprises) ci-dessous.

¹⁰⁸ Marie Buscatto, extrait de l'article *Leader au féminin ?*, Variations autour du jazz, www.irma.asso.fr

Présentation des différents acteurs de l'égalité, en interne et en externe



Les différents enjeux en matière d'égalité croisent plusieurs types d'organisations : l'Etat et les collectivités territoriales d'un côté, les associations gérant des lieux et les partenaires sociaux de l'autre. Quelles sont les pistes de travail que nous offrent les politiques publiques et culturelles pour tendre vers une plus juste mixité dans le secteur culturel en général et dans les musiques actuelles en particulier ?

1/ L'exemplarité de l'état...

En date du 23 juillet 2008, précise, à l'article 1 du préambule de la constitution : « La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales ».

On compte seulement 21% de sénatrices. Plus de 80% de maires des grandes villes sont des hommes.¹⁰⁹

En 2007, Nicolas Sarkozy s'était engagé à mettre en place un gouvernement mixte. Promesse quasi tenue en 2007 puisque au total sept ministres sont des femmes pour huit hommes. Récemment la parité fût la première victime du remaniement ministériel. Aujourd'hui, le gouvernement ne compte plus que huit femmes au total sur 32 ministres et secrétaires d'Etat. Pour les ministres, Nathalie Kosciusko-Morizet (écologie), Valérie Pécresse (budget), Roselyne Bachelot (solidarités), Nadine Morano (apprentissage), Chantal Jouanno et Marie-Luce Penchard (outre-mer). Pour les secrétaires d'Etat, il s'agit de Nora Berra (santé), Marie-Anne Montchamp (solidarité), Jeannette Bougrab (jeunesse) et la nouvelle entrante Claude Greff (famille). Un ministère concentre trois des huit femmes du gouvernement : celui des solidarités, piloté par Roselyne Bachelot, entourée de Mmes Claude Greff, pour la famille, et Marie-Anne Montchamp.

« C'est une catastrophe en politique...(...) Je suis même étonné qu'il y ait 21% de sénatrices, j'aurais pensé encore moins. Et au niveau des députés c'est pareil à peu près ? Je pense que ça doit être du même ordre. Très honnêtement en tous cas, et d'autant plus sur le champs politique, je pense que ce serait vraiment bien que ça se rééquilibre. Ca c'est certain. Pour refléter la société et pour avoir d'autres approches aussi. Je pense que c'est un monde qui doit être particulièrement difficile et que certainement, alors sans être dans les clichés, que les femmes, sans dire l'adoucir, peut être l'appréhender d'une autre manière et peut être moins frontale et moins à base de coups bas peut-être. Peut-être avec une autre approche, certainement un peu plus...un peu moins teigneuse que celle dont on est affligé, infligé, de manière régulière. » Boris Colin

Education, jeunesse, solidarité, santé... A l'exception de Valérie Pécresse Ministre du budget, les femmes du gouvernement sont elles aussi dédiées aux services à la personne, à la famille, à la jeunesse. Les femmes à la tête de ministère plus « prestigieux » ont quasi toutes faits les frais des remaniements ministériels quand elles n'ont pas démissionné... Les féministes des années 70 ont identifié très tôt les partis politiques comme étant une des force de résistance principale à la féminisation de la vie politique. Il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître que la politique est structurée par la compétition et la concurrence pour les postes internes et les

¹⁰⁹ Libération du 02/04/2011

investitures pour les élections. Même si certains partis (notamment au PS avec la politique de mise en place de quotas féminins) ont mené des actions volontaristes en faveur de la féminisation des partis, la progression reste lente. Comparée aux autres pays européens, la France n'a pas encore féminisé son parlement.

Comme le montre Reine Prat¹¹⁰ dans son rapport, il est du rôle des pouvoirs publics de réduire les inégalités et de corriger les déséquilibres au sein du secteur culturel mais les ministères et les collectivités doivent eux aussi montrer l'exemple. Il semblerait d'autant plus difficile au gouvernement de demander aux acteurs associatifs de mettre en place plus de mixité au sein de leurs équipes que lui même semble à la traîne sur ces questions là. Si certains ministères tel que la défense ont entamé des actions concrètes afin de féminiser leurs effectifs, depuis les deux rapports de Reine Prat le ministère de la Culture n'a pas avancé.

Comme toujours à la remorque sur les questions de société, l'univers politique témoigne d'un archaïsme qui n'étonnera que ceux qui ne sont pas vraiment choqués, plus de dix ans après la loi sur la parité, par les 17 % de femmes siégeant à l'Assemblée nationale (un brillant 64e rang mondial).¹¹¹

Avec les notions d'égalité des chances et d'« actions positives » (directive européenne 76/207 ; recommandation 84/365 relative à la promotion des actions positives en faveur des femmes destinées notamment à « l'encouragement des candidatures, du recrutement et de la promotion des femmes dans les secteurs professionnels et niveaux où elles sont sous-représentés, notamment aux postes de responsabilité » (...) ; accord sur la politique sociale de 1992 ; traité d'Amsterdam, article 141, 1997) un pas supplémentaire est fait pour dépasser le stade des principes en matière d'égalité.¹¹²

Les lois existent, il faudrait commencer à les faire appliquer. Le secteur des musiques actuelles étant subventionné, les politiques publiques ont les moyens, si elles en ont la volonté, de s'inscrire dans une dynamique en faveur de l'égalité professionnelle. Les ratés observés dans l'application des lois montrent qu'il faut encore améliorer les dispositifs en vigueur. Dans un premier temps, il faudrait travailler sur les données du secteur. Le Ministère de la culture pourrait commander une étude propre aux musiques actuelles. Tout comme l'on tente de favoriser la découverte dans nos lieux, ne pourrait on pas favoriser les aides au projet impliquant la mixité des intervenants, les résidences de création avec des artistes féminines, la mise en place de saison ou de soirées dédiées au développement des artistes féminines. Serait il envisageable d'agir

¹¹⁰ Reine Prat, in Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 *De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009.

¹¹¹ Sylvain Bourmeau, Editorial, Libération 31.05.11

¹¹² Jacqueline Laufer, in « Femmes Genres et société, l'état des savoirs », sous la direction de Margaret Maruani, p240, La Découverte

pour que de plus nombreux lieux labélisés sous le label d'état SMAC soient dirigés par des femmes ? La représentation des femmes à la prise de décision peut contribuer à l'innovation. Après sa phase de professionnalisation, la féminisation du secteur devrait permettre des évolutions positives.

L'intervention publique ne se situe pas au niveau de l'acte artistique, ne s'immisce pas dans le processus de la « création » mais elle doit garantir *l'égal accès aux moyens de production et aux réseaux de diffusion*. Et elle doit y veiller d'autant plus que ces moyens sont limités. En période de grande difficulté économique, le repli sur soi et la défense d'intérêts particuliers, corporatistes, nuisent à la bonne compréhension de l'intérêt collectif.¹¹³

Si les collectivités publiques et l'Etat ne mettent pas tout en œuvre afin de faire appliquer la loi, il faut que le sursaut féminisant vienne du secteur lui-même. Tous les professionnels s'accordent pour dire que l'utilisation des quotas et la mise en place d'une discrimination positive n'est pas souhaitable. A l'heure où l'économie sociale et solidaire est sur toutes les bouches, où les structures associatives de musiques actuelles se revendiquent de ce secteur et cherchent à innover afin d'enclencher des changements face à la mondialisation économique, l'égalité professionnelle hommes et femmes doit être au cœur des préoccupations.

2/ Les valeurs de l'économie sociale et solidaire

Les acteurs de l'économie sociale et solidaire ont pour objectif de mettre en place une économie respectueuse de l'humain et de l'environnement. Lancés en octobre 2010, les États généraux de l'économie sociale et solidaire (ESS) correspondent à un processus collectif, innovant et citoyen pour une économie plus respectueuse de l'humain et de son environnement. Portés par l'ensemble des acteurs de l'ESS, le processus s'appuie sur la production collective de Cahiers d'espérances, propositions concrètes et argumentées pour une autre économie.

« L'économie sociale et solidaire (ESS) représente des milliers d'initiatives très diverses dans leurs réalités, qui partagent des caractéristiques essentielles : un projet économique au service de l'utilité sociale, une mise en œuvre éthique, une gouvernance démocratique et une dynamique de développement fondée sur un ancrage territorial et une mobilisation citoyenne. Ces initiatives sont des moyens d'action pour produire, consommer et décider autrement. »¹¹⁴

A l'occasion des Etats Généraux de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS) qui étaient organisés au mois de juin dernier une table ronde était proposée sur le thème « L'ESS au féminin et si tout le monde y gagnait ? » Cet atelier a notamment permis de :

¹¹³ Reine Prat, in Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 *De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009

¹¹⁴ www.pouruneautreconomie.fr

- reformuler systématiquement le principe : « Un homme, une voix » en : « Une personne, une voix »;
- intégrer dans la préparation en cours de la Loi cadre sur l'ESS la reconnaissance de l'égalité femmes/hommes en ESS et ses modalités d'évaluation dans les initiatives, organisations et entreprises de l'ESS;
- créer un Observatoire de l'égalité femmes/hommes en ESS afin de recenser travaux et pratiques en la matière, mener une ou plusieurs recherche(s) action(s) sur cette thématique, créer des indicateurs de genre et un diagnostic des structures de l'ESS permettant un classement;

A l'issue de ces rencontres, une pétition circula sur internet : « Cent femmes s'engagent pour l'égalité maintenant dans l'économie sociale et solidaire ». Au delà du constat déjà largement développé dans ces pages, l'ESS propose un ensemble de mesures pour que l'égalité professionnelle intervienne dans les faits :

- > expérimenter de nouvelles façons d'exercer les responsabilités et de prendre des décisions en se fondant davantage sur les logiques de coopération et de partage des responsabilités (co-direction, co-présidence tournante femme/homme), en limitant le cumul des mandats, en innovant en matière de gestion du temps et d'organisation interne des entreprises
- > saisir l'opportunité des nombreux futurs départs à la retraite des dirigeants de l'ESS pour inclure dans les accords de gestions prévisionnelles des emplois et compétences (GPEC) les conditions d'un renouvellement paritaire, égalitaire et intergénérationnel. Inviter les organisations concernées par des départs en retraite au sein de leur direction à en profiter pour promouvoir la parité dans leurs instances de gouvernance jusqu'à atteindre un objectif de 50 % de femmes;
- > demander au GEMA, à l'UNIFED et à l'USGERES (Union de 26 syndicats et groupements d'employeurs et de 12 branches professionnelles au sein de l'ESS), d'ouvrir rapidement la négociation d'un accord collectif sur l'égalité en termes de salaires, de conditions de travail et de représentativité dans les différents collèges;
- > favoriser au sein de l'ESS l'émergence et le développement des initiatives ainsi que l'exercice de responsabilités par les femmes grâce à des dispositifs de soutien collectifs et individuels spécifiques;
- > inscrire cette thématique dans les débats qui se tiendront aux niveaux local, régional et national dans le cadre du prochain mois de l'ESS en novembre 2011.

En tant qu'association, la plupart des lieux de musiques actuelles et plus encore les fédérations qui les représentent (La Fédurok et l'UFISC notamment) se revendiquent de l'économie sociale et solidaire. Au delà du champs écologique classique qui commence à pointer au sein des salles de concert (utilisation des écocup, maîtrise des dépenses énergétiques...), le volet social de l'ESS n'est pas ou peu encore abordé. Pourtant, monter des événements socialement équitables et prôner la diversité culturelle ne sont pas les seules pistes de travail à adopter pour partager les valeurs de l'ESS. Comme décrit plus haut, on retrouve un large pan de l'action de l'ESS visant à favoriser l'épanouissement de tous les êtres humains avec notamment l'axe parité hommes/femmes et égalité des salaires. Certains festivals français se sont déjà

engagés dans une charte, « Charte des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne ». Au delà du champs écologique et économique classique, les festivals s'engagent sur le versant social.

Le monde professionnel dans son ensemble doit lui aussi se saisir de ces questions sociétales et engager des démarches d'analyse afin de pousser la réflexion et trouver des issues à cette problématique. L'ESS ouvre des perspectives d'innovation et d'évolution pour les associations. Si l'on veut s'engager dans cette voie, il est indispensable de pousser la réflexion plus loin en terme de solidarité et de renouveau social.

3/ Quelles propositions pour la convention collective CCNEAC

Au delà de l'Etat, des structures de l'ESS, des fédérations, les organisations syndicales peuvent jouer un rôle majeur dans les négociations sur les conventions collectives. Plus spécialisées que le code du travail car plus adaptées aux conditions d'emploi du secteur, les conventions collectives fixent des règles particulières au secteur d'activité. En 2008, 43 % des branches n'avaient toujours pas conclu un accord ou engagé des négociations sur l'égalité salariale des femmes et des hommes. Toutefois, depuis cette date, ces négociations semblent commencer à progresser : 19 et 35 accords spécifiques ont été respectivement signés sur ce sujet en 2008 et en 2009.

La C.C.N.E.A.C (convention collective nationale des entreprises artistiques et culturelles) est entrée en vigueur le 1er janvier 2010 avec des modifications importantes sur l'organisation du travail des artistes et sur les grilles de salaires. Pour autant, les négociations entre syndicats de salariés et syndicats d'employeurs ne sont jamais terminées. Selon le code du travail, les partenaires sociaux se réunissent tous les trois ans pour négocier les mesures tendant à assurer l'égalité professionnelle. En outre, chaque année – lors de la négociation sur les salaires – ainsi que tous les cinq ans – lors de la négociation sur les classifications – ils doivent intégrer des objectifs d'égalité professionnelle dans ces négociations mais également définir et programmer des mesures permettant de supprimer les écarts de rémunération entre les femmes et les hommes (article L. 2241-9 et suivants du code précité).

Suite à une injonction du Ministère de la Culture deux nouveaux groupes de négociation paritaires ont été constitués au sein des partenaires sociaux autour de la C.C.N.E.A.C: l'un sur la parité hommes/femmes ; l'autre sur la courbe de carrière des artistes permanents.

Sur le sujet qui nous intéresse ici, une première réunion s'est tenu au mois de décembre 2010 où les partenaires sociaux ont convenu de :

- réunir de la matière statistique pour établir un diagnostic sur les inégalités de rémunération
- réunir des exemples de mesures qui ont été mises en place dans d'autres branches pour remédier à ces inégalités, des exemples de mesures dans les accords d'entreprises du spectacle qui se sont déjà saisis du sujet (si elles existent)
- travailler et négocier des mesures

En vue d'établir un diagnostic, un groupe paritaire technique sur cette question a été créé. Leur but est de commencer à identifier les données qu'ils ont. Au-delà des rémunérations, le groupe de travail souhaite avancer sur les inégalités sur l'entrée dans l'emploi et la sortie de l'emploi, peut être sur une enquête spécifique sur les temps partiels et les incidences dans l'emploi et en sortie d'emploi (retraite...)

Les pistes de travail sont nombreuses. L'ORSE apporte une liste des différents accords collectifs consultables en ligne et fournit divers exemples de bonnes pratiques. A ce jour, près d'une centaine d'accords ont été mis en ligne, le textile et les industries des tuiles et briques ayant ouvert la voie. Les critiques souvent formulées rappellent que malheureusement les accords abondent largement en rappels de la loi et en déclarations de bonnes intentions. Pour de nombreux chefs d'entreprises l'égalité professionnelle n'est pas une priorité, beaucoup nient même l'existence d'inégalités. Seules 13 % des entreprises de plus de 50 salariés ont mis en place un accord spécifique relatif à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, dont 23 % des plus grandes entreprises, mais 12 % des entreprises qui ne l'ont pas encore fait affirment qu'elles mettront en place un tel accord en 2011.¹¹⁵

Au mois de juillet 2011, un rapport d'information de l'assemblée nationale fait par la députée Marie-Jo Zimmermann pour La Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes insistait sur la nécessité de travailler sur l'articulation entre la vie familiale et professionnelle. Il faut aujourd'hui que les salariés hommes et femmes puissent concilier maternité, parentalité et emploi. Il semble aujourd'hui primordial que la négociation collective porte aussi sur la place du père. Comment l'impliquer de manière positive sans qu'il culpabilise de prendre son congé paternité par exemple. Quels types d'actions peuvent améliorer la souplesse du temps de travail : horaires individualisés dans les entreprises, télé-travail...

La plupart des acteurs de l'égalité professionnelle commencent à affirmer qu'il faut sanctionner l'absence de politique d'égalité dans les entreprises et dans les branches. Avant d'en arriver là, il faut que les acteurs du spectacle vivant s'empare de ces enjeux là. Malheureusement à notre connaissance, le groupe de travail ne s'est pas réuni à nouveau en 2011...

3/ Regard vers les pays nord européens : les acquis de la politique culturelle suédoise dans le domaine du « mainstreaming »

Depuis les années 80, dans les pays occidentaux, les mouvements féministes et les pouvoirs publics tentent d'atteindre l'égalité réelle entre les sexes. Toute une série de politiques vise à lutter contre les discriminations en mettant en place des actions positives. Le gender mainstreaming, (ou approche intégrée de la dimension de genre en français), est une stratégie qui a pour ambition de renforcer l'égalité des femmes et des hommes dans la société, en intégrant la dimension de genre dans le contenu des

¹¹⁵ Marie-Jo Zimmermann, rapport d'information n° 3621 au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes.

politiques publiques. Pour mettre cette politique en place, il faut bien évidemment que l'Etat veuille faire de l'égalité des sexes une priorité.

A partir de 1995, les différentes organisations européennes intergouvernementales développent ce concept. En 1998, il est l'objet d'une recommandation du Comité des ministres du Conseil de l'Europe qui encourage son utilisation en tant qu'instrument pour incorporer la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux dans les secteurs public et privé. Pourtant les Etats membres de l'UE n'ont pas utilisé le gender mainstreaming de manière uniforme bien que la plupart d'entre eux a ratifié la convention CEDAW (instrument universel de référence sur les droits des femmes, a été adoptée en 1979 par l'Assemblée Générale des Nations Unies). En Suède, pays souvent présenté comme le plus avancé dans ce domaine, les pouvoirs publics ont pris un certain nombre d'initiatives visant des projets de mainstreaming.

Selon le Groupe de spécialistes pour une approche intégrée de l'égalité (EG-S-MS) du Conseil de l'Europe, le gender mainstreaming doit viser : "la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques."

Le gender mainstreaming est une approche transversale, c'est-à-dire une approche qui s'applique à tous les domaines politiques (ex : Emploi, Affaires sociales, Finances, Santé, Mobilité, Justice,...).

Le gender mainstreaming est une approche systématique qui s'applique à toutes les phases du "cycle politique" (préparation, décision, mise en oeuvre, évaluation). Le gender mainstreaming concerne donc tous les acteurs impliqués dans la définition, la mise en oeuvre et l'évaluation des politiques. Le fait de vérifier l'impact potentiellement différent pour les femmes et les hommes de toute mesure politique envisagée doit en effet devenir un réflexe, un automatisme pour chaque agent impliqué dans les différentes phases du cycle politique.

Le gender mainstreaming est une approche préventive puisqu'il a notamment pour objectif d'éviter que les pouvoirs publics ne mettent en place des politiques qui créent ou accentuent des inégalités entre hommes et femmes.

Quels sont les avantages du gender mainstreaming ?

La prise en compte systématique de la dimension de genre dans la définition et la mise en oeuvre des politiques s'inscrit en outre dans le cadre du principe de "bonne gouvernance" ou de "bonne administration" qui implique notamment un haut niveau de transparence et d'objectivité dans la gestion des affaires publiques.

Le gender mainstreaming est en effet largement fondé sur le développement des capacités d'évaluation des pouvoirs publics tant en ce qui concerne les situations vis-à-vis desquelles ils souhaitent agir (capacité d'analyse), qu'en ce qui concerne les politiques qu'ils souhaitent mettre en oeuvre (évaluation ex ante) ou ont mis en oeuvre (évaluation ex post). En cessant de considérer la population comme un groupe homogène auquel les politiques s'appliquent de manière uniforme et en tenant mieux compte des besoins et des attentes des citoyens, le gender mainstreaming contribue en effet à renforcer l'efficacité et l'efficience des politiques.

La mise en oeuvre du gender mainstreaming contribue donc à renforcer la qualité, l'efficacité, la cohérence et la transparence des politiques publiques. Malgré les conditions favorables (le pays est plutôt largement favorable à l'égalité des sexes) le pouvoir politique en place a mis douze ans pour faire exister le gender mainstreaming dans les faits. Si le droit des femmes en est ressorti renforcé, le gender mainstreaming n'a pas transformé les principaux obstacles à l'égalité des sexes : ségrégation du marché du travail, écarts de salaire...

Conclusion

L'objectif de ce travail était moins d'interroger les inégalités entre hommes et femmes que de chercher à comprendre comment elles se constituent, se perpétuent et ce qui dans notre secteur fait résistance à une évolution nécessaire. Examiner quelles rôles jouent les femmes dans les musiques actuelles nous a permis d'analyser les spécificités de ce secteur professionnel dans son ensemble mais aussi ses ambivalences : les femmes sont encore majoritaires dans les écoles de musique, plus assignées à la place de chanteuses qu'instrumentistes, mais les métiers des musiques actuelles sont parmi les moins féminisés du secteur artistique. Le travail statistique entrepris a permis de mettre en exergue que les rôles des hommes et des femmes étaient déterminés différemment : aux femmes l'architecture des projets (pour reprendre la terminologie de Béatrice Macé), l'administration, la communication, l'action culturelle ; aux hommes les fonctions orientées vers la création, artistes ou programmateurs, la direction et la représentation à l'extérieur. Les femmes remplissent plutôt les fonctions tournées vers l'interne, les affaires privées ou les publics quand les hommes s'occupent du pouvoir. Dans un secteur dont la vocation est d'ouvrir les imaginaires, de susciter la curiosité on retrouve finalement l'organisation hiérarchique que l'on peut retrouver au sein du cercle familial. La reproduction de tels stéréotypes est assez préoccupante et devrait interroger. Les mécanismes qui expliquent cette répartition sont nombreux et complexes. Sans stigmatiser les hommes ou les femmes de ce secteur, nous avons tenté de démontrer la part de l'histoire, de l'éducation, des caractéristiques de ces métiers pour trouver des pistes d'explication. La part de subi et de voulu est tellement intimement liée à la personne qu'affirmer l'un ou l'autre créerait d'autres types de stéréotypes. Chaque individu, hommes ou femmes, doit pouvoir accéder aux responsabilités qu'il vise sans que des facteurs extérieurs créent d'empêchements. Dans une période de crise où le repli sur soi pourrait marginaliser encore plus des populations qui le sont déjà (femmes, mais aussi personnes issues de l'immigration, handicapés...) il faut être très prudent et continuer d'accompagner politiquement l'égalité professionnelle dans tous les secteurs.

Pour répondre au titre de ce mémoire, on peut affirmer que les femmes ne sont toujours pas des hommes comme les autres dans les musiques actuelles. Cela est-il au fond vraiment souhaitable ? Toutes les statistiques étudiées font apparaître les inégalités, mais jamais les différences. La construction de nos différences, en tant que complémentarités doit nourrir notre secteur professionnel et être source d'innovations et d'ouverture. Si le partage des tâches entre hommes et femmes est pré-déterminés par notre nature et notre culture, il ne faut pas non plus perdre de vue que la répartition des rôles mène aussi à un « tout bénéfique ». Les deux sexes sont complémentaires, ils se nourrissent l'un, l'autre. Chaque individu assume autant que possible sa part de féminité et de masculinité. Tout n'est pas affaire d'opposition. Réduire les inégalités ce n'est pas supprimer les différences et faire que les femmes

deviennent les égales des hommes. Les femmes ne sont pas de simples objets soumises aux lois masculines. Elles s'en accommodent et en jouent parfois très bien. Elles inventent souvent les règles elles-mêmes. On voit bon nombre d'artistes féminines qui jouent à contretemps : leur posture échappe aux préjugés. Elles créent de nouvelles formes de féminité. La culture et le rock en particulier doit justement permettre cette émancipation.

Nous avons travaillé sur les femmes mais de la même manière nous aurions pu interroger la place des gens issus de l'immigration dans notre secteur... Au niveau politique, que se soit au sein des fédérations ou au niveau national (politiques publiques de la culture, mais aussi de la famille, de l'éducation...) le travail à faire est énorme : si le cadre légal est posé, encore faudrait-il faire appliquer les lois et travailler sur les représentations au sein de l'Etat et des collectivités territoriales. Le féminisme contemporain doit lui aussi se tourner vers les hommes afin de les intégrer aux problématiques des femmes. La répartition sociale pèse finalement autant sur les hommes, qui ne se reconnaissent pas tous dans les statistiques qui représentent des moyennes, que eux aussi subissent certainement. Si les femmes vivent (parfois difficilement mais en tous cas de manière éprouvante physiquement) un cumul (parfois plus que l'alternance) entre vie privée et vie professionnelle, les politiques publiques doivent aussi permettre aux hommes de les accompagner.

Le plus grand enjeu de ce mémoire a été d'effectuer un travail de distanciation. Les analyses de Marie Buscatto sur le jazz m'ont éclairé sur « ma position de femme dans ce milieu qui même si il m'a ouvert des portes de réflexion, m'en fermaient d'autres ». ¹¹⁶ Mes entretiens ont en été le miroir. Une femme active du secteur qui étudie sur la répartition des rôles hommes femmes est, de fait, suspicieuse. Les femmes se sont senties beaucoup plus en confiance que les hommes pour nourrir notre réflexion. Ma position sociale n'était pas univoque et mon aveuglement me faisait parfois penser que mes pair(e)s partageaient d'office ma « vision ». On n'est jamais si bien trahie que par les siens. « En voulant trop bien faire en démontrant que les femmes, certaines d'entre elles, peuvent échapper aux stéréotypes forgés à leur endroit par les hommes, Laure Adler invente un être au monde féminin situé en dehors de toute construction ou revendication collectives, et propose en définitive, à partir de destins d'exception, un nouveau stéréotype ». ¹¹⁷

Cette recherche nécessite aujourd'hui un travail plus pointu que les fédérations, le syndicat des musiques actuelles et les directeurs de lieux doivent affiner. Si l'on veut examiner les tendances, il faut mettre ces données en perspective sur plusieurs années. La pauvreté des données des ressources humaines laisse à penser qu'un gros travail de formalisation reste encore à faire. Si l'on veut progresser sur nos

¹¹⁶ Marie Buscatto, « Femme dans un monde d'hommes musiciens », des usages épistémologiques du « genre » de l'ethnographe, Volume ! 2005-1

¹¹⁷ Jean-Olivier Majastre, « La vierge dans tous ses états »

organisations et travailler sur la répartition des rôles nous devons mieux connaître nos équipes. Afin de s'orienter vers ces démarches il faut que cette thématique s'inscrive dans les projets fédéraux mais aussi dans les projets artistiques des structures.

Résumé

La question du rôle des femmes et de l'application de leurs droits traverse tous les grands débats de notre société : éducation, laïcité, répartition du travail et des richesses, culture... Pourtant, même dans un secteur dont la vocation est d'ouvrir les imaginaires, de susciter la curiosité, il existe une division sexuelle du travail, où certains rôles semblent dévolus préférentiellement à l'un ou l'autre sexe. Dans le domaine artistique le rôle de créateur fut pendant longtemps réservé au sexe masculin, la femme tenant la place de muse, d'inspiratrice ou d'égérie. Les musiques actuelles, et le rock tout particulièrement, ne font pas figure d'exception. Ce secteur « moderne » porte encore de nombreux stigmates des inégalités entre hommes et femmes que nous chercherons à mieux comprendre. Si les chiffres sont sans appel, il faut poser un regard de sociologue sur les métiers des musiques actuelles pour comprendre pourquoi les femmes s'engagent moins dans cette voie ou ce qui les empêche d'évoluer au sein de ces entreprises. Sans stigmatiser les hommes ou les femmes de ce secteur, nous avons tenté de démontrer la part de l'histoire, de l'éducation, des caractéristiques de ces métiers pour trouver des pistes d'explication. En examinant les conditions objectives d'exercice de ces métiers on comprend mieux les raisons qui peuvent en partie expliquer ces inégalités. En démontrant les clichés et les stéréotypes qui officient toujours, on observe les mécanismes qui empêchent l'évolution de la situation féminine. Les milieux professionnels et politiques dans leur ensemble doivent se saisir de ces questions sociétales, engager des démarches d'analyse et mener des actions concrètes. Au delà du constat, nous examinerons quelles pistes de travail fournissent aujourd'hui le renouveau du féminisme, les études de genres, la création des collectifs H/F. Nous verrons enfin le rôle que jouent les entreprises de l'économie sociale et solidaire, les fédérations et les organisations syndicales pour l'évolution du secteur.

Mot-clefs

Femmes – musiques actuelles – travail artistique – division sexuelle du travail

Bibliographie

Ouvrages

Beauvoir de, Simone, « Le deuxième sexe », folio essais, Paris.

Bidet-Mordrel Annie, « Les rapports sociaux de sexe », puf, Paris, 2010.

Bourdieu Pierre, « La domination masculine », Seuil, Paris, 1998.

Buscatto Marie, Leontsini Mary, « Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre – Editorial du numéro spécial », Sociologie de l'art, vol. 17, 2011.

Buscatto Marie, « Femmes du jazz, Musicalités, féminités, marginalisations », CNRS éditions, Paris, 2007.

Butler Judith, « Trouble dans le genre », La Découverte, Paris juin, 2011.

Ferrand Michèle, « Féminin Masculin », La Découverte, Paris, mai 2004.

Gianini Belotti Elena, « Du côté des petites filles », Des femmes, Paris, 1974.

Guibert Gérard, « La production de la culture , le cas des mesures amplifiées en France », Irma éditions/ Mélanie Sèteun, 2006.

Guionnet Christine et Erik Neveu, « Féminins/masculins, sociologie du genre », Armand Colin, Paris, 2004.

Benoite Groult, « Le féminisme au masculin », éditions Grasset, Paris, mai 2010.

Annette et Luc Vézin, « Egéries, dans l'ombre des créateurs », Editions de la Martinière, Paris, 2002.

Héritier Françoise, « Hommes, femmes, la construction de la différence », Le Pommier, Universcience, Paris, mai 2005.

Kamp David et Steven Daly, « Dictionnaire snob du rock ».

Margaret Maruani, « Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs », La Découverte, Paris, mars 2005.

Menger Pierre-Michel, « Le travail créateur s'accomplir dans l'incertain, Hautes Etudes, Gallimard Seuil, Paris, avril 2009.

Perrot Michelle, « Mon histoire des femmes », Seuil, Paris, 2006.

« Pyramide ou Piliers : dévoilant l'état professionnel des femmes dans les arts et les médias en Europe », Danielle Cliche, Paris, 2000.

Ravet Hyacinthe et Bruno Brévan, « Sociologie de la musique. Relectures et voies nouvelles, Volume 60/2010 n°2, puf, Paris.

Ravet Hyacinthe, « Enquête sur les femmes et la musique », Autrement, Paris, août 2011.

Articles dans des revues et rapports

Buscatto Marie, 2004, « De la vocation artistique au travail musical : tensions, compromis et ambivalences chez les musiciens de jazz », *Sociologie de l'art*, vol. 5, p. 35-56.

Buscatto, Marie « Femmes dans un monde d'hommes musiciens. Des usages épistémologiques du "genre" de l'ethnographe », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n° 4(1), 2005, p. 77-93.

Buscatto Marie et Mary Léontsini, Editorial in « Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre », *Sociologie de l'Art*, Opus 17, L'Harmattan, 2011

Buscatto Marie, « Femme dans un monde d'hommes musiciens », des usages épistémologiques du « genre » de l'ethnographe, *Volume ! 2005-1*Gaudot Anne, « Lutte contre les stéréotypes sexistes dans la formation », *Note Education permanente* n°8, juillet 2006.

Donnat Olivier, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, éléments de synthèse 1997-2008 », DEPS.

Marry Catherine, Delphine Naudier et Marie Buscatto, Actes de la journée d'études « Travail, genre et société », Mage-CNRS, 21 novembre 2008.

Ravet Hyacinthe, « Les nouvelles frontières du métier de compositeurs », Actes du Colloque international : « Composer au XXIe Siècle – Processus et Philosophies » Montréal (Québec) Canada, 28 février, 3 mars 2007.

Ravet Hyacinthe et Philippe Coulangeon « La division sexuelle du travail chez les musiciens français », *Sociologie du travail*, n°3 / 2003, p. 361-384.

Michel Louise, « Vive la commune », 16 décembre 1871, Points.

Monnot Catherine, « Anne-Marie Green et Hyacinthe Ravet (dir), « l'accès des femmes à l'expression musicale, apprentissage, création, interprétation. Les musiciennes dans la société, Paris, L'Harmattan, 2005 », CLIO.

Prat Reine, in Arts du spectacle, rapport d'étape n°2 *De l'interdit à l'empêchement*, pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, aux moyens de productions, aux réseaux de diffusion, à la visibilité médiatique, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2009.

Liste des annexes

1/ Carte des adhérents Fédurok

2/ Listing des lieux adhérents au réseau Fédurok au 24/10/2011 avec organigramme et répartition hommes/ Femmes

3/ Programmation l'Ubu 2010

4/ Programmation Le Grand Mix 2010

5/ Programmation L'Épicerie Moderne 2010

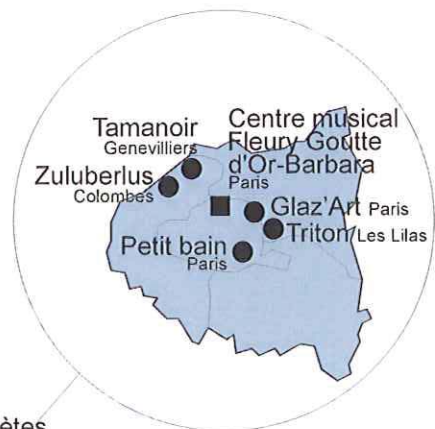
6/ Données entretiens

7/ Entretien Béatrice Macé

8/ Entretien Boris Colin

9/ Groupe Audiens, la répartition hommes/femmes

10/ L'émancipation des femmes : repères chronologiques



- Légende**
- Lieu Fédurok en activité
 - ▲ Lieu Fédurok en préfiguration
 - Lieu Fédurok d'accompagnement

LISTE DES LIEUX ADHERENTS AU RESEAU FEDUROK AU 02/10/12

94	LIEU	CAPACITE	DIRECTEUR	H	F	ADMINISTRATEUR	H	F	PROGRAMMATEUR	H	F
1	106 (Le)	350/1100 pl	Jean-Christophe Aplincourt	1	1	Marc Taconnet	1	1	Jean-Christophe Aplincourt	1	1
2	4 Ecluses (Les)	300 pl	François Jolivet	1	1	Jacqueline Polignat	1	1	Thomas Blancart	1	1
3	6 par 4 (Le)	330/100pl	Cyril Coupé	1	1	Eloïdie Esnault	1	1	Jean-François Foulon	1	1
4	Abordage (L.)	500 pl	Fabien Desplan/Hedi Hassouna	2	1	Fabien Desplan	1	1	Hedi Hassouna	1	1
5	Aeronet	1945/1300 pl	Patrice Budzinski	1	1	Benoit Olla	1	1	Patrice Budzinski	1	1
6	Akwaba	400 00	Claire Guéhen	1	1	Martine Bouyssel	1	1	Claire Guéhen	1	1
7	Amplil (L.)	400 00	Oliver Péters	1	1	?	1	1	Bertrand Péters	1	1
8	Antipode (L.)	500 pl	Thierry Ménager	1	1	Thierry Ménager	1	1	Gaetan Nael	1	1
9	ARSA	100 pl	Laetitia Croze	1	1	Mireille Nivet	1	1	Mickael Vanzele	1	1
10	ArCADE	430 pl	Grégory Pnuot	1	1	?	1	1	Mickael Duval	1	1
11	ArtCade	200 pl	Pierre Gau	1	1	Pierre Gau	1	1	Thomas Bonin	1	1
12	Art Scene	200 pl	Sebastien Vigouroux	1	1	Charlotte Fleury	1	1	Sebastien Vigouroux	1	1
13	Astrolabe (L.)	550 pl	Fred Robbe	1	1	Alexandre Brechet	1	1	Matthieu Duffaud	1	1
14	Autre Canal (L.)	315/1220 pl	Isabelle Chaigre	1	1	Matthieu Lambilin	1	1	Alain Brohard	1	1
15	Bato Fou (Le)	496 pl	Nicolas Laurent	1	1	Nicolas Laurent	1	1	Pierre Macquart	1	1
16	Big Band Café (Le)	600 pl	Paul Langeois	1	1	Lucie Caplet	1	1	Paul Langeois	1	1
17	Bobine (La)	300 pl	Eric Ghenassa	1	1	François Xavier Boquet	1	1	Lucile Ruel	1	1
18	Brise Glace (Le)	480 pl	Bertrand Furtic	1	1	Laurence Mary	1	1	Bertrand Furtic	1	1
19	Café Charbon (Le)	210 pl	Ludovic Renaux	1	1	François Deglave	1	1	Ludovic Renaux	1	1
20	Camfil	345 pl	Lionel Rogeon	1	1	Patricia Rouxel	1	1	Théo Richard	1	1
21	Carqô (Le)	936/420 pl	C.Moulin / W.Duboung	2	2	Benoit Rugeil	1	1	Stephanie Ragueil	1	1
22	Cartonnette (La)	1200/400 pl	Gérald Chabaud	1	1	Eloïdie Leppage	1	1	Rodolphe Rouchausse	1	1
23	Cave à Musique (La)	400 pl	Didier Goffion/Franck Boyat	2	2	Sylvie Boyat	1	1	Nathalie Crismano	1	1
24	Cave aux Poetes (La)	220 pl	Bénédicte Brant--Froidure	1	1	Aude Boursin	1	1	Bénédicte Brant--Froidure	1	1
25	Chabada (Le)	900/350 pl	Fr. Delaunay / Fr. Jonquet	2	2	François Jonquet	1	1	Steph. Maran	1	1
26	Charo'do (Le)	630/150pl	Rémi Breton	1	1	Séverine Levy	1	1	Frédéric Mandard	1	1
27	Cigale (la)	250pl	Delphine Jay	1	1	Julie Baudy	1	1	Delphine Jay	1	1
28	Citrouille (La)	420pl	Marylise Le Gac	1	1	Marylise Le Gac	1	1	Elisabeth Joncour-Renault	1	1
29	Catesson (Le)	493 pl	Pascal Bazin	1	1	Marion Bornaz	1	1	Marion Bornaz	1	1
30	Clef (La)	300 pl	Vincent Rufo/Samirio Barros	1	1	Samirio Barros	1	1	Alexandre Barret	1	1
31	Confort Moderne (Le)	700 pl	Rachel Cordier	1	1	Caroline Renoux	1	1	Laurent Philippe	1	1
32	Coopérative de Mai (La)	1500/460 pl	Didier Veillault	1	1	David Simonnet	1	1	Didier Veillault	1	1
33	Des Lendemain's Qui Chantent	450 pl	Eric Gabrié	1	1	Anna Leylaevigne	1	1	Noémie Briot Lemesle	1	1
34	Diff'Art	450 pl	David Sauvignon	1	1	David Sauvignon/Béatrice Bourin	1	1	David Sauvignon	1	1
35	Echonova	600 pl	Pierre Pauly	1	1	Yoann Bolle	1	1	Pierre Pauly	1	1
36	EMB Sannois (L.)	500pl	A. Monnier / P.Stim	1	1	Arnaud Monnier	1	1	Pascal Stin	1	1
37	Epicentre (L.)	700/450 pl	Johann Schultz	1	1	?	1	1	Johann Schultz	1	1
38	Epicentre Moderne (L.)	99 pl	Sophie Broyer	1	1	Damien Debard	1	2	Sophie Broyer	1	1
39	Excelsior (L.)	150/1200pl	Thomas Château	1	1	Thomas Château	1	1	Marie-Anne Durant	1	1
40	File (Le)	550 pl	Oliver Colin	1	1	Julie Mairce/Lucie Berlier	1	2	Thierry Pliat	1	1
41	File 7	300 pl	Gilles Christophe	1	1	Marion Regard	1	1	O.Galan / S. Tomaszewska	1	1
42	Floury Gouttes d'or - Barbara	800/300 pl	Florent Bénéteau/Gabrielle Rossi	1	1	Isabelle Ors	1	1	Danièle Gambino	1	1
43	FuZZ'Von	300 pl	Benoit Bernazet	1	1	Gabrielle Rossi	1	1	Florent Bénéteau	1	1
44	Gare (La)	260 pl	Stephane Solef/ Jerome Serre	2	2	Nathalie Barbois	1	1	Benoit Bernazet	1	1
45	Gaz'Art	300 pl	Arnaud Perrine	1	1	Jerome Serre	1	1	Sophie Moreau	1	1
46	Grand Mix (Le)	690 pl	Boris Colin	1	1	Cédric Parait	1	1	Matthieu Meyer	1	1
47				1	1		1	1	Julien Guillaume	1	1

LISTE DES LIEUX ADHERENTS AU RESEAU FEDUROK AU 02/01/12

94	LIEU	CHARGE D'ACCOMPAGNEMENT/ POLE RESSOURCES/		H	F	CHARGE D'ACTION CULTURELLE/ DEVELOPPEMENT DES PUBLICS		H	F	CHARGE DE COMMUNICATION		H	F	DIRECTEUR TECHNIQUE/ REGISSEUR GENERAL
1	106 (Le)		Julien Lenormand	1			Nathalie Cordier	1			Thomas Biberon	1		Nicolas Nacry
2	4 Ecluses (Lss)		Thomas Blancquart	1			Virginie Sherrens	1			Berengere Vito	1		Pascal Gadenne
3	6 par 4 (Le)		Eric Fagnot				Eric Fagnot	1			Laetitia Carques	1		Sebastien Hualimé
4	Abordage (L')		X				Oliver Gail	1			Laurent Duchemin	1		X
5	Aeronef		X				Oliver Cardock	1			Alex Weils	1		Jean-Michel Bronsin
6	Atkwaba		X				Marion Desplas	1			Cécile Chalmelle	1		Angelo Nizard
7	Amplif (L')		Bertrand Pérès	1			X				Sophie Feugas	1		Pierre Crochet
8	Antipode (L')		X				Jacques Schiller	1			Amélia Michel	1		Pierre-Yves Gallou
9	ARA		Mickael Vanzele	1			Diane-Laure Deselmy	1			Gedfrey Sebille	1		Mouloud Hamdi
10	Arcade		Franck Dhôtel	1			Véronique Biodore	1			Véronique Biodore	1		Franck Dhôtel
11	ArtCade										Thomas Bonin	1		Vincent Domenichini
12	Art Scene						Michel Audouard	1			Michel Audouard	1	0	
13	Astroblabe (L')		X				Else Guibert	1			Jérôme Toton	1		Jean-Louis Thauvin
14	Autre Canal (L')		Eric Bichon	1			Aude Meuret	1			Catherine De Rosa	1		Hélène Corre
15	Bato Fou (Le)		Cathy Pale		1		X				X			Yann
16	Big Band Café (Le)		Pierre Goubard	1			X				Fédérique Gendre	1		Pierre Goubard
17	Bobine (La)		Florent Perrier	1			X				Elise Octru	1		X
18	Brise Glace (Le)		Serge Savoyan	1			Clémence Feissaz	1			Fredéric Lapierre	1		Dominique Jacquemoud
19	Café Charbon (Le)		Nicolas Fourcier	1			Manu Grouhel	1			Manu Grouhel	1		Gregory Cardina
20	Carni		Julie Russell	1			Julie Russell	1			Julie Charron	1		Théo Richard
21	Cargo (Le)		Damien Maurice	1			Eloïse Nourgat	1			Nicolas Gosselin	1		Eric Guegen
22	Cartonnerie (La)		Cédric Cheminaud	1			Cédric Cheminaud	1			Magali Malinovic	1		Yann Thielein
23	Cave à Musique (La)		X				Marion Bouvier	1			Tiphaine Gagne	1		Mickael Vallesi
24	Cave aux Poetes (La)		X				Magali Linnous	1			Severine Delalle	1		X
25	Chabada (Le)		Fabrice Nau	1			Severine Delalle	1			Quentin Brouillet	1		Mathias Autier
26	Chardo (Le)		Jérémy Badaire	1			Croïde Bernier	1			Eloïse Warmé	1		Fabrice Lemaitre
27	Cigale (la)		X				X				Delphine Jay	1		Paul Pautigny
28	Citrouille (La)		Christophe Merguy	1			Eloïse Warmé	1			X			Benjamin Bolet
29	Calson (Le)		X				X				X			X
30	Clef (La)		Bruno Bouben	1			Cathy Monelle	1			Gregory Marquis	1		Romain Aumont
31	Confort Moderne (Le)		Sylvain Cousin	1			Guillaume Chiron	1			Emma Reverseau	1		Hélène Marton
32	Coopérative de Mai (La)		François Audigier	1			François Audigier	1			Hervé Defontis	1		Bertrand Casatis
33	Des Lendemains Qui Chantent		Noémie Briot Lemestle	1			Noémie Briot Lemestle	1			Sylvain Quivoron	1		Yohann Paltier
34	DiffArt		David Sauvignon	1			Thomas Aguirregabiria	1			Thomas Aguirregabiria	1		X
35	EchonoVa		Thomas Ristrop	1			Maité Magnier	1			Maité Magnier	1		Arnaud Peisin
36	EMB Sannois (L')		Pascal Stirn	1			Sophie Pagnano	1			Sophie Pagnano	1		Zouki
37	Epicentre (L')													
38	Epicentre moderne (L')		Simon Pelouard	1			Karine Fage	1			Amélie Chabanis	1		Cédric Béton
39	Excelstor (L')						Marie-Anne Durand	1			Marie-Laure De Sars	1		Sébastien Barbonnat
40	Fil (Le)		Maxime Lavieville	1			X				Sandrine Bruneton	1		Nicolas Hoste
41	Fil 7		S. Tomaszewska	1			Sandrine Barre	1			Caroline Musso	1		Jean-Noël Paquer
42	Fleury Gouttes d'or - Barbara		Karim Kanak	1			Maya McCallum	1			Aurélié Hugnet	1		Ronan Berthomé
43	Florida (le)		X				Sébastien Roze	1			Annabel Perrin	1		Jerome Baratte
44	Fuzz'Von		X				Benoit Devillers	1			Fredéric Charrier	1		Mathieu Rouet
45	Gare (La)		Marie-Claude Fauque	1			Stephane Soier/Aéline Leclerc	1			Sophie Fougerousse	1		?
46	GlarzArt		X				Mathieu	1			Benjamin	1		Jeremy
47	Grand Mix (Le)		Boris Colin	1			Juliette Collet	1			Vincent Noreckul	1		Jean-Yves Catef

LISTE DES LIEUX ADHERENTS AU RESEAU FEDUROK AU 02/01/12

94	LIEU	H	F	VILLE	TEL	SITE INTERNET
1	106 (Le)	1		Rouen Cedex 01	02 32 76 84 84	www.le106.com
2	4 Ecluses (Les)	1		Dunkerque cedex1	03 28 63 82 40	www.4ecluses.com
3	6 par 4 (Le)	1		Laval	02 43 59 77 80	www.6par4.com
4	Abordage (L')			Evreux	02 32 31 86 80	www.abordage.net
5	Aéronet	1		EURAILLE	03 28 38 50 50	www.aeronet-spectacles.com
6	Akwaba	1		Châteauneuf-de-Gadagne	04 90 22 55 54	www.akwaba.coop
7	Amplif (L')	1		Billère	05 59 32 93 49	www.ampli.asso.fr
8	Antipode (L')	1		Rennes cedex	02 99 67 32 12	www.nric-antipode.com
9	ARA	1		Roubaix	03 20 28 06 50	www.ara-asso.fr
10	Arcade	1		Note Dame de Gravenchon	02 32 64 47 20	www.arcade-gravenchon.com
11	ArtCade	1		Sainte Croix Volvestre	05 61 04 69 27	www.art-cade.com
12	Art Scene			Payzac	04 75 39 99 61	www.lapoleline.com
13	Astrolabe (L')			Orléans	02 38 54 20 06	www.laastrolabe.org
14	Autre Canal (L')		1	Nancy	03 83 38 44 88	www.lautrecanal.fr
15	Bato Fou (Le)	1		St Pierre - Réunion	02 62 25 65 61	www.batofou.org
16	Big Band Café (Le)	1		Hérouville Saint-Clair	02 31 47 96 13	www.bigbandcafe.com
17	Bobine (La)			Grenoble	04 76 70 37 58	www.labobine.net
18	Brise Glace (Le)	1		Amneville	04 50 33 65 10	www.le-brise-glace.com
19	Café Charbon (Le)	1		Nevers	03 86 61 23 52	www.aucharbon.org
20	Camji	1		Niort	05 49 17 50 45	www.camji.com
21	Cargò (Le)	1		Caen	02 31 86 79 31	www.lecargò.fr
22	Cartonnerie (La)	1		Reims	03 26 36 72 40	www.cartonnerie.fr
23	Cave à Musique (La)	1		Mâcon cedex	03 85 21 96 69	www.caveauxpoetes.com
24	Cave aux Poetes (La)			Roubaix cedex 1	03 20 27 70 10	www.caveauxpoetes.com
25	Chabada (Le)	1		Angers	02 41 96 13 40	www.lechabada.com
26	Chatodo (Le)	1		Biols	02 54 45 50 00	www.chatodo.com
27	Cigale (La)	1		Nyons	04 75 26 03 60	www.le-cigale.com
28	Citrouille (La)	1		Saint-Brieuc	02 96 01 51 40	www.lacitrouille.org
29	Clacson (Le)			Oullins	04 72 39 74 93	www.clacson.fr
30	Clef (La)	1		St Germain en Laye	01 39 21 54 90	www.clef.asso.fr
31	Confort Moderne (Le)	1		Poitiers cedex	05 49 46 08 08	www.confort-moderne.fr
32	Coopérative de Mai (La)	1		Clermont-Ferrand	04 73 14 48 08	www.lacoope.com
33	Des Lendemains Qui Chantent			Tulle	05 55 26 09 50	www.deslendemainsquichantent.org
34	DiffArt	1		Parthenay	05 49 94 48 10	www.traslarbois.com
35	EchonoVa	1		Saint-Avé	02 97 62 20 40	www.lechonoVa.com
36	EMB Sannois (L')	1		Sannois	01 39 80 01 39	www.emb-sannois.org
37	Epicerie (L')			Cherbourg-Octeville	02 33 23 19 42	www.lepicentre.com
38	Epicerie Moderne (L')	1		Feyzin	04 72 89 98 70	www.epiceriemoderne.com
39	Excelisior (L')	1		Allonnes	02 43 83 42 40	www.myspace.com/penicheexcelisior
40	FiI (Le)	1		Saint-Etienne	04 77 01 05 40	www.le-fiI.com
41	File 7	1		Magny Le Hongre	01 60 43 66 12	www.file7.com
42	Fleury Gouttes d'or - Barbara	1		Paris	01 53 09 30 70	www.fgc-barbara.fr
43	Florida (le)	1		Agex cedex	05 53 47 59 54	www.le-florida.org
44	Fuzz'Yon	1		La Roche sur Yon	02 51 06 97 70	www.fuzzyon.com
45	Gare (La)			Maubec	04 90 76 84 38	www.aveclagare.org
46	GlazArt			Paris	01 40 36 55 65	www.glazart.com
47	Grand Mix (Le)	1		Tourcoing cedex	03 20 70 10 00	www.legrandmix.com

LISTE DES LIEUX ADHERENTS AU RESEAU FEDUROK AU 02/01/12

48	Hiero Limoges		Françoise		Françoise				Guillaume			1
49	Jardin Moderne (Le)	200 pl	Guillaume Léchevin	1	Yannick Orzakiewicz	1			X			1
50	Krakatos (Le)	1200 pl	Didier Estèbe	1	Nathalie Floranceau	1			Didier Estèbe			1
51	Landes Musiques Amplifiées		Stephane Greco	1	Catherine Guernion	1			Oliver Mathios			1
52	Lo Bolegason	525 pl	Olivier Nicaise	1	Patrice Corbière	1			Oliver Nicaise			1
53	Luciole (la)	300 pl	Loïc Lecomte	1	André Stievenard	1			Loïc Lecomte			1
54	Lune des Pirates (La)	250 pl	Fred Carré	1	Aurélie Rioual	1			Fred Carré			1
55	Manège (Le)	350 pl	Anne Brulot Thomas	1	Anne-Claire Le Galloudec	1			Thierry Houal			1
56	MJC Aubagne - Escala	350 pl	Nadia Adlenouit	1	Sophie Charadria	1			Thierry Noygues			1
57	MJC du Verdunois	300 pl	Joelle Barthelmann	1	Corinne Abraham	1			Brice Postic			1
58	MJC Manosque - Café Provisoire	250pl	Oliver Libenzi	1	Carole Polignon	1			Sebastien Tanari			1
59	MJC Montluçon	750/400 pl	Phillippe Llamas	1	?	1			Phillippe Llamas			1
60	MJC Picard - La Tangente	317 pl	Jean Luc Abitbol	1	Sandrine de la Cruz	1			Jean-Luc Abitbol			1
61	Moloco (Le)	600 pl / 100 pl	David Demange	1	Dominique Anjouanet	1			David Demange			1
62	Moulin de Brainans (Le)	700 pl	Eric Bekkhat	1	Claire Fidez	1			Laurent Davier			1
63	Moulin de Portcey (Le)	396 pl	Damien Morisot	1	Damien Morisot	1			Damien Morisot			1
64	Net (La)	700 pl	Charlotte Donadieu	1	Charlotte Donadieu	1			Charlotte Donadieu			1
65	Noumatrouff (Le)	800/400 pl	Olivier Dieleren	1	?	1			Mathieu Spiegel			1
66	Olympic (L')	800 pl	Eric Bolstard	1	Véronique Bernardreau	1			Jean-Michel Dupas			1
67	Omnibus (L')	920 pl	Aude Morda	1	?	1			Aude Morda			1
68	Ouvre-Bote (L')	600/100 pl	Hervé Morion	1	Julie Hauet	1			Philippe Cherencé			1
69	Petit Bain (Le)	450 pl	Ricardo Esteban	1	?	1			Laura Scott			1
70	Passagers du Zinc (Les)	300 pl	P. Chaix / G. Singeot	2	Gilles Singeot	1			Pierrôt Chaix			1
71	Plan (Le)	600 pl	Frederic Olivennes	1	Haude Heilio	1			Louis Telles			1
72	Polarités (Les)	190 pl	Christophe Dagone	1	Gaelle Roue	1			X			1
73	Presqu'île (La)	235 pl	Sébastien Etienne	1	Joëlle Giraud	1			Sébastien Etienne			1
74	Poudrière (La)	500 pl	Sandrine Dupuy	1	Sandrine Dupuy	1			Sandrine Dupuy			1
75	Projet Smac Cœur d'Ardenne	1400 pl	Fred Jumel	1	Flavie Van Colen	1			Fred Jumel			1
76	Projet Smac Nime métropole	800 pl	Patrick Combalbert	1	Vincent Halgrain	1			Patrick Combalbert			1
77	Rio Grande (Le)	250 pl	Richard Gauvin	1	Jocelyn Borde	1			Jérôme Bougeot			1
78	Rocknoives (Les)	500 pl	Patrick Vachia	1	Anne-Marie Lebestie	1			Patrick Vachia			1
79	Rocksame (Le)	850 pl	Emmanuel Comby	1	Lucie Perron	1			Jean-Pierre Cole-Colisson			1
80	Rodia (La)	320 pl	Jakéz L'Hanidon	1	Muriel Felhmann	1			A. Le Roux			1
81	Run Ar Puhis	500 pl	Guy Garcia	1	Marie-Line Leloune	1			Guy Garcia			1
82	Sans Reserve (Le)	1170 pl	Syvain Bland	1	Gilles Bayer	1			Syvain Bland			1
83	Silex (Le)	260 pl	Johann Mandroux	1	Anna d'Alessandro	1			David Fournier			1
84	Sitrène (La)	750 pl	Marc Baudino / Syvain Besse	2	Laurent Nel	1			Johann Mandroux			1
85	Tamanoir (Le)	550 pl	Gilles Gargos	1	Mélanie Michel	1			Syvain Besse			1
86	Tandem	200 pl	Jean-Pierre Vivanle	1	Angeline Chapelin	1			Ann Hulton			1
87	Tarnere (La)	499 pl	J-L Bossard / B Macé	1	Béatrice Macé	1			Angeline Chapelin			1
88	Triton (Le)	740/250pl	Yann Rioual	1	Pascal Goury	1			Jean-Louis Bossard			1
89	Ubu (L')	600 pl	Patrice Bulling	1	Christelle Gabard	1			Marco Réry			1
90	Vapeur (La)	400 pl	Frédéric Morot	1	Anne-Laure Sarre	1			Stéphane Heuvelin			1
91	Victoire 2	250 pl	Gaëlan Brochard	1	Stéphanie Bournet	1			Fernando Barronuevo / Marc Osowski			2
92	Vip (Le)								Gaëlan Brochard			1
93	Zulubertus (Les)											1
94	West Rock (Le)											1

LISTE DES LIEUX ADHERENTS AU RESEAU FEDUROK AU 02/01/12

48	Hiéro Limoges				Limoges cedex	05 55 10 00 84	www.hierolimoges.com
49	Jardin Moderne (Le)	1			Rennes	02 99 14 04 68	www.jardinmoderne.org
50	Krakatoa (Le)	1			Méziac	05 56 24 34 29	www.krakatoa.org
51	Landes Musiques Amplifiées				Saint Paul Les Dax	05 58 35 40 90	www.lma-info.com
52	Lo Bolegason	1			Castres	05 63 62 15 61	www.bolegason.org
53	Luciole (la)	1			Alençon	02 33 32 83 33	www.laLuciole.org
54	Lune des Pirates (La)	1			Amiens	03 22 97 88 01	www.lalune.net
55	Manège (Le)	1			Lorient	02 97 21 32 21	www.mapl.biz
56	MJC Aubagne - Escalé	1			Aubagne	04 42 18 17 17	www.mjcaubagne.fr
57	MJC du Verdunois				Belleville-sur-Meuse	03 29 84 43 47	www.mjcduverdunois.fr
58	MJC Manosque - Café Provisoire				Manosque	04 92 72 19 70	en cours
59	MJC Montluçon				Montluçon	04 70 08 35 65	www.mjc-montlucon.asso.fr
60	MJC Picaud - La Tangente	1			Cannes	04 93 06 29 90	www.mjcpicaud.com
61	Moloco (Le)	1			Montbéliard	03 81 31 84 80	www.myspace.com/lemoloco
62	Moulin de Brainans (Le)	1			Poligny Cedex 1	03 84 37 50 40	www.moulindebrainans.com
63	Moulin de Pontcey (Le)	1			Pontcey	03 84 75 80 29	www.moulindepontcey.com
64	Nef (La)	1			Angoulême	05 45 25 97 00	www.dingo-lanef.com
65	Noumarouff (Le)				Mulhouse cedex	03 89 32 94 10	www.noumarouff.com
66	Olympic (L')				Nantes	02 51 80 60 80	www.olympic.asso.fr
67	Omnibus (L')				Saint Malo	02 99 19 00 20	www.lomnibus.com
68	Ouvre-Boite (L')	1			Beauvais	03 44 10 30 80	www.asca-asso.com
69	Petit Bain (Le)	1			Paris	01 44 06 41 05	www.petitbain.org
70	Passagers du Zinc (Les)	1			Avignon	04 90 88 45 49	www.passagersduszinc.com
71	Plan (Le)	1			Ris Orangis	01 69 02 09 19	www.leplan.com
72	Polarités (Les)	1			Quimper	02 98 53 14 55	www.polarites.org
73	Presqu'île (La)	1			Annonay	04 75 33 15 54	www.lepresquile.fr
74	Poudrière (La)	1			Belfort cedex	03 84 58 11 77	www.pmbelfort.com
75	Projet Smac Cœur d'Ardenne				Charleville-Mézières	03 24 57 74 53	www.coeurdardenne.fr
76	Projet Smac Nîme métropole	1			Nîmes		
77	Rio Grande (Le)	1			Montauban	05 63 91 19 19	www.rio-grande.com.fr
78	Rockomotives (Les)				Vendôme	02 54 77 06 92	www.rockomotives.com
79	Rocksane (Le)				Bergerac	05 53 63 03 70	www.rocksane.com
80	Rodia (La)	1			Besançon	03 81 87 86 00	www.larodia.com
81	Run Ar Puits	1			Châteauin	08 71 32 67 65	www.runarpuits.com
82	Sans Réserve (Le)	1			Perigueux	05 53 06 12 73	www.sans-reserve.org
83	Silex (Le)	1			Auxerre	03 86 40 95 40	www.silex.fr
84	Sirène (La)	1			La Rochelle		www.la-sirene.fr
85	Tamanor (Le)	1			Genevilliers	01 47 98 03 63	www.tetamanor.com
86	Tandem	1			Toulon cedex	04 98 07 00 70	www.tandem83.com
87	Tannerie (La)	1			Bourg en Bresse	04 74 21 04 55	www.la-tannerie.com
88	Triton (Le)				Les Lias	01 49 72 83 13	www.letriton.com
89	Ubu (L')	1			Rennes cedex	02 99 31 12 10	www.ubu-rennes.com
90	Vapeur (La)	1			Dijon	03 80 60 96 10	www.lavapeur.com
91	Victoire 2	1			Montpellier cedex 03	04 67 47 91 00	www.victoire2.com
92	Vip (Le)	1			Saint-Nazaire cedex	02 51 10 00 00	www.les-escalies.com
93	Zulubertus (Les)				Colombes	01 47 84 30 17	www.zulubertus.com
94	West Rock (Le)	1			Cognac	05 45 32 17 28	www.westrock.org

PROGRAMMATION L'UBU 2010

Date	Nom du groupe	Femmes	Hommes
22-janv.	Doreen Shafer		1
	The Moon Invader		9
	9 Ton Peanut		6
	Smugglers		
27-janv.	The Heavy		4
	Lily Wood and the prick	1	3
04-févr	Emily Jane White Julien Pras	1	1
06-févr	Ramon Tapia		1
	Dharma		4
	Re.set		1
11/12/13-févr	Baris K & Mini		2
16-févr	Selim Sesler		4
27-févr	The craftmen club		3
05-mars	Sourya		4
	69	1	1
	Dj Ced		1
	Djak		1
05-mars	Batlik		1
	Mosai		1
09-mars	Exsonvaldes		4
	Mintzkov	1	4
	Nagnagnag	1	3
11-mars	Makeda	1	3
	Dj Haze		1
12-mars	Revolver		3
	You and you		4

	Dj Ced		1
17-mars	Noah and the whale		4
	Ed Laurie		1
	Dj Vargass		
18-mars	Victor Démé		1
	David Walters		1
19-mars	Radium		1
	Rotator		1
	Daisy	1	
	Trypod		1
	Pzylo		1
	Jagger Jack		1
26-mars	Daniel Paboeuf		4
	Unity		
	Grands Rapides	1	2
	The Body'Band	1	3
27-mars	Goon et Koyote		2
	Djub		1
	Bros Before Hoes		2
30-mars	Thee Silver Mt.Zion		5
	The night of the hunter project		6
	Dj Don Lurie		1
01-avr	Zenzile		6
	Ajax-Tow		1
02-avr	Miss Platnum		1
	Fuckin' Hell	1	4
	Orkestar		
	Dj Pim		1
03-avr	Rodriguez Jr		1
	Oil B.		1
	Bood2		1
08-avr	Solillaquists		4
	Afrodizz		8

09-avr	Bibi Tanga & The Senelites Amka Morpheus		4 1 1
10-avr	Mowgli French Fries Sam Tiba Dakunt		1 1 1 1
25-avr	Dying Fetus Beneath The Massacre Origin Revocation Man must Die		3 4 4 3 5
05-mai	James Chance & Les Contorsions Leo(88man) Dj Cook		8 1 1
13-mai	Maceo Parker Dj Haze		1 1
19-mai	Saizland In Progress Tetsen Rape of Lucrece	2	6 5 5 4
20-mai	Dan le Sac Vs Scroobius Pip Chapelier Fou Dj Don Lurie		2 1 1
21-mai	We are wolves Warpaint	4	3
	The Russian Sextoys		3
29-mai	L'effet d'Efee Slug	2 4	2
23-sept	Spectrum Fiction		4 4

	Man Like Me		3
	Dj Vargass		1
29-sept	The Shoes		1
	I am un chien		3
30-sept	Lilly Wood & The Prick	1	3
	The Patriotic Sunday		1
01-oct	Dj Bone		1
	Awesome Tapes from Africa		1
	Labelle		1
	Knight Night		1
02-oct	Watain		3
	Destroyer 666		4
	Otargos		4
07-oct	Lady Jane	1	
08-oct	The Black Box Revelation		2
	La Terre Tremble!!!		3
09-oct	Pulpalicious		4
	Dinamics		1
	Donovans		2
	Stinj		1
13-oct	Lonnie Liston Smith & The Cosmic Echoes		1
	Dj Cook		1
14-oct	Shout Out Louds	1	4
	Baden Baden		4
	Dj Ced		1
15-oct	Superpitcher		1
	Bot'ox		4
	Logo		2
	Dye		1

19-oct	Eiffel Julien Pras		4 1
20-oct	Eiffel Brune	1	4
21-oct	Ursus Minor feat Boots Riley & Desdamona Dj Haze		6 1
22-oct	The Revenge Le Loup Guez Rayteam &Bap2tv		1 1 3
23-oct	Tunng Alice Lewis Dj Don Lurie	1 1	4 1
29-oct	The Bewitched Hands on the Top Dj Vargass	1 1	5
30-oct	Elisa Do Brasil Crazy B Dakunt	1	1 1
04-nov	Brian Auger's Les Spadassins Dj Cosmogol	1	3 6 1
05-nov	Materia Driss Shotu Karabass		1 2 1
06-nov	Al Core Manu Le Malin Jagger Jack Speedyq's Sarin Assault		1 1 1 1 1
08-nov	Kele Mama Dj Vargass		1 2 1

09-nov	The Warlocks Gâtechien Dj Don Lurie	1	5 2 1
10-nov	Surkin wagner Philippe (Darabi)		1 1 1
13-nov	Brim Fergusound Dj Sambal Got Melc! Dj Freshhh Frog's Appetite		1 1 2 1 2
15-nov	The Wedding Present 13th Hole	1 1	3 4
18-nov	Kaolin Les Shades		5 5
20-nov	Susheela Raman June et Lula Dj Ced	1 2	4 1
24-nov	Rocé Trio		3
25-nov	Güz II Manatee Beataucue	2	3 1 2
26-nov	Niveau Zero Tambour Battant The Unik Comic Strip		1 2 1 1
27-nov	Drive-By Truckers Slim Wild Boar	1	4 3
17-déc	A Place to Bury Stangers The Dead Mantra Dj Don Lurie		3 4 1
TOTAL		41	402

PROGRAMMATION LE GRAND MIX 2010

Date	Nom du groupe	Femmes	Hommes
22-janv	Fanfarlo	1	4
	Morning Star Pop Choir		3
24-janv	Om		2
	Lichens		1
30-janv	Casiokids		5
	Good Shoes		4
09-févr	Freak Kitchen		3
10-févr	Bill Callahan		2
	Sir Richard Bishop		1
11-févr	The XX	1	2
18-févr	Local Natives		5
	Clues	1	4
20-févr	Beak>		3
	Dd/Mm/Yy		5
	Jookabox	1	4
	Jackie-O Motherfucker	1	3
28-févr	Gift of Gab		2
	Grigri Live: Boulaone & Ananke Jazz Trio		4
11-mars	JP Nataf		4
	Silvain Vanot		3
14-mars	Revolver		3
	Narrow Terence	1	4
20-mars	Noah & the Whale		4
	Roken is Dodelijk	1	5
27-mars	Aqme	1	3
	Mass Hysteria		5
01-avr	Tom Mcrae		5

	Brian Wright		1
02-avr	Jean-Louis Murat		5
	Lena Deluxe	1	
03-avr	Sarah Blasko	1	3
	Sydney Wayser	1	1
04-avr	Ez3kiel Vs Hint		5
	Vuneny		4
12-avr	Mulatu Astatke & The Heliocentrics		5
13-avr	Ben l'Oncle Soul		7
	Oceana	1	
14-avr	Kylesa	1	4
	Dark Castle		2
	Pneu		2
15-avr	Midlake		5
	Cascadeur		1
20-avr	Mumford & Sons		4
	Johnny Flynn		1
23-avr	Curry & Coco		2
	Flairs		3
	Tv Glory		4
	Stereopleasure		2
	Dj Wallace		1
27-avr	Editors		4
	Airship		4
	I Like trains		4
29-avr	Efterklang		4
	Heather Woods Broderick		1
	Luminocolor		2
02-mai	Konono N°1	1	6
	I Love Sarah		2
06-mai	Programme		2
	Binary Audio Misfits		7

07-mai	Jil is Lucky Mary & Me	1	5 1
09-mai	Atari Teenage Riot Myciaa	1 1	2 1
19-mai	The Drums We are Wolves Surfer Blood Warpaint	4	4 3 4 0
21-mai	Lali Puna Seabear	1 2	3 4
22-mai	Toast Evergreen Sputi Shit Moloko Velocet	1	2 4 4
29-mai	Casey Rocé Bass Mc	1	1 3 5
30-mai	Youngblood Brass Band		6
04-juin	Danton Eeprom Mowgli We Are Enfant Terrible Lowclub	1	1 1 2 2
06-juin	Secret Chiefs 3 Fat32 Congz For Brums		5 2 1
26-juin	Dat Politics Myd Dj Aziz	1	1 1 1
09-sept	Musée Mécanique		5
09-sept	Caribou Black Moutain Here we go Magic Derr Tick La Symphonie Electro- Ménagère	1 2	1 4 3 4 2

10-sept	Seville 82		3
10-sept	Archie Bronson Outfit		3
	Nurses		3
	Part Chimp		4
	Damien Jurado		1
11-sept	Pvt		3
	Anna Calvi	2	1
	Leo (88man)		1
	Quadricolor		4
11-sept	Emily Jane White	1	1
01-oct	Junip		3
	Amatorski	1	3
08-oct	Of Montréal	1	4
	Piano Club		4
09-oct	Biffy Clyro		3
	Airship		2
12-oct	Midnight Juggernauts		3
	Shiko Shiko		4
15-oct	Aloe Blacc		5
	Ty	2	3
20-oct	Tunng	1	4
	Alice Lewis	1	
21-oct	Arnaud Fleurent-Didier	1	2
	Robin Leduc		4
	La Fiancée	1	3
23-oct	Absynthe Minded		5
27-oct	Babet	1	2
	Cats On Trees	1	1
29-oct	Mice Parade		5
	Denis Jones		
	X.b		1

	Boy & The Echo Choir	2	1
30-oct	Tame Impala My Bee's Garden	2	3 2
05-nov	Dagoba		4
06-nov	Florent Marchet Bertrand Belin	1	5 2
09-nov	Blood Red Shoes Holy State	1	1 4
10-nov	The Warlocks Moloko Velocet	1 1	5 4
11-nov	Kele Mama	1	4
13-nov	Foreign Beggars Kinny	1	3 1
14-nov	Bauchklang Jaqee Spheres	1	5 1 5
18-nov	Villagers The Acorn		5 5
19-nov	Keith Murray Triptik feat Dj Pone Drixxxé Respect Tha God		2 4 0 4
20-nov	Fool's Gold The Bewitched Hand	1	5 5
21-nov	Ratatat Dj Elephant Power		2 1
24-nov	Lilly Wood & The Prick	1	3
25-nov	Zora Mathilde Renault	1 1	? ?
26-nov	Swans		6

	James Blackshaw		1
27-nov	Loudblast		4
	Ultra Vomit		4
	Black Bomb A		5
	Seven		4
	Arkanan		5
29-nov	Shantel & Bucovina Club		6
	Orkestar		
	Va Fan Fahre		11
12-déc	Helmet		4
	LaFaro		4
	General Lee		5
16-déc	High Tone		5
	Junior Market Live feat Dj Jon		
	Merik		2
17-déc	Bobik ou Sacha	2	2
	Ed Wood Jr		3
	Lena Deluxe	1	2
TOTAL		62	523

PROGRAMMATION L'EPICERIE MODERNE 2010

Date	Nom du groupe	Femmes	Hommes
14-janv	Hyacinth Days		1
28-janv	Sammy Decoster		4
	Marine Futin		1
30-janv	Docteur Lester Brass Band		8
04-févr	Lilly wood & The Prick	1	3
	She Demons		3
	The Heavy		4
06-févr	Emily Jane white	2	4
	Zak Laughed		4
	Julien Pras		1
07-févr	Ukandanz & Asnaquè Guèbrèyès		5
	1ere partie		
11-févr	Kent Fred Pallem		
24-févr	Don Pasta		1
	Clues	1	4
	dd/mm/yyyy		5
27-févr	Deolinda 1ere partie	1	3
05-mars	Mono	1	3
	For the Chosen Few	1	4
10-mars	Hindi Zahra 1ere partie	1	3

11-mars	Foreign Beggars ft K-The-I Ben Sharpa Fowatile		4 1 4
17-mars	Slow Joe & The Ginger Accident Buridane		4 1
24-mars	Dauu Chapelier Fou		4 1
26-mars	Noah & the whale Broadway		4 5
31-mars	Chicks on speed Jessie Evans	1	3 1
02-avr	Wild Beasts 1ere partie		1
11-mars	Black Joe Lewis Malted Milk		7 5
16-avr	Archie Bronson Outfit Peggy Sue	2	4 1
17-avr	Midlake 1ere partie		5
20-avr	Ez3kiel Vs Hint Vuneny		5 4
23-avr	Mumford & sons Johnny Flynn		4 3
30-avr	Chinese Man Scratch Bandit crew		3 4
03-mai	Dead Meadow 1ere partie		3
06-mai	Budam Lanedolis		1

21-mai	Ben l'oncle soul 1ere partie		7
25-mai	Wire Apse		4 5
06-juin	Syd Matters 1ere partie		5
21-juin	Ginkgoa	2	2
25-sept	Joanna Newsom Alasdair Roberts	1 1	? ?
1er & 2/10	Mr Day Mensch Fowatile The Good Damn Tik'o	1 2	 4 3 1
04-oct	Shellac 1ere partie		3
05-oct	We have band Nickel Pressing	1	2 3
12-oct	Aloe Blacc L'Antichambre & Dj Ango		? 2
14-oct	Syd Matters The Delano Orchestra		5 5
19-oct	Absynthe Minded Jaromil		5 4
28-oct	Tumi & The Volume Peter Solo		4 5
29-oct	Dj Krush A State of Mind		1 3

02-nov	The wedding Present	1	3
	Troy Von Balthazar	1	2
04-nov	Susheela Raman June & Lula	1	4 2
05-nov	Tindersticks Benjamin Fincher	1	6 1
16-nov	Scout Niblett Alina Orlova	1 1	1
22-nov	Shrinebuilder Sofy Major		4 4
01-déc	Swans James Blackshaw		6 1
02-déc	Sarah Blasko Miss White & The Drunken Piano	1 1	3 2
05-déc	Mahmoud Ahmed et le Badume's Band		8
TOTAL		27	263

DONNEES ENTRETIENS

GENERALITES

46^e. C'est la place occupée par la France dans le classement mondial de l'inégalité du World Economics Forum, derrière la Russie. En tête : Islande, Norvège et Finlande.

ECONOMIE

Il n'y a plus de représentantes du beau sexe (l'expression est du Figaro), au sein de l'instance de décision de la BCE (Banque Centrale Européenne) qui compte 23 membres, 6 directeurs et les 17 gouverneurs des banques centrales nationales.¹

POLITIQUE

On compte seulement 21% de sénatrices. Plus de 80% de maires des grandes villes sont des hommes. Les entreprises du CAC40 sont dirigées par un homme sauf une.²

Les femmes gagnent en moyenne 27 % de moins que les hommes en France : voilà une réalité bien connue. Cela signifie que pour gagner autant que leurs homologues masculins, elles doivent travailler 79 jours de plus ! lieu chaque année aux Etats-Unis et dans un nombre croissant de pays en Europe.

EDUCATION

82% des femmes se disent décisionnaires dans l'éducation de leurs enfants contre 35% d'hommes.

68% des hommes contre 53% des femmes se disent « sûrs d'eux ».³

Dans les interactions enseignant élève, les études montrent que les garçons bénéficient d'un enseignement plus personnalisé et d'une plus grande part

¹ Le Figaro du 05/05/2011

² Libération du 02/04/2011

³ Le Monde du 08/03/2011

d'attention que les filles (44% des interactions se font avec les filles contre 56% avec les garçons)

Alors que 64 % des femmes mariées travaillent, c'est l'image de la femme au foyer qui prédomine (90 % des représentations féminines) dans les manuels.

Depuis 1964, il y a tous les ans plus de bachelières que de bacheliers. Cependant ces écarts garçons filles se doublent d'écarts sociaux considérables. En effet si 77% des filles de familles de catégories socioprofessionnelles supérieures arrivent en terminale pour seulement 35% des filles de familles de catégories défavorisées (INSEE, Données Sociales 1996), c'est chez ces dernières que la supériorité des filles à l'école est la plus marquée.⁴

EMPLOI SALAIRE

80% des emplois à temps partiels sont occupés par des femmes
83% des personnes au SMIC sont des femmes

CULTURE

SPECTACLE VIVANT

37% des actifs du spectacle vivant sont des femmes
Elles sont relativement moins nombreuses au sein de la population exerçant leur activité sous CDDU (32 %) et parmi les artistes (34 %)
Dans les emplois permanents, les hommes représentent 47% des effectifs et 54% de la masse salariale.
Dans les emplois intermittents, les hommes représentent 67% des effectifs et 71% de la masse salariale.⁵

MUSIQUES ACTUELLES

EQUIPES PROFESSIONNELLES

80% des Directeurs de lieux Fédurok sont des hommes

64% des femmes sont administratrices

78% des hommes sont programmeurs

86% des chargés d'accompagnement sont des hommes

64% des chargées d'actions culturelles sont des femmes

⁴ nopasaran.samizdat.net

⁵ Bilan statistiques du spectacle vivant édition 2010 – PARTIE II : MARCHE DE L'EMPLOI – Source Audiens et GUSO

39% d'hommes sont des chargés de communication

71% des managers sont des hommes

ARTISTES

9,2% des artistes programmées en 2010 à l'Ubu à Rennes sont des femmes

90,3% des artistes programmés en 2010 à l'Épicerie Moderne sont des hommes

89,8% des artistes programmés en 2010 au Grand Mix sont des hommes

27èmes Rencontres Trans Musicales de Rennes

2005 : 11,9 % de femmes artistes

28èmes Rencontres Trans Musicales de Rennes

2006 : 16,3 % de femmes artistes

29èmes Rencontres Trans Musicales de Rennes

2007 : 11,7 % de femmes artistes

PUBLIC

Festival Les Trans Musicales

2004 : 58 % hommes / 39 % femmes / non réponse : 3%

2005 : 58 % hommes / 41 % femmes / non réponse : 1%

2006 : 61 % hommes / 39 % femmes

2007 : 58 % hommes / 42 % femmes

2008 : 55 % hommes / 45 % femmes

2009 : 58 % hommes / 42 % femmes

2010 : 58 % hommes / 42 % femmes (marge d'erreur : 3,2 %)

ENTRETIEN BEATRICE MACE REALISE A RENNES LE 06/06/2011

Bonjour Béatrice, peux tu te présenter ?

Je m'appelle Béatrice Macé. Je suis née en 58, on peut en conclure que j'ai 53 ans. J'ai un parcours relativement classique en fait, je ne suis pas née à Rennes, je suis arrivée à Rennes en 64 au moment où j'ai eu mon bac pour une période transitoire. Je ne voulais pas faire mes études à Rennes. Mais donc en ces temps que tu n'as pas connus, quand tu es mineure, tu écoutes tes parents. Mes parents ne voulant pas que j'aille étudier à Paris ils m'ont demandé de faire un cursus transitoire à Rennes avant de faire le cursus que je voulais faire qui est un cursus d'archéologue. Je suis arrivée à Rennes en latin grec, en histoire de l'art et en linguistique générale.

Ce que tu soulignes est intéressant car c'était une époque où l'on ne pouvait pas faire ce qu'on voulait.

De toute manière les Trans sont nées aussi de cette rébellion post adolescente en sachant que Jean-Louis et moi nous sommes toujours restés grands adolescents quand même malgré tout. C'est vrai que là, pour le coup on est imprégné de cette difficulté à être ce qu'on avait envie d'être. C'est à dire que moi je connais les lycées de filles avec que des filles, je ne sais pas ce que c'est avant d'arriver en fac d'avoir des cours avec des garçons dans la classe. Certes, on en avait beaucoup à côté. On a toujours réussi à se démerder, n'avez aucunes craintes (rire). Les conneries nous les avons toutes faites mais simplement on savait qu'on les faisait et que c'était une posture contre. En c'est en ça qu'on s'est retrouvé dans le rock comme contre-culture, comme rébellion. C'était l'époque de Berkley, de la contestation contre le Vietnam, c'était l'époque de mai 68... Moi j'avais dix ans à l'époque et c'est clair que ça a baigné vraiment cette revendication que j'ai assouvi dans Les Trans. Moi je ne suis pas rentrée dans Les Trans par la musique, ça c'était plus le cheminement de Jean-Louis et d'Hervé, mais plus une revendication à la liberté. C'est comme ça que je suis rentrée dans cet univers qui n'était pas du tout l'univers que j'avais choisi par contre il correspondait complètement à la manière dont j'avais envie de vivre. Et à ce luxe de pouvoir à la fois être dans l'action et dans une posture particulière, ça c'est très clair. Aujourd'hui j'occupe un poste où je ne programme pas du tout et ça ne me frustre en rien. Je ne suis pas là pour parler en musique, c'est Jean-Louis qui fait ça. Je suis là pour dire aux gens ce que j'ai expérimenté en étant post adolescente attardée à savoir choisir sa liberté, choisir sa vie culturelle, choisir d'être celui qu'on a envie d'être au travers du média artistique. C'est très clair pour moi et d'ailleurs le projet de l'association que je suis en train d'écrire est basé uniquement là-dessus. Comme quoi on arrive à dire vieux ce qu'on a fait jeune. Je ne me considère pas comme vieille simplement j'ai l'âge d'être la mère de toutes les personnes que tu as croisé ici. Ce n'est pas très pratique quand même (rire).

Et dans ta fonction comment te décrirais tu ? Dans le rôle que tu joues ici, qui n'est vraiment pas un rôle de mère même si tu définis ici par ton âge ?

Non non, j'ai l'âge mais je n'ai pas le rôle car j'ai une fille... Non, moi je suis plutôt architecte. C'est plutôt ce rôle là qui me plaît. C'est à dire que moi je pose les bases de la construction. D'ailleurs quand on parle du festival, puisque moi j'interviens majoritairement sur le festival bien que j'interviens un peu sur l'Ubu mais c'est différent car l'Ubu a ouvert en dehors du giron des Trans Musicales. Il a ouvert en 1987, dans le giron Maison de la Culture et Jean-Louis en a tout de suite été le directeur. Moi je n'ai commencé à travailler sur l'Ubu quand 1990 quand la salle a quitté le giron Maison de la Culture et a commencé à être travaillée par l'équipe des Trans. Là, effectivement, j'ai travaillé sur l'Ubu. Mon rapport à l'Ubu, je le vis très simplement, c'est quand même, de mon point de vue, un rapport en second par rapport à Jean-Louis. Autant le festival je l'ai pris tout de suite comme une matière, que je me suis appropriée, autant l'Ubu je n'ai pas ce rapport direct puisque je ne suis pas co-fondatrice de l'Ubu. C'est Hervé qui a eu l'idée de la salle quand il était programmateur de la Maison de la Culture et c'est Jean-Louis qui en a assumé la direction. Moi je suis arrivée à l'Ubu quand l'Ubu a intégré les Trans. Je connais depuis le début, ça c'est certain. Donc sur les Trans et sur la structure en général mon rôle est un rôle d'architecte, mon rôle est de poser toutes les bases. En plus je suis très fan d'architecture, je suis très fan de cet art. Mon rôle est de poser les murs porteurs et de poser toutes les clefs de voute. Après, il y a des extensions que quelques fois je n'ai pas pensé. Mais ce n'est pas grave, oui, non, j'ai un rôle plus global. Avec Jean-Louis on est maintenant tous les deux directeurs généraux, moi directrice, lui directeur général, co-direction, direction collégiale, mais c'est comme ça depuis le début en fait. Nous avons toujours été en direction collégiale et chacun dans cette direction collégiale choisit ce qu'il a envie, de part ses affinités, de part son sentiment personnel, de développer. Jean-Louis ça n'a pas été difficile, c'était la programmation tout de suite et moi c'était plutôt production. Donc à l'époque c'était beaucoup production artistique puis au fur et à mesure où le projet a grandi, ça a été production générale. Donc en fait j'écris les projets pour tout et après je mets en place toutes les conditions qui vont permettre au projet d'avoir lieu : les conditions d'exploitations de mise en œuvre des projets donc effectivement je m'intéresse à tout.

Je finis avec ma présentation... J'arrive à Rennes, il n'était pas prévu que je reste, j'y suis toujours. Je suis partie revenue parce que très rapidement, j'étais la seule fille de l'association et ça m'emmerdait parce qu'en fait j'avais le sentiment... au départ on était plus nombreuse quand même mais les filles sont parties assez vite.

Pour quelles raisons ?

Parce qu'en fait nous étions une petite association, ça n'avait pas ni l'envergure, ni la puissance que ça a maintenant. On était une bonne quinzaine au départ entre les différents cercles autour de nous. Les gens les plus éloignés ont plané ailleurs. Rapidement il y a eu ce noyau Jean-Louis, Hervé, Béa, Jean-René et puis deux trois personnes autour. Isabelle est partie. Bernard est parti. Et donc, au bout d'un moment je me sentais un peu prisonnière, de cette fonction, de ce rôle d'être la nana. Et donc je suis partie des Trans et Hervé est revenu me chercher. Il se trouve que j'ai repris ma place au sein de l'association comme si j'étais partie la veille. En fait il ne m'avait jamais remplacé.

En quoi ca te posait problème d'être la seule femme ?

En fait j'avais le sentiment qu'il y avait toujours une suspicion. Que j'ai eu assez longtemps. (rire) Il y avait une suspicion sur ma place.

Sur ta légitimité ?

En fait à l'époque, comme tout le monde démarrait... Je ne voulais pas qu'on pense que je n'étais pas efficace. En fait je pense que je me mettais moi même la pression. Je ne l'ai jamais sentie ni dans le regard d'Hervé, ni dans le regard de Jean-Louis... C'était important pour moi de ne pas avoir une fonction d'apparat. Je voulais que ça ait du poids. En partant je voulais prouver que ce n'était pas parce Les Trans étaient un cocoon protecteur que je n'étais pas mauvaise, mais bien parce que j'avais les capacités et que donc je pouvais faire d'autres choses en dehors du berceau amical qui était devenu une famille en fait. Les Trans fonctionnent beaucoup par système familial. Donc je suis partie et c'est Hervé qui est revenu deux ans plus tard me demander si je voulais revenir. Il est évident que je suis revenue dans les deux mois qui ont suivi à Rennes et je ne suis plus repartie. Et effectivement Hervé était déjà reparti bosser à Paris donc seul Jean-Louis sur les trente trois ans de festival et sur les trente cinq ans de collaboration a tout fait. Donc, pour en revenir à tes questions ?

Alors, je vais commencer par des chiffres très généraux. 46^e. C'est la place occupée par la France dans le classement mondial de l'inégalité du WEF, derrière la Russie. En tête : Islande, Norvège et Finlande.

Oui, ça ne m'étonne pas alors là, c'est une évidence même si effectivement ça ne devrait pas l'être. Nous sommes dans une société totalement phalocratique, machiste même, c'est clair. J'ai toujours pensé qu'il y avait une exception bretonne... (Rire)

Pourquoi ? Parce que vous être au nord de la France ?

Non, mais oui, c'est clair que c'est affligeant

Comment t'expliques tu que ce sont les pays nord européens qui soient en tête sur l'égalité que les pays comme la France, plutôt mal placés ?

Je pense que la religion catholique est une excellent mode d'exploitation. C'est une domination masculine absolument totale, totalement perverse d'ailleurs. Je pense que la religion a joué un très très grand rôle et alors pour le coup d'asservissement complet en réduisant la femme au rôle de vierge. Ce qui explique toutes des vierges, ben non, toutes des salopes sauf maman (rire). Quand tu pars de ce constat là c'est

évident que tu ne peux pas donner à la place la femme qu'elle veut. Je dirais peu importe ce qu'elle veut du moment qu'elle le veut. Donc si elle veut rester à la maison moi ça ne me choque pas même si effectivement je pense que ça me crispe (rire). Alors, une fois de plus c'est lié à mon âge. Sociologiquement parlant je suis née dans une famille où les femmes peuvent ne pas travailler. Jean-Louis aussi. Donc en fait sa mère n'a pas travaillé. La mienne a travaillé. Voilà. Il se trouve que mon père a accepté, puisqu'à l'époque rappelons quand même que les femmes ne pouvaient pas ouvrir de compte sans l'accord du mari, ne pouvait pas passer le permis sans l'accord de leur mari. En fait elles étaient quasi sous tutelle. Il faut quand même le dire. J'ai cinquante trois ans, c'était il y a moins de cinquante ans ça. C'est pour ça que le combat féministe, à mon avis, il a intérêt à reprendre du galon et pas uniquement avec DSK. (rire) On est très très mal barré. Ma fille considère que c'est normal. Non non, ce n'est pas du tout normal. Quand tu vois ce qui se passe dans d'autres pays on a intérêt à... enfin bref.

C'est intéressant, ne te censure pas

Moi j'ai vu très vite, enfin, j'ai vécu dans une famille où mon père a donné à ma mère la possibilité de faire tout ce qu'elle voulait. Et même d'avoir une réussite professionnelle qui était plus importante que la sienne à lui puisque lui n'avait aucune ambition professionnelle. Il s'en foutait royalement. Mon père était un total dilettante et ma mère une totale obsédée par le boulot. Donc c'était rigolo de voir ça. Donc en fait, moi je suis née, en fait j'ai baigné dans cette image qui était qu'effectivement les hommes pouvaient être généreux au point de dire, vis ce que tu as envi de vivre et voilà. Ce qui à l'époque était totalement... En fait on a toujours eu à la maison le regard totalement étonné, voir le regard, on va dire choqué, des gens qu'on connaissait autour. Oui je pense que la France a vraiment du pain sur la planche. Il se trouve qu'en Bretagne la légende dit qu'on n'applique pas la loi salique donc effectivement les femmes peuvent hériter et les femmes sont aussi importantes que les hommes et on dit que la culture celte est une culture beaucoup plus égalitaire.

Sur quels fondamentaux de la culture celte ça s'est bâti ?

Je n'ai pas fait beaucoup de recherche la dessus mais effectivement à partir du moment où il n'y a pas d'hommes, la femme le remplace. Tu ne vas pas chercher un autre homme ailleurs. D'où effectivement le fait qu'Elisabeth II soit reine d'Angleterre maintenant. Et qu'actuellement en suède ils sont en train de changer la loi pour que Victoria soit reine. Je ne m'intéresse pas à Point du vue et images du

monde c'est juste le fait que c'est un code qu'il faut décrypter et il paraît qu'en Espagne ils vont le faire aussi. Donc effectivement les femmes peuvent hériter, elles peuvent être chef de clan, il n'y a pas de préférences masculines. Mon père était très féru d'histoire, il passait son temps à bouquiner, je pense que ça le faisait marrer, il trouvait ça bien. Donc en fait, pour le coup, je n'ai pas eu de soucis pour assumer une direction. Je l'assume déjà de manière un peu particulière puisque c'est une direction collégiale, à parité avec un garçon mais avant j'étais avec deux garçons. Déjà, je trouve ça rigolo. Et puis en fait en tant que directrice de production j'ai la main sur les outils du pouvoir, c'est à dire le blé. Qui sont des attributs masculins. Et ça, ça me fait rigoler car justement que ça nous échappe. Les femmes en direction sont confinées à la com, à l'action culturelle et bizarrement pas à la programmation sauf en danse ? Hier c'était intéressant à la télévision Kosciusko-Morizet avec Caroline Fourest en plus elles étaient interviewés par Marie Drucker. C'était intéressant d'entendre ces trentenaires dire qu'il existe un monceau d'histoires préconçues sur les femmes, soit en positif, soit en négatif, on est prisonnière de ça. Moi j'estime que j'ai la chance d'avoir perverti cette image. Donc oui, on est mal barré.

Pour corroborer, tu es libre de commenter ou non : Il n'y a plus de représentantes du beau sexe (l'expression est du Figaro), au sein de l'instance de décision de la BCE (Banque Centrale Européenne) qui compte 23 membres, 6 directeurs et les 17 gouverneurs des banques centrales nationales.⁶

Ah le beau sexe !! Le fait qu'ils sortent l'information explique qu'il y a déjà une analyse sur l'absence. Par contre le beau sexe... Donc on pourrait effectivement penser qu'il s'y passe de belles (rire). Et qu'effectivement nous ne sommes qu'un sexe, c'est con...

On compte seulement 21% de sénatrices. Plus de 80% de maires des grandes villes sont des hommes. Les entreprises du CAC40 sont dirigées par un homme sauf une.⁷

Ben en fait Lauvergeon, c'est la seule, et en plus elle est mariée et a deux enfants, comme quoi c'est une vraie femme !!

Les femmes gagnent en moyenne 27 % de moins que les hommes en France : voilà une réalité bien connue. Cela signifie que pour gagner autant que leurs homologues masculins, elles doivent travailler 79 jours de plus ! lieu chaque année aux Etats-Unis et dans un nombre croissant de pays en Europe.

Quand elle gagne la même chose ! Je pense que ce n'est pas du tout vrai, le fait d'en faire plus ne leur fera pas gagner plus ! Nous ici à l'ATM il y a parité et il y a

⁶ Le Figaro du 05/05/2011

⁷ Libération du 02/04/2011

effectivement égalité. Je gagne la même chose que Jean-Louis. C'était déjà le cas quand on a monté la structure en 90. J'ai toujours eu la chance de croiser des hommes pour qui ça n'a jamais posé de problèmes. Par contre j'ai du faire appel à eux pour faire passer le message que ma parole valait la leur. Et ils m'ont aidé à chaque fois. Parce qu'en fait le nombre de personnes, de mecs, a qui ça foutait les boules gros comme des maisons de se voir donner un ordre par une femme. Ca, il y en a eu des tonnes. Donc en fait je pense que les femmes en font deux fois plus que les hommes ne serait ce que pour affirmer qu'elles sont légitimes dans la place qu'elles occupent. Les femmes font en sorte de contrer tous les reproches qui pourraient leur être fait pour justifier cette légitimité qu'on a d'assumer un rôle de pouvoir. Nous allons faire des choses qui vont être préventive, qui vont contourner, qui vont compenser. Nous allons développer des sortes de stratégies pour ne pas être contrées dans le rôle de pouvoir que l'on doit assumer et je pense aussi qu'on fait peur. Moi en tous cas il paraît ! Je pense aussi qu'on gère notre vie privée, personnelle, en fonction. Déjà on met un rempart. C'est muraille de Chine. De toutes manières, pour moi, il y a incompatibilité d'images. Une femme. Ou je en tant que femme, comme c'est vrai que ça fait pas mal de temps que je traverse ce milieu des musiques actuelles qui est tout aussi macho que les autres. On n'est pas pire, on n'est pas mieux mais on n'est pas différent. J'ai, je pense, mis en place, une image, qui ne correspond pas du tout à l'image de la personne que je suis dans ma vie privée, dans ma vie personnelle, dans ma vie à moi. Il y a le personnage Béatrice Macé, Directrice, avec Jean-Louis Brossard. Il y a la personne Béatrice. Là il y a une muraille de Chine entre les deux que personne n'a le droit de franchir si je n'ai pas donné le code.

Cela fait écho à une réflexion que nous menions sur les femmes en politique et l'image qu'en donnent les médias. J'ai le sentiment que cette image est très dure, très durcie et très masculinisée. Comme si pour arriver à un certain rang de pouvoir ou de direction responsabilité, les femmes faisaient fi de leur féminité.

Moi, ce n'est pas tant la féminité physique que le fait qu'il faut être béton. Nos dossiers sont supers bien travaillés. On ne se permet pas d'arriver dans une réunion sans avoir la connaissance du dossier qu'on va traiter. On a rayé le mot amateur de notre manière d'être. C'est plutôt on va être dans la performance et dans une forme de gagner ses galons sur tous ses détails. J'ai vu des mecs ne pas préparer leur dossier et ne pas bien les faire. Moi, je ne me le permettrais pas. C'est sans doute que j'ai intériorisé qu'il fallait prouver plus. Ca me faisait toujours rire qu'on disait quand une femme sera payée pour être incompétente c'est là qu'on aurait la réelle égalité. Je suis assez d'accord. On ne se permet pas en tant que femme de ne pas être de bonne travailleuse. Par rapport à la féminité ce n'est pas qu'on la met sous le boisseau mais en tous cas on ne joue pas sous ce code là. Osez jouer sur ma féminité ou osez jouer sur le fait que je suis une femme, non. Ce serait effectivement une dégradation de ma fonction de femme en profession. On est beaucoup plus exigeante, on a entre guillemets un peu plus d'honnêteté. On a plus envie de bien faire. On fait moins être dans le laisser-aller.

Sur l'éducation, 82% des femmes se disent décisionnaires dans l'éducation de leurs enfants contre 35% d'hommes.

A titre personnel le père de ma fille ne vit pas avec nous donc c'est vrai, je me retrouve dans la situation d'être décisionnaire. Je pense par contre que si j'avais vécu en couple avec le père de ma fille, pour le coup j'aurais aimé qu'il participe. Et

d'ailleurs on a beau vivre à 1500 km il appelle quand même et il s'intéresse quand même à l'éducation de sa fille et au lycée, au collège, à toutes ces choses là. Pour moi c'est vraiment... Il faut que ça change.

Est ce que finalement le fait qu'on se pense et qu'on se dise plus décisionnaire a aussi une influence dans ce qu'on transmet dans l'éducation fille garçon de nos garçons.

Je ne sais pas ce qu'est un garçon en tant que maman mais je ne suis pas beaucoup d'accord avec l'éducation que donne certaines mamans à leurs garçons. Je trouve que nous après sur le terrain, qu'est ce qu'on rame.

Peut-être que les femmes sont aussi victimes de ça ?

C'est la remarque par rapport à l'excision par exemple où ce sont des femmes qui font vivre ça à d'autres femmes. C'est clair qu'une partie des femmes entretient ça ou ne s'en rend même pas compte. Pour un très petit nombre, je pense qu'elles veulent que les femmes subissent ce qu'elles ont vécu, elles veulent que peu en réchappe. Oui, les mamans malheureusement ont quelquefois une attitude vis à vis de leurs enfants males, garçons, que je trouve dommageable pour les femmes plus tard. C'est absolument catastrophique l'image qu'ils ont des femmes. Ils ont été sur un pied d'estal donc pour en descendre, il faut passer par des trucs assez raide.

68% des hommes contre 53% des femmes se disent « sûrs d'eux ». ⁸

Oui, je pense que c'est aussi pour ça. C'est aussi pour ce regard qu'ils ont pendant toute leur éducation sur l'évidence de leur capacité, l'évidence de leur intelligence ; l'évidence qu'ils allaient en faire quelque chose. Moi je n'ai pas eu beaucoup à souffrir de ça. Comme j'avais un père cool qui a très très vite accepté, je ne sais même pas si on peut dire accepter, mais très très vite je me suis retrouvée à la table des hommes parce que de toutes façons j'étais fille unique, je n'ai jamais essuyé un refus de la part de mon père quand j'ai voulu démarrer une conversation. Par contre je me suis prise des taules avec mes grands-tantes et toutes les vieilles dames de la maison. Mes parents ont toujours tenu le coup, donc je me rend compte que j'ai eu une enfance très protégée par rapport à cette lourdeur.

En même temps tes parents ne t'ont pas permis de t'orienter directement vers le cursus universitaire que tu souhaitais faire.

Oui, mais mon père était papa poule. En fait il voulait bien mais il trouvait que j'étais trop jeune, puisque j'étais mineure. J'avais 17 ans, donc se retrouver à Paris... Je n'ai pas pu aller à Paris directement et quand mon père au bout de 3 ou 4 ans m'a demandé : bon alors, tu y vas à Paris alors ? Tu veux faire l'école d'Athènes, l'école du Caire ? J'ai répondu : papa, il faut que je te dise quelque chose, je n'irais nulle part, je veux rester à Rennes. Je veux faire Les Trans. Blanc à table et donc j'ai entendu mon père me répondre : « ben dans ce cas là tu assumeras. » Et c'est tout, fin de la conversation. Je pense que oui, je ne me suis pas rendue compte qu'on aplanissait des choses pour moi. D'où à un moment donné, le fait que je quitte les Trans pour montrer que je méritais cette place qui était la mienne. Pendant toute mon

⁸ Le Monde du 08/03/2011

adolescente et mon enfance, je n'ai pas eu à souffrir. J'ai rapidement vu par contre que les autres femmes ce n'était pas d'enfer d'enfer. Même dans ma famille, j'étais très proche de ma cousine, nous avions juste 6 mois d'écart, elle habitait Paris et moi j'habitais Dinan. J'ai très rapidement vu que son père était un con. Et d'ailleurs ma mère me le disait déjà. Et c'est peut-être aussi pour ça que si j'ai choisi le secteur et ce métier là et dans ces conditions là, c'est parce que je sais qu'à l'extérieur il y a beaucoup de cons...

Dans les interactions enseignant élève, les études montrent que les garçons bénéficient d'un enseignement plus personnalisé et d'une plus grande part d'attention que les filles (44% des interactions se font avec les filles contre 56% avec les garçons)

Alors que 64 % des femmes mariées travaillent, c'est l'image de la femme au foyer qui prédomine (90 % des représentations féminines) dans les manuels.

Je lisais un article dans un canard où une jeune femme qui bosse va mettre son enfant à la crèche et la dame de la crèche lui dit on va jouer au repassage pour jouer comme maman. Moi, quand j'étais au collège, il y avait des cours de couture. Mmm, excellent, excellent. Ils se sont très rapidement rendu compte qu'ils n'arriveraient à rien faire de moi. Je ne sais pas coudre, je ne sais pas tricoter. Le jour où ma mère m'a donné un fer à repasser j'ai tout brulé, elle ne m'en a plus jamais donné d'autre. En fait j'ai refusé tout ce qui était les attributs féminins. C'est clair. Je ne sais pas pourquoi j'étais aussi violente là-dessus mais c'était non. A l'époque il y avait encore des collègues de filles où il y avait travaux ménagers. C'était infernal. J'ai fait littéraire, j'ai fait latin, en fait j'ai choisi l'intellectuel pour justement échapper à ça. Mes parents ne m'ont jamais vraiment demandé si je voulais faire ça. Pour mon père c'était très clair que j'irais jusqu'au bac après je ferais des études. Je n'ai jamais eu de menaces au sein de la famille par rapport à ça et pourtant j'ai fait un blocage et j'ai tout de suite dit vous ne m'aurez jamais là-dessus. Résultat je coud au gaffeur. Là pour le coup cette image là c'est une prison et en plus une prison servile. C'est ça dont j'ai horreur. J'ai horreur de la femme qui se lève et qui débarrasse et le mari qui reste à causer. Ca c'est non. Ca ne me dérange pas du tout quand j'invite des gens de faire la cuisine, de tout préparer. Je prend beaucoup de plaisir mais avoir cette image là, qui est très latine en plus. En fait c'était assez rare de mon temps que les femmes aient la possibilité de travailler. Je connais beaucoup de dames qui se sont arrêtées à la première grossesse et qui se sont retrouvées, malgré des parcours professionnels antérieurs et qui se sont retrouvées à la maison du jour en lendemain sous prétexte qu'elles allaient enfanter. Pour moi c'est une catastrophe. En plus je trouve que c'est dégradant. Il y a une forme d'exagération totale dans la manière dont les hommes conçoivent les femmes. C'est soit la vierge marie donc là elle est au pinacle avec son auréole et puis après il y a la servante qui sert à manger à son mari. On discutait avec des copains. Il y en a un qui nous a envoyé une vidéo, bien sur fait par l'Eglise Catholique, sur les femmes et sur le fait qu'il faut faire son devoir tout le soirs en passant dans la salle de bain pour se pomponner avant de rentrer dans la chambre. C'est catastrophique ! Donc en fait j'ai l'outrecuidance de penser que les femmes peuvent être autonomes, elles peuvent faire leurs propres lois. Quand j'avais 17 ans je lisais beaucoup mon corps, ton corps son corps, tous ces trucs féministes, je n'étais pas du tout scum mais qu'on nous laisse faire ce dont nous avons envi.

Je pense que les hommes ont beaucoup pensé les femmes mais on peut laisser les femmes se penser. Je n'aime pas du tout cette position de penser à la place de. J'ai vu la fin de l'époque où il y avait asservissement social et je trouve que si il n'y a plus

l'asservissement social reconnu par la société il y a malgré tout une forme de perversion par hypocrisie par qu'on n'est pas égaré de cette faculté qu'on les hommes de penser à notre place et de nous mettre dans une image préfabriquée et relativement sexiste. L'affaire DSK a été intéressante de ce point de vue là. On a pu arriver à cette conclusion qui n'était pas évidente avant qu'il y avait un machisme et qu'on n'était pas du tout sorti de l'auberge et que peut-être cette affaire, qui visiblement commence à faire domino, avec Tron avec Maléas qui maintenant ressortent, et de ce que disent certaines femmes journalistes, de ce que disent certaines femmes politiques qu'il va peut-être y avoir remobilisation.

Est ce que tu penses qu'on est responsable aussi nous en parti à notre échelle?

Oui, c'est comme l'agenda 21, la parole populaire les petits ruisseaux font les grandes rivières. Je pense que moi j'ai été un peu fort parce que bon, je suis directrice avec Jean-Louis, je suis mère célibataire, j'ai été présidente d'associations comme la Fédurok, maintenant je suis présidente du collectif donc peut-être que j'en ai fait beaucoup dans l'affichage. En plus j'ai une fille. Elle a peut-être quelque chose d'un peu monolithique devant elle. Mais j'espère que ça passe aussi par des détails de féminité. Je ne voudrais pas qu'on en déduise que je suis un sous-homme ou que je suis une sur-femme où j'aurais quitté ma condition féminine pour aller vers la lumière de la condition masculine. Non, pas du tout quoi ! Ce serait pour moi un échec qu'on puisse le penser. J'espère que ma fille en conclura sur la notion de liberté, d'autonomie. Ça me suffira amplement. Mais par contre, je pense, pour revenir à ta question, oui, nous sommes toutes responsables. Dans ce cas de figure là on fait aussi avec l'environnement, le contexte et puis la vie quotidienne est suffisamment difficile. Par exemple je fais grève le 8 mars. Je trouve ça absolument scandaleux de penser que je suis une femme un jour par an. Moi je reçois tous les ans les invitations pour les manifestations de la mairie. Je n'y suis jamais allée, je n'irais jamais. C'est du foutage de gueule magnifique et c'est de notre gueule dont on se fout. Je suis une femme 365 jours par an. 366 les années bissextiles et du matin au soir. Je refuse cette aumône. La journée de la mère, la grand-mère c'est que des trucs marketing tout comme la journée de la femme. Je refuse. Comme on ne travaille pas le jour de la fête de la musique. Pour moi ce sont des arrangements avec une situation dont tout le monde sait qu'elle est inique et qu'elle n'est pas bonne. En fait ça veut dire que les hommes ont 364 jours et nous on en a un. Bon en plus il y a la journée de la mère. Non ! C'est effectivement du grand n'importe quoi.

80% des emplois à temps partiels sont occupés par des femmes
83% des personnes au SMIC sont des femmes

Ce ne sont que des preuves que tu accumules pour dire que ce n'est pas vraiment bien. Quand tu vois qu'en Inde le fait même d'être enceinte d'une fille est considéré comme un honte et qu'il y a mort de fœtus et de petites filles et que l'Inde va sans doute connaître une difficulté démographique par manque de femmes puisqu'il y a assassinat de petites filles. C'est scandalisant. Ça donne envie de se rebeller. Je ne pense pas qu'on en soit là en France mais il y a quand même une sorte d'atmosphère où oui, le fait d'être une femme, ne nous fait pas l'égal de l'homme.

37% des actifs du spectacle vivant sont des femmes

Elles sont relativement moins nombreuses au sein de la population exerçant leur activité sous CDDU (32 %) et parmi les artistes (34 %)

Dans les emplois permanents, les hommes représentent 47% des effectifs et 54% de la masse salariale.

Dans les emplois intermittents, les hommes représentent 67% des effectifs et 71% de la masse salariale.⁹

Il y a beaucoup de techniciens, il y a beaucoup d'artistes donc c'est dans les emplois permanents où il y a le plus de femmes.

Comment t'expliques tu dans l'histoire de notre secteur que nous ayons ces répartitions hommes femmes aujourd'hui ?

Tous les secteurs sont masculins historiquement parlant. En dehors du secteur des sages femmes (Rire). En dehors du secteur lié aux images de féminités où effectivement il y a ce sexisme à l'envers tous les secteurs sont de constitution masculine parce qu'en fait la profession est l'exercice d'un pouvoir. Donc effectivement notre secteur comme les autres.

Pourquoi l'exercice du pouvoir serait il un attribut masculin ?

Pour le coup il y a 2 ou 3000 ans d'histoire. On a réduit la femme à son apparence physique. Peut-être que les hommes nous en veulent d'avoir la création ultime puisque c'est nous qui avons la capacité de procréer. Il faut quand même bien qu'ils se disent que sans eux, on ne fait pas grand chose même si c'est nous le berceau de la procréation humaine, ça ne fait pas de nous une engeance de mère. Ce n'est pas évident d'être mère, moi je n'ai jamais vécu la maternité comme quelque chose qui allait de soit. C'est peut-être pour ça aussi que je me sens à l'aise à l'extérieur de cette image là. On a réduit la femme à son apparence physique et à sa fonction physiologique donc à partir de cette image là il y a 5 000 ans de machisme. Je pense que le fait de pouvoir échapper à cette évidence. En fait il nous ont simplement dit vous êtes comme ça. Mais en fait qu'est ce qui leur permet d'expérimenter ce qu'on ressent. Moi je ne vais pas penser à la place d'un garçon. Je n'ai pas envie, je ne ressent pas. Je pense que l'héritage est tellement fort. Parce que même dans les pays du nord tu as quand même beaucoup de garçons « cons ». Dans Urope qui est la grande association de festivals à laquelle on participe, c'est aussi beaucoup masculins.

Dans le milieu de la danse que tu citais tout à l'heure, le secteur est quand même plus féminisé.

La danse est considérée comme un attribut féminin. Quand tu parles des petits rats de l'opéra elles sont minces, elles sont fines, elles sont gracieuses. Ca correspond à l'image de la femme. Donc forcément tu vas avoir de ce fait une forme de rééquilibrage mais qui pour le coup est de mon point de vue la vérification qu'il y a

⁹ Bilan statistiques du spectacle vivant édition 2010 – PARTIE II : MARCHE DE L'EMPLOI – Source Audiens et GUSO

bien un déséquilibre parce que c'est encore sur ce secteur correspond à l'image consensuelle de la femme gracieuse. La danse contemporaine maintenant, a cassé cette image de la femme gracieuse pour arriver vers des typologies de danseuses beaucoup plus naturelles parce que les danseuses classiques sont beaucoup plus calibrées. Comme en danse contemporaine on commence à avoir des calibrage différent, on commence à avoir de plus en plus de garçons. Le fait qu'il n'y ai pas parité est l'expression d'une situation un peu perverse. Je pense qu'on est tellement habitué à ça.

Puisqu'on est sur les artistes, nous allons poursuivre sur les artistes en musiques actuelles. J'ai eu accès à vos données sur le nombre d'artistes féminines programmées aux Trans. En 2005 : 11,9 % de femmes artistes, en 2006 : 16,3 % de femmes artistes et en 2007 : 11,7 % de femmes artistes. J'ai également analysé la programmation de l'Ubu : 9,2% des artistes programmées en 2010 à l'Ubu à Rennes sont des femmes.

Pour le coup, en forme de plaidoyer, Jean-Louis ne programme pas par rapport à un objectif. Par rapport au Trans, un jour par rapport à une programmation à la Cité il a fait une soirée consacrée aux voix féminines. Il a programmé deux fois Pauline Croze sur la même édition. Mais il en programme pas par rapport à un objectif, par exemple un quota géographique ou un quota d'esthétiques... Jean-Louis travaille uniquement à l'écoute et uniquement sur ce qui lui paraît être nouveau, soit dans l'expressivité, soit dans le contenu, soit dans la forme... Ce qui veut donc dire qu'il n'y a pas de prédétermination. Par contre, effectivement, il fait attention au festival « Les Femmes S'en Mêlent ». Tu lui poseras la question mais oui, pour le coup, comme je le connais depuis longtemps et je le vois évoluer au quotidien, je sais que, si une femme est bien, elle est bien et elle sera programmée. Il n'y a pas de schémas négatifs ou d'appréhension par rapport à ça.

Quand on discute avec Sophie Broyer de l'Épicerie Moderne, qui en plus fait un travail spécifique sur la voix dans son projet artistique, bien que se soit une femme, le chiffre était assez similaire. Ce qui l'a relativement surprise. Ce que ce chiffre questionne, c'est aussi et surtout la maturation des projets artistiques. Pourquoi au final y a t-il aussi peu de proposition de qualité? Beaucoup y a t-il peu d'instrumentistes que de femmes chanteuses ?

Les quotas peuvent être à double tranchant. Je pense que dans le jazz il y a plus de femmes. Les musiques actuelles ont un rapport particulier à l'énergie, ont un rapport particulier à ce qui n'est pas la musique. C'est aussi peut-être cette lecture là, cette explication qu'on pourrait proposer. Les musiques actuelles c'est beaucoup dans la pose, dans la posture, dans la revendication et que donc peut-être, pour rentrer dans ce secteur, ou pour avoir envie d'y rentrer, s'y sentir à l'aise et évoluer, peut-être que ce qu'on voit nous c'est l'écroulement et que peut-être qu'il y a beaucoup plus de femmes et de filles à rentrer dans ce monde et à y exercer que de femmes et de filles à y être reconnues. Le secteur est fait de beaucoup d'embûches, il faut peut-être serrer les coudes. J'écoutais il y a quelques jours à la radio l'interview d'une nana qui disait qu'elle avait été embauchée en tant que premier violon dans un grand orchestre parce qu'il y avait eu audition cachée, audition masquée et qu'il y avait eu le fameux paravent et qu'en fait le jury ne voulait pas croire qu'elle avait un son de violon aussi lourd alors qu'elle était une femme assez mince et répondant aux canons féminins. Elle avait un son de violon assez grave assez puissant. Il y avait comme une sorte

d'incompatibilité entre le son de la femme et la force de son son au violon. Tous les secteurs artistiques obéissent à ces codes et à ces images. Le secteur des musiques actuelles a peut-être une autre sorte de violence et qu'on verra... On est sur un secteur très jeune. On verra peut-être des choses arriver. Il y a quand même pas mal de femmes qui réussissent maintenant. Il y a une nouvelle génération de voix. Les femmes sont assez foldingues, c'est rigolo. Les filles comme Brigitte, Camille, Juliette, elles arrivent maintenant à avoir du succès sur l'ironie qu'elles amènent sur la vision féminine. Elles jouent à contretemps mais elles arrivent à avoir du succès sur cette posture qui en fait échapper aux préjugés. Elles créent une nouvelle féminité, quelque chose de nouveau, un rapport plus délié. A la fois sur le fond et sur la forme. Je pense que c'est un peu tôt. Dans dix ans ou dans quinze ans il faudrait faire un autre point d'étape pour voir et si ça n'a pas changé, ça craint... Mais je pense que ça aura peut-être changé. Je pense que nous sommes au prémisses.

Penses tu que ça pose question au public ?

Non, quand tu prends les icônes de la chanson française : Léo Ferret, Brel, Aznavour, Bécalt, Brassens et ben en fait il y a des nanas... Piaf, Greco, Barbara. Et là pour le coup on monte à 50, pas à 50 mais 30%. Il y a des filles et il y a des filles au même niveau. On ne va plus dire que Brel est l'icône absolue. On ne va plus dire ce genre d'ineptie où le parangon serait l'homme. Avant t'avais Mistinguette. Tu as toujours eu des icônes femmes.

Après il faut examiner aussi qui est auteur compositeur des interprètes.

Je pense qu'être interprète c'est déjà énorme. C'est déjà beau en soit. J'ai du respect pour les interprètes. Quand tu prends Barbara, elle est auteur compositeur interprète, ça le fait quoi. Tu ne te dis qu'elle est inférieure. Tu dis qu'elle est différente mais bon, elle est une femme elle est forcément différente d'un homme. Par exemple en jazz, les femmes chanteuses de jazz ont elles aussi brûlé les planches. Ce que l'on voit, c'est la sortie d'un système qui est plutôt sexiste. Ce que l'on voit les 10% que l'on voit, ça me paraît être l'écœurement du système. Parce que c'est dur, c'est très très dur. C'est dur dans les conditions de vie, c'est dur dans les choix. Ma fille je l'ai fait à 35 ans. A un moment donné où je savais qu'il n'y avait plus aucune remise en cause et que je savais que je pouvais m'arrêter et m'intéresser à autre chose sans perdre le fil. Je pense qu'un artiste doit aussi faire des sacrifices. Et effectivement peut-être doit il faire plus de sacrifices et que de ce fait tu as plus de difficultés à sortir du rang.

Il est intéressant d'examiner cette fantaisie ou ces différences de codes entre artistes hommes et femmes. Je m'interroge sur la manière dont les femmes se montrent sur scène. Quand tu prends des modèles comme Britney Spears ou même Madonna. La frontière entre notre secteur et la variété est parfois très floue.

Nous sommes quand même dans une construction pour le coup, d'un conformisme total parce qu'il faut préserver le système et la vente du produit. C'est ma vision des choses. Il faut arriver sur une chtarbé comme Lady Gaga pour effectivement que le système soit pris à son propre jeu mais en fait elle ne montre pas tellement sa féminité Lady Gaga, elle joue avec mais en fait tu as plutôt l'impression qu'elle effectivement en train de sculpter quelque chose et qui n'est pas la venus de Lilo. Peut-être elle fait le lien avec le mode technologique dans lequel on est. Mais de toute manière il y a une déhumanisation. C'est peut-être l'enjeu de la bataille politique

qu'on a mené, échapper au chiffre, à la mesurassions, au poids du chiffre. C'est en ça que l'on doit encore se rebeller encore pas mal en tant que nana car il y a une propension à nous écarter de la scène et à nous faire coller à la mythologie, enfin à la mythologie... à l'image de la femme au foyer. Donc là, moi je pense qu'on a doublement le droit et le devoir de se rebeller. 1/ parce qu'effectivement la société néo-libérale va nous mener vers une impasse humaine. Voilà : où on va vire métropolis à l'envers. Avec les esclaves qui n'ont pas accès à l'ère du jour comme dans bladerunners et l'aristocratie, belle, va avoir son jardin d'eden. C'est exactement ça de toutes manières. Enfin, c'est ce que je pense moi par rapport à la pauvreté ou effectivement l'on met en place une sous-humanité et dans cette sous-humanité il y a les femmes. Dans ce jardin d'Eden, soit on sera des belles statues qu'on engrossera pour faire la génération suivante soit on sera enfermer dans un rôle à part, comme Marie Curie l'a été en son temps, comme toutes les femmes précurseurs l'ont été en leur temps : Georges Sand, Madame Duchatelet. Toutes ces femmes à part, qui ont revendiqué le droit à l'existence et il se trouve que c'était comme les hommes. Mais bref, il faut qu'on fasse gaffe maintenant car ça pourrait aller très vite dans la déconstruction et dans la dégradation. Je trouve. Tout comme ça va très vite dans la dégradation des services publics.

L'occident est mal barré quoi. Il est tellement sur de lui, il est tellement satisfait. Comment dirais-je. L'occident ressemble à l'homme occidental. Ce n'est pas sympa ce que je dis mais il est totalement présomptueux. Il a un orgueil très mal placé. On est, enfin c'est comme cela que je l'interprète. ON est sur la fin de la civilisation occidentale telle qu'elle a dominé le monde depuis la nuit des temps quoi. Et c'est pour ça peut-être que les femmes ont à nouveau un rôle à jouer. Les féministes des années 70 on peut-être... On a peut-être pensé que ce féminisme là avait atteint voilà... La maintenant, il s'agirait de reprendre le combat et de le porter plus loin politiquement parce que là il faut le porter à l'échelle de la planète. Et ce que ça ne se passe pas bien du tout pour les femmes de part le monde. Les problèmes de la femme musulmane, la femme indienne, même de la femme chinoise. Oui !

Quel est le rôle que nous avons à jouer, à l'échelle à laquelle nous nous situons dans notre secteur, si il en est un ?

Je, je...Alors pour le coup...

Tu déconnectes l'un de l'autre ?

Oui et non car on pourrait nous dire le battement de l'aile du papillon qui fait le tremblement à l'autre bout de la planète... Je pense qu'on ne peut pas déconnecter les choses mais il ne faut pas les relier de manière directe. Je pense que la ligne d'incidence, la ligne logique elle est très très très longue et en fait tu as plein de petits raccords à tous les moments. Elle est totalement innervée. Donc entre le combat mondial d'une femme soumise et le combat que nous on a à mener occidentale de 35-50 ans pour un schéma de direction. Je pense que oui, il faut revendiquer la direction pour les femmes, les instruments de pouvoir pour les femmes. Je ne dis pas qu'il faut qu'on devienne des sous-hommes. Je dis qu'il faut qu'en tant que femmes on y est accès et qu'en tant que femmes on s'y sente à l'aise. Je pense que, pour nos enfants, très très clairement, car c'est aussi ça dont il est question maintenant. On est plus des filles se battant pour notre vie, se battant pour notre vie. On est des femmes ayant enfantées. J'ai assez peu rencontré de femmes qui ont fait le choix de ne pas avoir d'enfants. Moi je suis traditionnelle en cela que je pensais que mon parcours de

femme passait par la maternité même si je n'ai jamais pensé la maternité comment étant quelque chose de normal.

Est ce que ça n'a pas changé ton rapport au travail ?

Bien forcé hein... Elle m'a fait arrêté... J'ai arrêté la présidence de la Fédurok à cause de ça parce qu'en plus il n'y avait pas de papa à la maison donc quand tu te retrouves devant le pédopsychiatre, tu fais un choix. Et je ne pouvais pas faire un autre choix que celui de revenir à la maison.

Et au delà de ça dans ta manière d'appréhender le travail, dans la manière dont tes priorités se sont redessinées ?

Je suis de plus en plus cool ou effectivement très clairement je suis dans vouloir vivre une vie d'honnête femme au sens du 17^e siècle. Ça n'existait pas. Au 17^e siècle existait l'honnête homme, qui n'était pas du tout un homme honnête mais qui était un homme, on va dire, épanouit entre guillemets. C'est ça ma volonté. Et le pouvoir peut exister dans cette notion là sauf qu'il ne faut pas qu'il soit exercé de manière brute et brutale. Je pense que pour le coup, on a une capacité en tant que femme à élargir notre vocale de la gestion du pouvoir plus que certains hommes parce que justement on va avoir plus de personnes à l'intérieur. Il va y avoir une forme de construction de la personne avec ton intimité en tant que femme, ta vie personnelle, ta vie amicale, ta vie de mère... Tu vois, cette forme d'addition des postures. Je pense qu'on est en tant que femmes sur une vie très kaléidoscopique.

Est ce que ce kaléidoscope ne risque pas aussi de nous nuire très profondément ?

Parce qu'on sera plus agressive que les hommes ? Non, non non, je n'espère pas, parce que sinon je suis mal barrée. Non je pense que pour le coup, c'est si on reste, peut-être c'est une formulation d'hypothèse. Si on reste trop attaché à une vision occidentale, on risque de considérer les différentes pièces du puzzle comme étant des ajustements mécaniques les uns avec les autres. Si on s'intéresse, ou si on se laisse inspirer par des visions moins occidentales et plus anthropologiques etc... , je pense que tu vas voir dans ces différentes pièces le fil rouge que ton regard va effectivement constituer et la effectivement tu as te retrouver. Parce qu'en fait je n'ai pas le sentiment d'être différente toute seule, quand je suis toute seule chez moi, quand ma fille est avec moi, quand je suis avec des amis, quand je suis dans une situation professionnelle. Je vois qu'il y a effectivement la personnalité. Je sais que je suis une et multiple et que justement l'intérêt, et c'est pour ça que je parle d'honnête, c'est d'être cohérente et logique dans toute sa manière d'exprimer sa personne. Et donc comme je suis une femme d'exprimer ma féminité, d'exprimer ma différence et d'exprimer ma connerie et mon intelligence. Mais bon, ce sont des hypothèses.

Sur les équipes, je vais probablement te donner des chiffres que tu connais. Sur les lieux Fédurok, 80% des directeurs sont des hommes.

Il y a du plus, c'était 85% avant. On a démarré très loin. Il y a du mieux, ça s'améliore.

58 ,6% des femmes sont administratrices.

Ca s'est nouveau, c'est quelque chose qui a changé. C'est le côté bonne femme au foyer transformé dans le professionnel. De même qu'il y a moins de femmes artistes. Voilà. Les femmes savent tenir les maisons. Je ne suis pas administratrice mais j'ai beaucoup de respect pour elles parce qu'effectivement ce n'est pas un boulot facile. Ici, on a eu 3 administratrices et 1 administrateur. Elles elles ont été excellentes...

Je trouve que c'est une fausse bonne nouvelle. Car effectivement elles ont gagné un nouveau galon car avant elles n'étaient que directrice de com', donc là elles approchent du pouvoir mais il y a le plafond de verre. Mais c'est effectivement bon signe : ça veut dire que la lutte progresse et qu'il y a un territoire nouveau conquis. De mon temps, il n'y avait que des administrateurs, des directeurs et les femmes avaient déjà investi la com', attachée de presse et action culturelle. Donc là, elle rentre dans la direction collégiale. Pas le premier cercle, mais le second cercle. Elles font parties de la direction. Donc c'est une bonne nouvelle. Là ou effectivement je suis un peu ironique c'est que c'est la secrétaire générale enfin le secrétaire général dans les maisons de théâtre ou c'est effectivement la personne qui tient la maison. Tu as l'artiste homme et l'administratrice femme et en fait le créateur et la vestale. Mais en même temps, il faut aussi passer par là. C'est ma vision des choses. Je suis un peu cynique mais c'est bien. Il ne me viendrait pas à l'idée effectivement de dire que c'est une régression. C'est au contraire une avancée. On s'approche de l'oxygène du pouvoir. Notre secteur n'a que 30 ans. Il ne faudrait pas vouloir tout, tout de suite, ce serait préjudiciable. C'est une grande avancée. Je ne suis pas étonnée dans la mesure ou ce week-end, à Lyon, aux Nuits Sonores. J'ai discuté avec un Monsieur, qui me parlait de son projet et il m'a dit chercher une administratrice. C'est bizarre ça. Parce qu'en fait il aurait du me dire un administrateur, mais en fait, il me disait une administratrice. J'ai dit oui, la femme au foyer qui tient bien la maison, qui ne sera pas dépensière, qui saura bien gérer. Et donc, l'homme tout fou qui s'éclate. Mais bon, c'est pas mal quand même.

Sur les postes de programmation, on est à 77% d'hommes.

Ca ne m'étonne pas du tout. C'est clair. C'est le nerf de la guerre. Ca c'est l'autre pouvoir. Et tu vois, nous, c'est très clair Jean-Louis à l'artistique et moi à la production. Alors ma différence par rapport à l'administratrice parce que tu pourrais me dire tu fais la production, c'est que moi je conçois les projets.

Ce qui est assez rare car généralement un directeur artistique écrit son projet artistique et culturel et là c'est toi qui l'écris.

Jean-Louis n'écrit pas du tout. Par contre il sait mettre en musique et il parle ne programmant. Et moi j'écris et il se trouve que ce que j'écris et ce que Jean-Louis dit en programmation c'est pareil. Mais je le différemment. Je le dis avec des mots là ou lui le dit avec des groupes. La différence par rapport à la méchanceté que j'ai dit par rapport aux administratrices et ma posture à moi ou effectivement je suis dans cette posture de la femme qui tient la maison, c'est ma posture. Sauf que moi j'écris et je construis la maison. Je ne te raconte pas le jour où on m'a dit que j'étais administratrice. Je suis passée par cette phase là. Mais je suis passée par cette phase en sachant que c'était clair avec Jean-Louis et Hervé que j'irais à la production. Et que donc dans les 33 ans de parcours qu'on a. Les 12 premières années, on était tous bénévoles, donc ça fait 21 ans que je suis salariée et que les 5 ou 6 premières

années, j'ai eu cette fonction d'administratrice dans la mesure où j'ai posé les bases. Et puis en ça j'ai malgré tout écrit, j'ai participé à la rédaction du projet général qui s'appelait Transaction et j'ai tout de suite enclenché dans la rédaction des dossiers. Par exemple le projet de création Von Magnet, c'est moi qui ai écrit le dossier. Et à partir de là, j'ai toujours fait tous les dossiers. J'ai toujours écrit sur ce que faisaient Jean-Louis et Hervé mais pas avec ce sentiment d'extériorité où je serais, comment dirais-je, le témoin de ce qu'ils font donc je le raconterais. J'écris toutes les bases qui va construire le projet et j'écris le projet artistique. Je le met en forme. J'écris tout, je l'envoie en Jean-Louis qui me surligne des choses et donc je le retravaille et après, cette année j'envoie aussi à l'équipe et au CA. C'est la première année où je fais un travail solitaire et je le partage. Le projet n'est pas du tout à fait terminé. Je l'envoie à Erwan et à Loreline. Donc oui, l'artistique. C'est forcé que se soit l'autre pouvoir. Et c'est normal puisque c'est ce qui fait tenir le système. On est dans un système artistique est un des lieu de pouvoir. C'est évident qu'il y a très peu de femmes programmeur. Ça va avec cette relation de pouvoir. Ça va avec le fait qu'il y a encore peu de femmes artistes. Plus il y aura de femmes artistes, plus il y aura de femmes programmeurs. Regardes en danse. En danse, c'est Sandrine chez nous qui programme en danse. Il y a beaucoup de femmes artistes donc c'est évident qu'il y a beaucoup de femmes programmeurs.

C'est vrai, je m'étais fait la réflexion que les programmeurs ont été beaucoup musiciens, dans des groupes amateurs ou plus professionnels.

Jean-Louis a été musicien classique. Son père était professeur au Conservatoire. Donc Jean-Louis a vraiment baigné dans la musique depuis tout le temps. Et il a arrêté à 15 ans, il n'a plus joué depuis des décennies mais je ne pense pas que se soit un artiste frustré. Mais par contre, c'est vrai que ça lui donne une connaissance de la musique au delà de la chapelle de programmation qui est énorme. Et je pense que ça a beaucoup beaucoup joué sur la fabrication de son regard, de cette oreille particulière qu'il a. Là pour le coup, je ne ressens aucune frustration à ne pas programmer. J'ai programmé à Maison de la Culture mais ça a duré un an et demi mais quand j'ai arrêté en montant la structure et en récupérant l'Ubu ça ne m'a jamais, j'ai continué à programmer mais ça n'était pas vraiment musique actuelle d'une part et je ne suis pas en demande de programmation.

Le problème c'est la dictature du programmeur. En fait le programmeur devient l'artiste de la structure, c'est à dire qu'il ne justifie jamais ses choix. Tu verras quand tu rentreras dans le bureau de Jean-Louis, une fois de plus j'ai un programmeur atypique. Il ne parle que de musiques et il dit « Oh putain c'est de la merde » et il ne va pas programmer. Mais il va toujours savoir te dire pourquoi ça lui a accroché l'oreille et nous en a fait une sorte d'atypisme particulier. Nous on a un programmeur on n'a pas comme à Bourges ou comme aux Eurockéennes ou au Nuits Sonores plusieurs programmeurs. Le directeur artistique qui en même temps est directeur, Vincent, n'est pas le programmeur. Et Jean-Louis disait « ah bon, tu ne programmes pas, comment tu peux faire ? » En fait il pose tous les cadres. C'est pour ça que moi je peux poser le projet artistique sans le mettre en œuvre. C'est qu'en fait le projet artistique c'est une idée, c'est juste une idée donc effectivement l'intellectualisation est possible et donc Jean-Louis se rendait compte. Vincent lui causait « ah, je suis allé à la préfecture et ils m'ont posé soucis... » et Jean-Louis répondait « ah oui, ça s'est le quotidien de Béa ça ».

Sur les postes de chargé d'accompagnement, c'est encore plus parlant puisque c'est 86% d'hommes.

Chez nous c'est un garçon, on n'échappe pas à cette tendance. Pour le coup, je pense qu'il y a clairement une dévalorisation de la parole féminine en musiques actuelles. Je pense qu'on pourrait dire que ça soit chasse gardée. Mais je ne pense même pas qu'on puisse le dire car je crois que ça n'est pas conscient. Le prototype du musicien musiques actuelles, c'est un homme. Donc en fait, les hommes causent aux hommes. C'est de Gaulle parlant à la France.

Par contre, ce qui pèse aussi sur le programmateur, c'est les problèmes d'image, de communication, de marketing territorial, c'est assez lourd. Par contre je ne sais pas si dans le cas de programmation collégiale ça s'améliore ou pas.

Sur l'action culturelle c'est 60% de femmes mais sur la communication, la tendance est peut-être en train de s'inverser puisqu'on est à 40% d'hommes.

C'est peut être le pic inversé de l'administration où il y a des métiers qui se féminisent et d'autres qui se masculinisent. Comme maintenant il y a des hommes sages femmes. Ça me fait rire qu'on n'ait pas changé le nom. Je pense que c'est une très bonne chose pour le coup. Qu'il y ait une sorte d'égalité où les hommes peuvent s'approprier des métiers qui étaient strictement féminins. Ou eux aussi se libèrent de l'image qui était préfabriquée de c'est quoi un homme ? Ah oui, un homme c'est forcément ça ah ben tiens, je ne suis pas un homme... Il y a des hommes qui ne se reconnaissent pas du tout dans l'image préfabriquée, de la même manière que nous ne reconnaissons pas dans l'image préfabriquée de la femme. D'être ce type de femmes là. Je pense que les hommes sont tout aussi prisonniers du système que nous on peut l'être. Qu'il y ait cette forme de libéralisation dans un sens pour les hommes et pour les femmes.

Ce que peut-être le discours du nouveau féminisme d'ailleurs ?

Oui, qui n'est plus oppositionnel. Ou il y avait effectivement cet antagonisme un peu agressif du départ mais qui de mon point de vue n'existait pas du temps des suffragettes par exemple. Je pense effectivement qu'il y a eu ce courant agressif du féminisme après la guerre où ce sont les femmes qui ont fait marcher la société, qui ont effectivement tout pris et c'est vrai qu'après la guerre ça a été le retour de bâton. Mis à part le droit de vote qui est arrivé bien après la guerre. Ça s'explique par le fait qu'on n'a pas été du tout récompensé de la participation des femmes à la société. Il s'est trouvé, moi je suis née en 58 donc ce dont je parlais au début, c'était année 50. Après la guerre, les femmes étaient encore sujettes des hommes alors qu'elles avaient fait tourner la boutique quand les mecs étaient au front, qu'elles avaient fait la résistance, qu'elles avaient effectivement donné ce qu'elles avaient donné.

ENTRETIEN BORIS COLIN REALISE A ROUBAIX LE 08/07/2011

Peux tu te présenter ?

Boris Colin, Directeur du Grand Mix à Tourcoing, salle de concert. Qu'est ce qu'il faut dire de plus ?

... c'est ta manière de te présenter. Je vais commencer. 46^e. C'est la place occupée par la France dans le classement mondial de l'inégalité entre les sexes du World Economics Forum, derrière la Russie. En tête : Islande, Norvège et Finlande.

46^e au niveau mondial ? d'accord, ok. Bon c'est pas si mal...(rire) Oui, alors combien y'a t'il de pays en tout dans le monde, 100... 200 et des patates ? Je ne sais pas. Nous on est plus de tradition latine, évidemment. Oui, ça ne m'étonne pas qu'on ne soit pas dans les pays de tête, c'est certain. Nos racines latines sont encore présentes. Alors, là, c'est 46^e, dans la sphère économique... ?

J'affine les données si tu veux : Il n'y a plus de représentantes du beau sexe (l'expression est du Figaro), au sein de l'instance de décision de la BCE (Banque Centrale Européenne) qui compte 23 membres, 6 directeurs et les 17 gouverneurs des banques centrales nationales.¹⁰

Ben ouais...(soupir) Et ça au niveau européen pour le coup. C'est d'autant plus surprenant car on peut supposer qu'il y a quand même... Alors je ne sais pas comment fonctionne la gouvernance de cette institution, de toutes façons c'est assez affligeant là : 0 sur 23 !

On compte seulement 21% de sénatrices. Plus de 80% de maires des grandes villes sont des hommes. Les entreprises du CAC40 sont dirigées par un homme sauf une.¹¹

C'est une catastrophe en politique...ha oui, gros mot, Rire. Ben oui les chiffres sont un peu affligeant. Je pense que dans la sphère économique, je connais moins le monde de l'entreprise et la manière dont c'est structuré ce qui est beaucoup plus visible en tant que citoyen c'est la sphère politique et là c'est la cata là... Je suis même étonné qu'il y ait 21% de sénatrices, j'aurais pensé encore moins. Et au niveau des députés c'est pareil à peu près ? Je pense que ça doit être du même ordre. Très honnêtement

¹⁰ Le Figaro du 05/05/2011

¹¹ Libération du 02/04/2011

en tous cas, et d'autant plus sur le champs politique, je pense que ce serait vraiment bien que ça se rééquilibre. Ca c'est certain. Pour refléter la société et pour avoir d'autres approches aussi. Je pense que c'est un monde qui doit être particulièrement difficile et que certainement, alors sans être dans les clichés, que les femmes, sans dire l'adoucir, peut être l'appréhender d'une autre manière et peut être moins frontale et moins à base de coups bas peut-être. Peut-être avec une autre approche, certainement un peu plus...un peu moins teigneuse que celle dont on est affligé, infligé, de manière régulière. C'est vrai que ça s'est profondément... Ca ne devrait pas fonctionner comme ça, c'est certain. En Allemagne, ils doivent être mieux que nous sur le champs politique. Puis tous les pays du Nord évidemment. Je regardais sur l'Islande ils en sont même à... Après c'est vrai que l'Islande c'est un tout petit pays. C'est 400 000 habitants. Ca prouve... Ca peut féliciter des choses en terme d'organisation. Ils en sont même à interroger les citoyens sur la Constitution. C'est d'autres types d'approches beaucoup constructives, participatives etc... On en est très loin. Après nous en France, nous avons des héritages... Tous les héritages historiques ne vont pas trop dans le sens des femmes. Quand tu vois le date de droit de vote des femmes. 1945, juste après guerre. Nous ça va, moi je née en 1974, just après les gros combats. Moi j'ai été élevé par ma maire qui travaillait. Ca change forcément quelquechose dans la manière dont tu te positionnes par rapport aux femmes. C'est un peu tristoune.

Les femmes gagnent en moyenne 27 % de moins que les hommes en France

D'accord donc ça s'est toujours d'actualité ça. Ca commence ca s'explique, pourquoi ? C'est une stat à poste égale ?

A poste égal, niveau de responsabilité et niveau d'expérience égal. Cela signifie que pour gagner autant que leurs homologues masculins, elles doivent travailler 79 jours de plus ! lieu chaque année aux Etats-Unis et dans un nombre croissant de pays en Europe.

Ca n'a plus de raison d'être. Nous notre cadre de référence c'est la convention collective pour tout le monde en fonction de là où il doit être en fonction de son ancienneté. Est ce que ça veut dire qu'à priori, quelqu'un qui est formé, on le prend plus bas que ce qu'il doit être ? Objectivement je ne pense pas. Pour moi ça n'a aucune espèce d'importance. De toutes façons ça ne peut être que cette attitude. Je le savais mais c'est vrai que c'est...

82% des femmes se disent décisionnaires dans l'éducation de leurs enfants contre 35% d'hommes.

Le 82% ne me surprend pas. Le 35% me surprend plus. Moi je suis concernée par ce sujet et je pense que du coup on l'est tous les deux. Et j'espère que l'on sera tous les deux le temps que ça durera. C'est encore une fois très caricatural tout ça. On n'a pas l'impression à la lecture de ces premiers chiffres d'être en 2011. Tu le mets en perspective ça ? C'est une photographie, qui parle déjà suffisamment

68% des hommes contre 53% des femmes se disent « sûrs d'eux ».¹²

Tu as relativement peu d'écart mais ça ne me surprend pas. Ce serait quand même plus une caractéristique masculine ?

Dans les interactions enseignant élève, les études montrent que les garçons bénéficient d'un enseignement plus personnalisé et d'une plus grande part d'attention que les filles (44% des interactions se font avec les filles contre 56% avec les garçons)

Ok, Mmmouias, j'sais pas. Et après il y a plus de filles qui réussissent que de garçons, les femmes réussissent plus ?

Oui, elles réussissent plus au bac...

Depuis 1964, il y a tous les ans plus de bachelières que de bacheliers. Cependant ces écarts garçons filles se doublent d'écarts sociaux considérables. En effet si 77% des filles de familles de catégories socioprofessionnelles supérieures arrivent en terminale pour seulement 35% des filles de familles de catégories défavorisées (INSEE, Données Sociales 1996), c'est chez ces dernières que la supériorité des filles à l'école est la plus marquée.¹³

Et même dans le supérieur j'imagine ?

Ca veut dire qu'il y a un niveau de formation qui est supérieur mais qu'après au niveau emploi ça ne se traduit pas du tout.

Alors que 64 % des femmes mariées travaillent, c'est l'image de la femme au foyer qui prédomine (90 % des représentations féminines) dans les manuels.

Scolaire, c'est ça ? Ben il faut revoir les manuels scolaires...

80% des emplois à temps partiels sont occupés par des femmes
83% des personnes au SMIC sont des femmes

putain ! ah ouais. A brule pour point...par rapport au temps partiel j'imagine que c'est par rapport à la vie familiale, les gosses. Sur 100 smicarts, 83 sont des femmes ? Ben oui, ça ne devrait pas être comme ça effectivement.

37% des actifs du spectacle vivant sont des femmes

Elles sont relativement moins nombreuses au sein de la population exerçant leur activité sous CDDU (32 %) et parmi les artistes (34 %)

Dans les emplois permanents, les hommes représentent 47% des effectifs et 54% de la masse salariale.

Et en global sur l'emploi quelle est la répartition homme/femme ?

¹² Le Monde du 08/03/2011

¹³ nopasaran.samizdat.net

Dans les emplois intermittents, les hommes représentent 67% des effectifs et 71% de la masse salariale.¹⁴

La par contre tu as un écart qui semble moins important. Ça semble logique car tu as toutes les tâches d'ordre technique, moins dans nos métiers à nous mais dans le théâtre tu as des postes techniques plus traditionnellement occupé par des femmes : les postes costumiers par exemple. Nous dans notre équipe intermittente tu as une femme, deux maintenant, plus une en stage. 3 sur 20 ce qui est déjà pas mal mais ce qui est peu en proportion, ça fait du 15%.

Sur les lieux Fédurok on est à 80% de directeur de lieux qui sont des hommes

Oui, ok. J'aurais pensé que c'était quand même un petit moins avec l'arrivée de quand même de.... Parce que jusque là il y avait quand même l'arrivée de directrices emblématiques. Je pense à l'Ubu, Isa maintenant à l'Autre Canal... J'ai l'impression qu'il y a eu une certaine féminisation mais qui est encore toute relative si on est qu'à 20% effectivement. Spontanément j'aurais dit 33, oui 1/3 de femmes.

Enfinement quand tu cites les directrices emblématiques tu n'en cites que 2.

Oui bien sur. Ce sont les plus historiques. Ce que je veux dire c'est qu'il y en a d'autres qui sont arrivées, les débâtiuses ou les héritières. Françoise, toi, Laetitia, Le Confort, la Nef, l'Épicerie Moderne. Et en plus en général qui sont identifiées dans le réseau d'ailleurs...

Ce n'est peut-être pas un hasard...

Oui oui.

Non mais à moment donné, ça peut expliquer que celle qui arrive à ce niveau de responsabilité.

Oui, certainement qu'elle a du en vouloir un peu plus.

Et sur les administratrices, on est à 58%

Ah oui ? Ah dis donc. Ah non, là j'aurais plutôt pensé que c'était moins. J'aurais pensé que c'était plus de gars. Les chiffres c'est effrayant, on laisse ça aux femmes dans notre secteur... C'est pour ça que c'est la crise quoi ! Ah ah ah, tu notes ? C'est assez étonnant, j'aurais pensé que c'était plus masculin.

77,7% des hommes sont programmeurs

Ben oui, ça ne m'étonne pas

¹⁴ Bilan statistiques du spectacle vivant édition 2010 – PARTIE II : MARCHE DE L'EMPLOI – Source Audiens et GUSO

Pourquoi ?

Parce que je connais le secteur. Du coup, ce chiffre là tu es en lien avec... C'est quasi le même chiffre que sur les directeurs. Oui mais écoute, je pense que ça va évoluer aussi ce chiffre là. Sachant qu'en plus tu as pas mal de directeur-programmateur. Ça va évoluer comme le poste sur les directeurs, ça va évoluer. On est encore loin du compte mais ça va évoluer de manière positive. C'est certain. Il y a quand même l'arrivée de nouvelles personnes et l'arrivée de femmes de plus en plus nombreuses. Après ces musiques là en quoi elles sont plus... Oui, il y a quand même un héritage. Nous sommes quand même un réseau beaucoup basé sur le rock. C'est aussi beaucoup plus masculin comme culture. Après, ben voilà l'ouverture à d'autres champs fait que ça peut évoluer et maintenant nous sommes dans une représentation moins velue de ce secteur. Un peu moins de poil.

Quand tu dis de s'ouvrir à d'autres champs, qu'est ce que tu veux dire ?

Le fait d'avoir une programmation un peu plus large que de se cantonner au rock et à ses dérivés. Les musiques électro et l'arrivée d'autres champs moins spécialisés autour du rock. Même si ça reste la base de plein de projets il y a plein de lieux spécialisé dans beaucoup de directions. Je pense que ça peut aussi faire qu'il y ait plus de femmes. Je me dis que nous venons beaucoup du rock et que du coup le 80/20 vient aussi de cette histoire là même si ça doit évoluer et même si les chiffres restent très déséquilibrés. Je pense que ce chiffre était encore pire il n'y a ne serait ce que 10 ans. Ça a du déjà gagner beaucoup de point. Ça va relativement lentement. Puis quand tu vois les chiffres au national avant qu'il y ait 50/50 par exemple sur les postes de directeurs et de programmeurs il va se passer un petit peu de temps quand même...

Sur l'accompagnement 86,6% des chargés d'accompagnement sont des hommes

Ben oui, encore plus que la programmation et la direction.

Sur l'action culturelle on est à 73% de femmes et sur la communication 40% d'hommes sont des chargés de communication

Ah oui, 40% ? j'aurais pensé qu'il était plus favorable aux femmes. Sur l'action culturelle ça me surprend moins parce que du coup ce sont des projets un peu 'autre' et du coup on est plus dans du travail de s'occuper des publics de faire le lien avec des populations et du coup on retombe dans des clichés de s'occuper de gens, d'être sur un public féminin.

Sur les artistes, j'ai analysé les programmations et j'ai aussi récupéré les chiffres des Trans. 9,2% des artistes programmées en 2010 à l'Ubu à Rennes sont des femmes, à l'Épicerie Moderne et au Grand Mix c'était 10% de femmes dans les groupes.

Putain c'est peu. L'offre serait structurée comme ça ? Est ce qu'on est sur l'héritage assez rock'n'roll de ce qui est montré et qui du coup est beaucoup plus pratiqué par des hommes. C'est assez cliché mais je pense qu'on reflète ça fort. Si c'est 90/10 il y a une sacré différence. C'est encore plus que la proportion de directeurs dans les équipes. J'aurais pensé que c'était plus, c'est vraiment pas beaucoup. Il faudrait regarder

quelle est la proportion d'hommes et de femmes chez les praticiens amateurs. Voir si il y a des différences effectivement et ce ne serait pas étonnant qu'il y en ait. Que la proportion de femmes soit un peu supérieure et qu'elles aient plus de difficultés à se professionnaliser ce qui reflèterait ce qui se passerait de manière générale. Franchement 10% je pensais que ça serait un peu plus. Quand tu m'en as parlé je pensais qu'on serait bien. J'ai regardé et comme on avait un trimestre avec plein de femmes. Mais c'est pareil, le chant lead est assumé par des femmes mais derrière ce sont des gars. Après même si ça tourne sur leur nom, il y a beaucoup de femmes chanteuses, moins d'instrumentistes. Finalement en proportion, dans la perception qu'on en a ce n'est pas du 90/10, plus du 70/30. En terme d'image je repense à Angès Obel, Shelah Sue, Shannon Wright... évidemment c'est des groupes derrière

Je te donne les chiffres des Trans car pour le coup ils sont mis en perspective sur plusieurs années : en 2005, 11,9 % de femmes artistes, en 2006 16,3 %, en 2007 11,7%

Oui, ça se tient à peu près avec nos chiffres.

A part 2006 qui était une année exceptionnelle avec beaucoup de plateaux féminins.

La question que ça pose pourquoi les femmes accèdent moins au statut d'artiste professionnel. On parle du rock mais en musiques électroniques tu as finalement aussi très peu de femmes. Et en hip-hop, à part Casey, Kenny Arkana... Tu en as deux, tu as l'impression que c'est un peu sauvé. La chanson doit amortir un peu le truc. Bon ben écoute, c'est tout. Vous avez moins d'émotions à faire passer on n'y peut rien (rire)

Sur les managers, c'est 71% d'hommes

Pareil, ben quoi que... quand tu regardes par rapport aux chiffres précédents, finalement c'est pas si mal.

Sur les publics, même si je ne travaille pas spécifiquement dessus, quand tu regardes les chiffres des Trans Musicales : 2007 : 58 % hommes / 42 % femmes
2008 : 55 % hommes / 45 % femmes
2009 : 58 % hommes / 42 % femmes

Au Grand Mix, on était pas mal. On en a encore un plus petit écart si je me souviens bien. Potentiellement les gens qui sont publics qui peuvent pratiquer, on trouve plus d'égalité. On ne retrouve pas sur scène ce qu'on voit dans le public. C'est beaucoup de représentations, tu vois, la vie d'artistes de tournées, d'être sur la route. Souvent ils sont quand même à la dure. Ce n'est pas comme dans le théâtre ou dans la danse. Toute l'imagerie que ça véhicule ça effraie plus les femmes. Pour être une femme artiste ça doit demander beaucoup de courage.

Quand tu demandes à un programmateur de justifier ses choix de programmation, il te dit que le critère de genre est totalement exclu.

C'est normal, tu ne vas pas faire de la discrimination positive à tous les étages.

Vous par exemple c'est peut-être la première année que vous accompagnez une artiste féminine.

Oui mais tu vois on ne se pose pas du tout la question en ces termes là et je ne pense pas que Julien sur la prog' non plus. On fait les trucs parce que ça nous plait, tout simplement. Après dans Cercueil il y a Pénélope qui est co-lead. Dans Lena elle est une sur 3, ça fait 33%. Dans les Curry 0%. On ne se pose pas du tout la question de la représentation. Après si, au sein des équipes, c'est vrai que c'est important. Tu vois par exemple sur le dernier recrutement je m'étais dit que ce serait bien que se soit que ça soit une femme. Ça rééquilibrera un petit peu puisqu'il y a 4 femmes sur les 11 ce qui permettait de faire 5 femmes 6 hommes ce qui me semblait un peu mieux. Mais après il s'est trouvé que non, pareil on prend les meilleurs

La répartition hommes/femmes

Source : Audiens est le groupe de protection sociale de l'audiovisuel, de la communication, de la presse et du spectacle.

En tant que groupe professionnel, les entreprises de ces secteurs adhèrent aux institutions de retraite complémentaire du Groupe Audiens. Tous les ans, elles doivent nous retourner leur déclaration nominative annuelle des salaires qui nous permet d'attribuer les points de retraite de ces salariés. Ces déclarations renseignent notamment, pour chaque période d'activité déclarée : l'identité du salarié, la date de début d'activité et la date de fin d'activité, la catégorie professionnelle ainsi que le salaire brut (après abattement pour frais professionnels pour les professions qui peuvent bénéficier de cette déduction).

Les différentes catégories professionnelles sont :

- les artistes interprètes ;
- le personnel artistique^(*), technique et administratif ayant le statut de cadre ;
- le personnel technique et administratif n'ayant pas le statut de cadre.

^(*) Par définition, le personnel artistique relève de la catégorie non-cadre. Toutefois, certaines fonctions comme les réalisateurs, les metteurs en scène, les chefs d'orchestre relèvent de la catégorie cadre au vu de leur niveau de responsabilité.

Le classement en tant que cadre ou non cadre s'appuie sur la convention collective appliquée par l'entreprise. Les fonctions de cadres étant homologuées par l'Agirc.

La notion d'**artiste** et de **technicien** fait référence à la nature même de l'emploi :

- un artiste interprète ou créé une œuvre de l'esprit ;
- un technicien a une fonction technique ou administrative.

Sont définis comme **intermittents** du spectacle les salariés cadres et non cadres techniques et artistiques employés en contrat à durée déterminée d'usage.

Un **permanent** est un non intermittent – qu'il soit en CDI ou en CDD.

Champ : les entreprises ayant déclaré de l'activité sur 2008 et relevant des codes NAF suivants :

- 9001Z Arts du spectacle vivant ;
- 9002Z Activités de soutien au spectacle vivant ;
- 9003A Création artistique relevant des arts plastiques ;
- 9003B Autre création artistique ;
- 9004Z Gestion de salles de spectacles ;
- 5920Z Enregistrement sonore et édition musicale ;
- 7990Z¹ Autres services de réservation et activités connexes.

Audiens n'ayant pas la compétence en matière de retraite complémentaire sur le NAF 7021Z (Conseil en relations publiques et communication), il n'est pas raisonnable de produire des chiffres sur cette activité.

¹ Sur ce NAF, Audiens a une compétence partielle en termes de retraite complémentaire – que sur la billetterie de salles de spectacle.

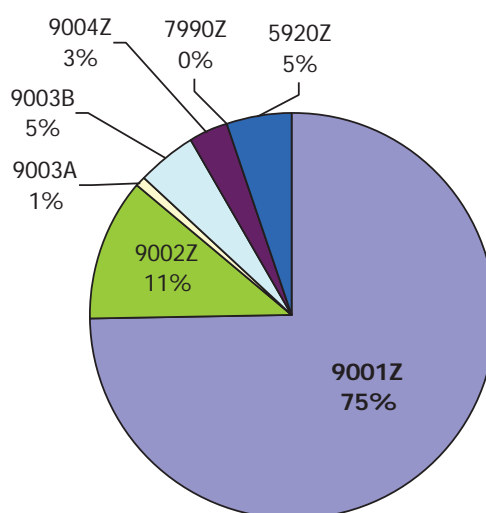
Nombre d'entreprises entrant dans le périmètre

19 577 entreprises définissent le périmètre

- dont 75% relèvent des arts du Spectacle Vivant ;
- dont moins de la moitié déclarent du personnel permanent.

Naf	Intitulé	Nombre d'entreprises		
		avec intermittents	avec permanents	Total dédoublonné ⁽¹⁾
9001Z	Arts du spectacle vivant	12 388	6 273	14 644
9002Z	Activités de soutien au spectacle vivant	1 698	1 140	2 201
9003A	Création artistique relevant des arts plastiques	15	184	198
9003B	Autre création artistique	440	583	904
9004Z	Gestion de salles de spectacles	498	329	588
7990Z	Autres services de réservation et activités connexes	5	9	12
5920Z	Enregistrement sonore et édition musicale	894	334	1 030
Nombre d'entreprises du périmètre		15 938	8 852	19 577

⁽¹⁾ Nombre d'entreprises dédoublonnées : une entreprise déclarant à la fois des intermittents et des permanents n'est comptée qu'une seule fois.



Répartition hommes/femmes des effectifs et de la masse salariale associée en fonction de la catégorie professionnelle

Tous les individus déclarés au moins une fois par une entreprise du périmètre sont comptabilisés. Pour les permanents, que les individus aient contractés des CDD ou des CDI, ils comptent pour un. Pour les intermittents, nous comptabilisons toute personne ayant contracté un CCD d'usage, et ceci même pour une heure.

Les individus sont dédoublonnés : par exemple, un individu déclaré plusieurs fois comme artiste par les entreprises du périmètre n'est compté qu'une seule fois.

58 000 effectifs permanents et près de 146 000 effectifs intermittents ont été déclarés dans ses entreprises et ont généré **plus de 1 300 000 k€** de masse salariale sur 2008.

Dans les emplois permanents, les hommes représentent 47% des effectifs et 54% de la masse salariale.

Dans les emplois intermittents, les hommes représentent 67% des effectifs et 71% de la masse salariale.

périmètre total	effectifs					masse salariale (en k€)				
	hommes	femmes	total (2)	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total (2)	part d'hommes	part de femmes
Total permanents (*)	27 578	30 625	58 203	47%	53%	323 826	280 027	603 852	54%	46%
dont cadres techniques	4 256	3 371	7 627	56%	44%	157 854	100 778	258 631	61%	39%
dont non cadres techniques	22 952	27 047	49 999	46%	54%	151 274	169 158	320 432	47%	53%
dont artistes	569	438	1 007	57%	43%	14 464	10 002	24 466	59%	41%
dont pigistes	60	37	97	62%	38%	234	89	323	72%	28%
Total intermittents (*)	97 745	48 135	145 880	67%	33%	493 416	205 546	698 961	71%	29%
dont cadres techniques	8 241	3 795	12 036	68%	32%	61 314	25 255	86 569	71%	29%
dont non cadres techniques	34 857	12 584	47 441	73%	27%	202 387	57 431	259 817	78%	22%
dont artistes	66 613	36 727	103 340	64%	36%	229 715	122 860	352 575	65%	35%

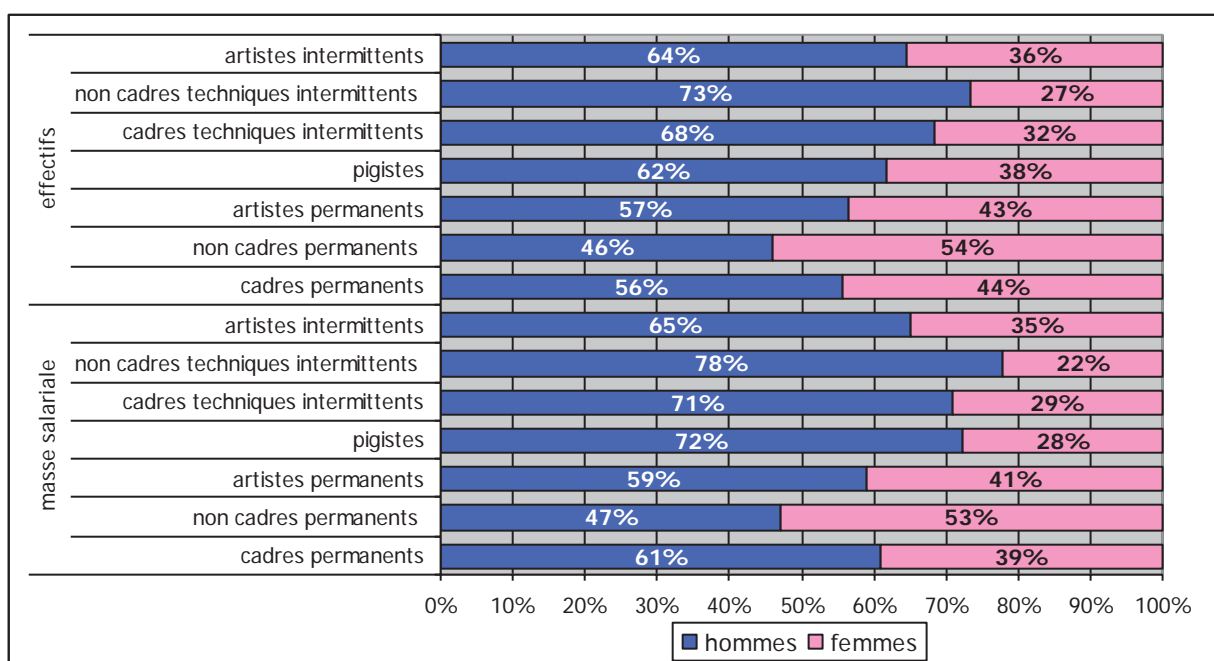
(*) Les individus sont dédoublonnés : un individu déclaré plusieurs fois n'est compté qu'une seule fois.

Ces chiffres sur le périmètre total sont fortement influencés par le secteur des Arts du spectacle vivant. En effet, les effectifs relevant de cette activité représentent plus de 60% des effectifs totaux.

Vous pouvez cependant trouver en annexes, le détail des effectifs et de la masse salariale par code NAF.

Les hommes sont majoritaires dans toutes les catégories professionnelles, excepté dans les emplois de non cadres permanents (46% d'hommes).

Ils représentent 73% des effectifs non cadres intermittents.

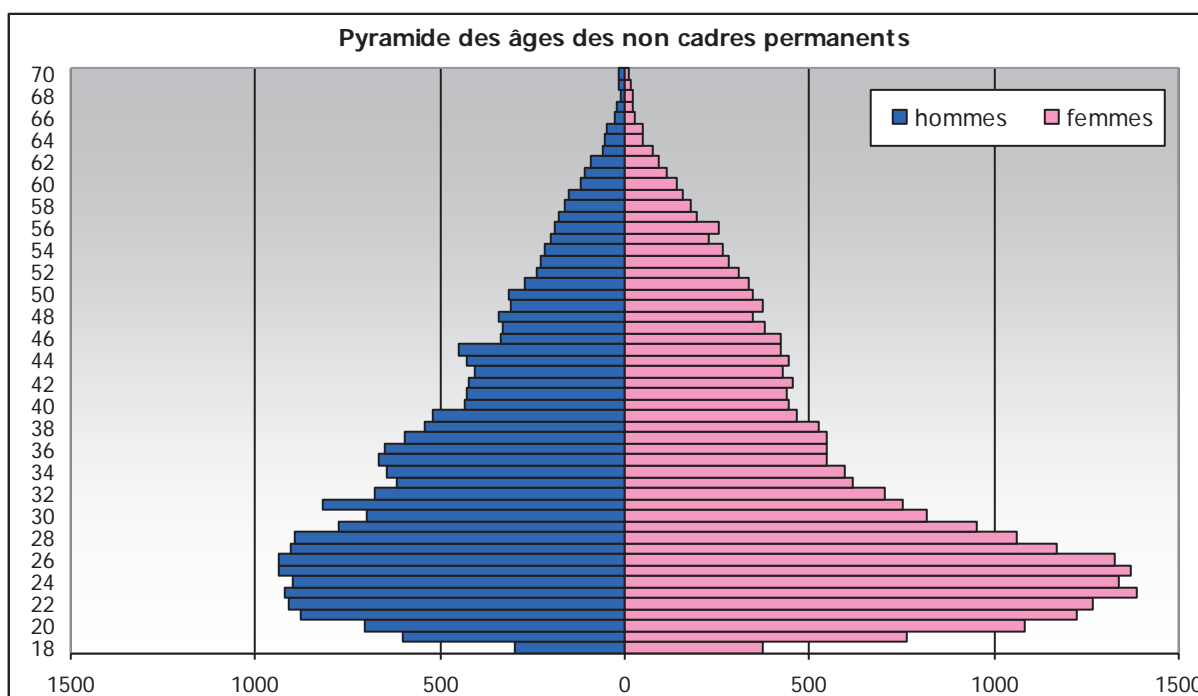
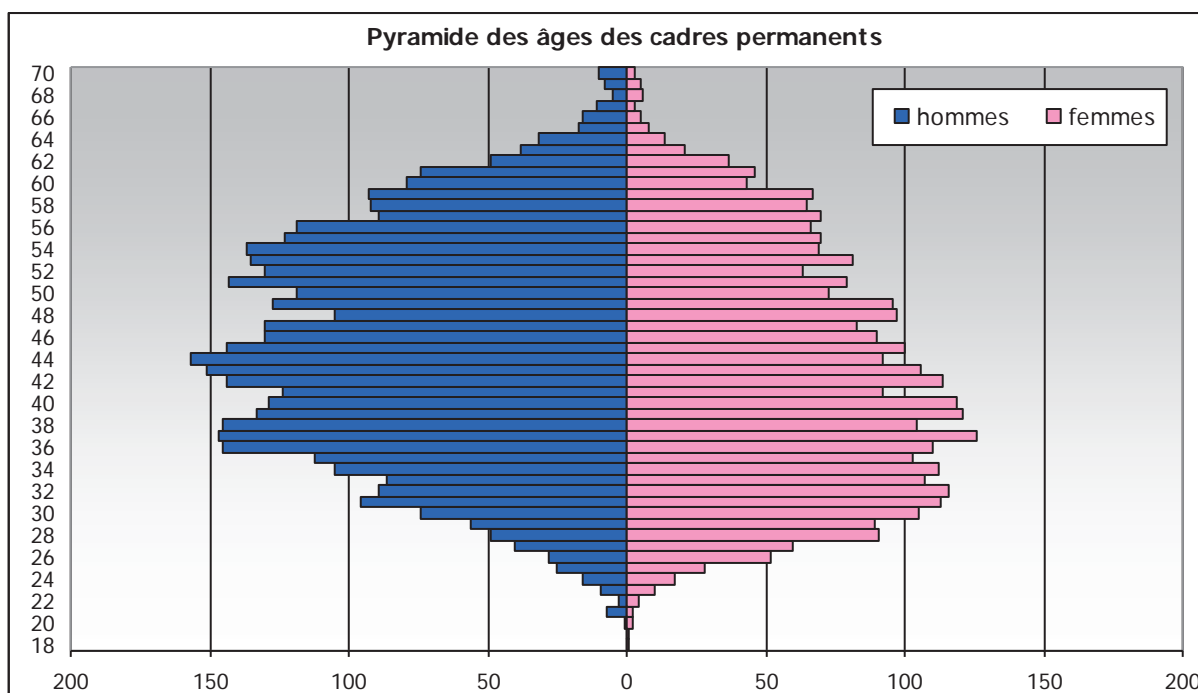


Pyramides des âges par catégories professionnelles

Les structures d'âges sont très différentes selon la catégorie professionnelle observée et aussi selon le sexe.

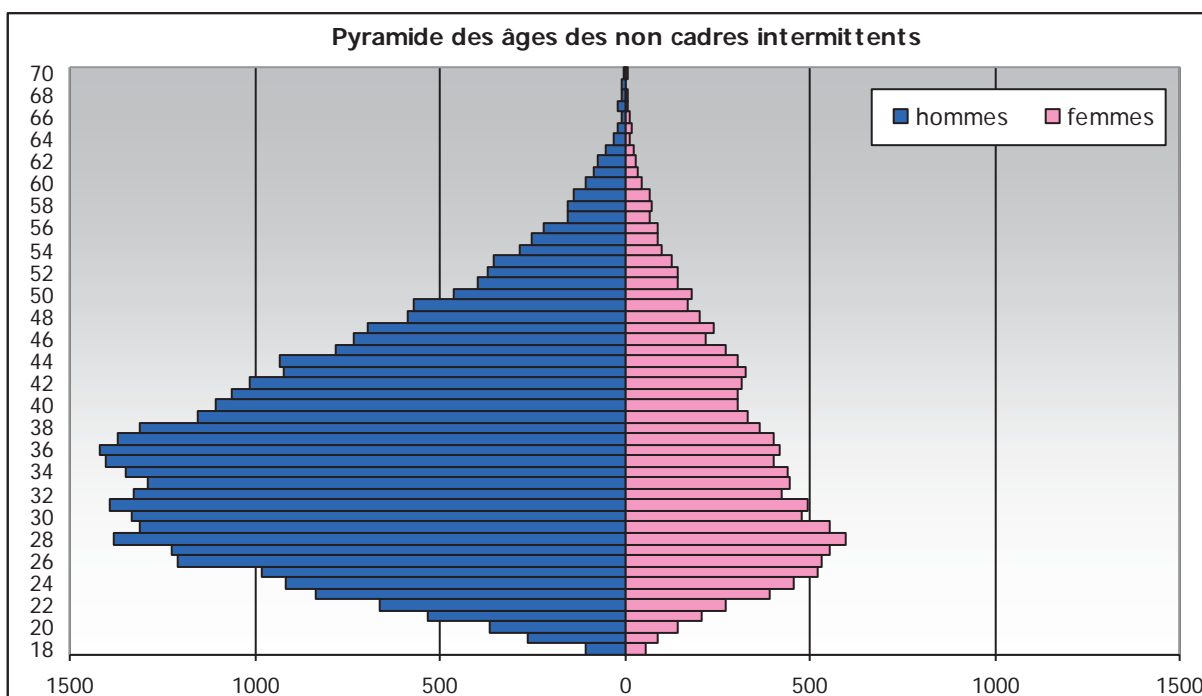
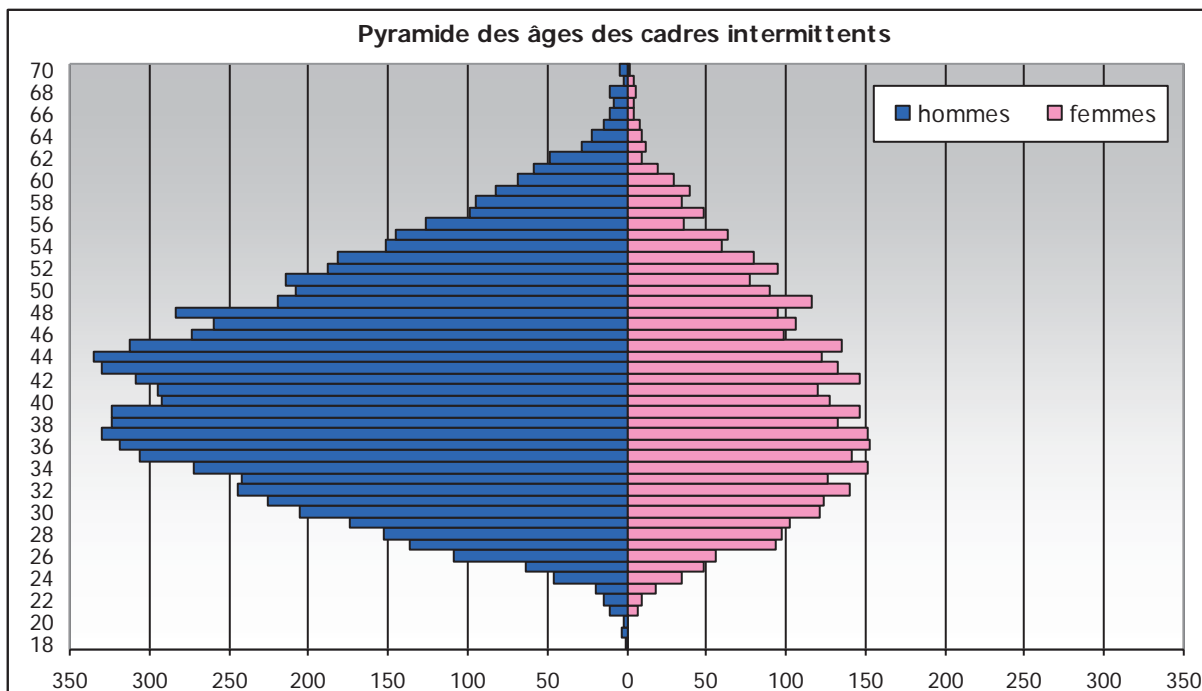
Dans les emplois permanents

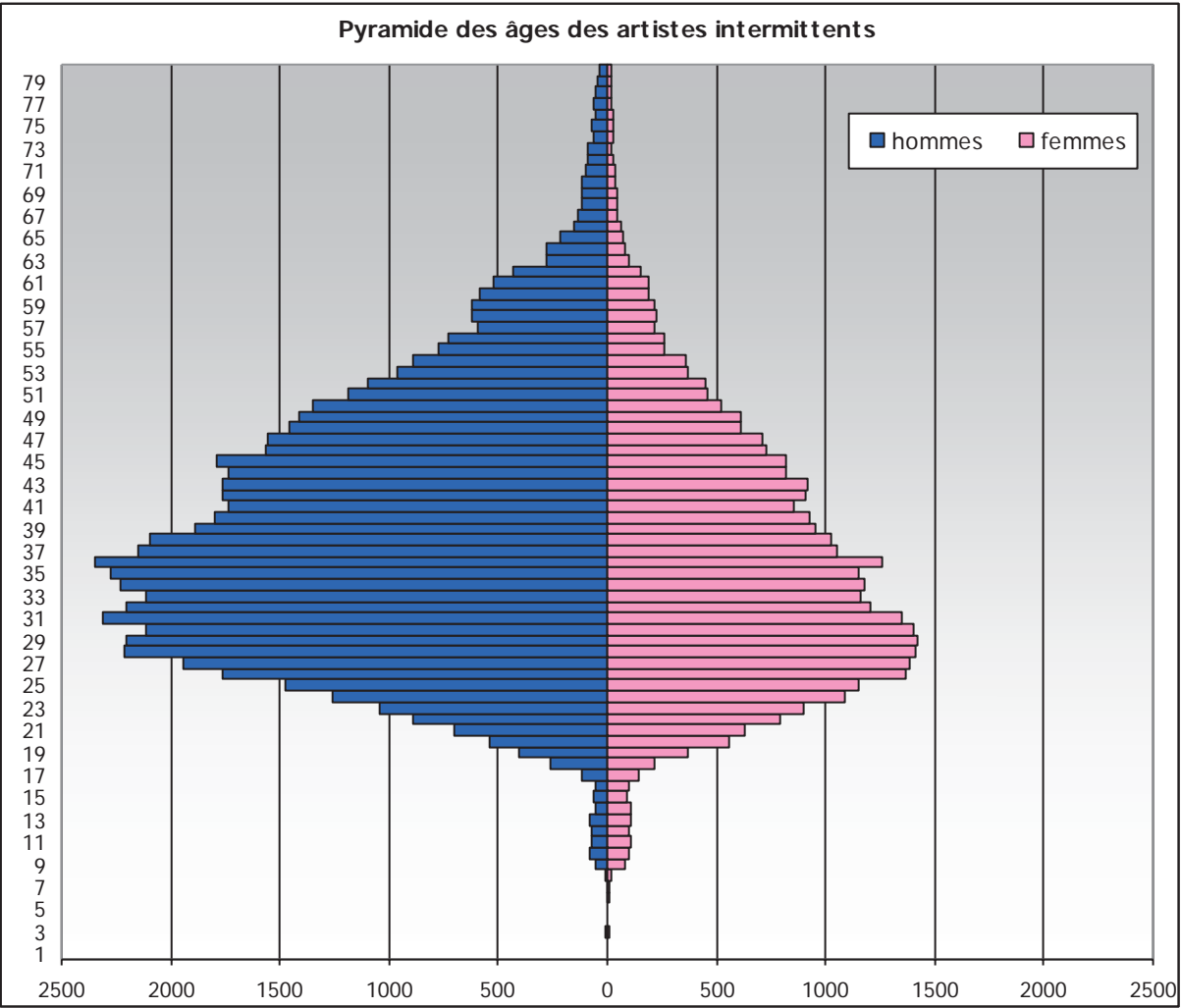
- que ce soit dans des postes de cadres ou de non cadres, les femmes sont dans des tranches d'âges plus jeunes que les hommes ;
- la pyramide des non cadres est très évasée sur le bas (les moins de 30 ans y sont très présents - 43% pour les hommes et 50% pour les femmes) alors que la pyramide est plus homogène dans les postes de cadres.



Dans les emplois intermittents :

- que ce soit dans des postes de cadres ou de non cadres, les femmes sont dans des tranches d'âges plus jeunes que les hommes ;
- la forme de la pyramide est quasiment la même selon la catégorie professionnelle (une forme en ballon de rugby), avec comme différence que celle des cadres est dans des âges plus élevés que pour les non cadres et les artistes.





Annexes : détails des effectifs et de la masse salariale par code NAF

Nous reprenons la même structure que précédemment, mais nous donnons le détail par code NAF. Pour ne pas alourdir la note, nous nous dispenserons des pyramides des âges.

Au niveau des effectifs, la somme de chacun de ces codes NAF peut être supérieure ou total consolidé se trouvant dans le tableau page 3. En effet, une même personne peut avoir été déclarée dans deux entreprises de NAF différents mais compte pour un dans le périmètre global.

9001Z Arts du spectacle vivant	effectifs					masse salariale (en k€)				
	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total	part des hommes	part des femmes
Total permanents (*)	16 494	20 264	36 758	45%	55%	188 589	185 134	373 723	50%	50%
dont cadres techniques	2 572	2 195	4 767	54%	46%	91 271	62 221	153 492	59%	41%
dont non cadres techniques	13 574	17 871	31 445	43%	57%	84 726	114 155	198 881	43%	57%
dont artistes	478	368	846	57%	43%	12 433	8 704	21 137	59%	41%
dont pigistes	20	16	36	56%	44%	159	54	213	75%	25%
Total intermittents (*)	78 364	39 758	118 122	66%	34%	333 220	162 625	495 846	67%	33%
dont cadres techniques	6 066	3 213	9 279	65%	35%	43 685	20 091	63 776	68%	32%
dont non cadres techniques	25 562	10 269	35 831	71%	29%	104 951	42 414	147 365	71%	29%
dont artistes	55 238	30 294	85 532	65%	35%	184 584	100 120	284 705	65%	35%
9002Z Activités de soutien au spectacle vivant	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes
Total permanents (*)	6 706	5 650	12 356	54%	46%	65 055	36 653	101 708	64%	36%
dont cadres techniques	829	467	1 296	64%	36%	32 058	14 405	46 463	69%	31%
dont non cadres techniques	5 889	5 193	11 082	53%	47%	32 945	22 185	55 130	60%	40%
dont artistes	3	6	9	33%	67%	39	52	91	43%	57%
dont pigistes	6	7	13	46%	54%	13	11	23	55%	45%
Total intermittents (*)	32 931	11 254	44 185	75%	25%	109 267	21 572	130 839	84%	16%
dont cadres techniques	1 932	508	2 440	79%	21%	11 097	3 376	14 473	77%	23%
dont non cadres techniques	16 052	2 826	18 878	85%	15%	77 528	9 085	86 613	90%	10%
dont artistes	16 395	8 173	24 568	67%	33%	20 643	9 110	29 753	69%	31%
9003A Création artistique relevant des arts plastiques	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes
Total permanents (*)	119	183	302	39%	61%	1 130	1 481	2 610	43%	57%
dont cadres techniques	9	13	22	41%	59%	273	327	599	45%	55%
dont non cadres techniques	109	171	280	39%	61%	851	1 154	2 005	42%	58%
dont artistes	1	-	1	100%	0%	7	-	7	100%	0%
dont pigistes	-	-	-	ns	ns	-	-	-	ns	ns
Total intermittents (*)	25	21	46	54%	46%	30	71	102	30%	70%
dont cadres techniques	-	-	-	ns	ns	-	-	-	ns	ns
dont non cadres techniques	6	5	11	55%	45%	4	28	32	13%	87%
dont artistes	20	16	36	56%	44%	26	43	70	38%	62%
9003B Autre création artistique	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes
Total permanents (*)	874	1 068	1 942	45%	55%	10 542	12 422	22 963	46%	54%
dont cadres techniques	110	204	314	35%	65%	4 517	7 041	11 558	39%	61%
dont non cadres techniques	732	841	1 573	47%	53%	4 977	4 812	9 789	51%	49%
dont artistes	33	21	54	61%	39%	1 044	563	1 606	65%	35%
dont pigistes	1	3	4	25%	75%	4	6	10	41%	59%
Total intermittents (*)	4 030	1 862	5 892	68%	32%	9 380	5 810	15 190	62%	38%
dont cadres techniques	167	87	254	66%	34%	1 150	437	1 587	72%	28%
dont non cadres techniques	1 206	380	1 586	76%	24%	3 130	1 628	4 757	66%	34%
dont artistes	2 724	1 447	4 171	65%	35%	5 100	3 746	8 846	58%	42%

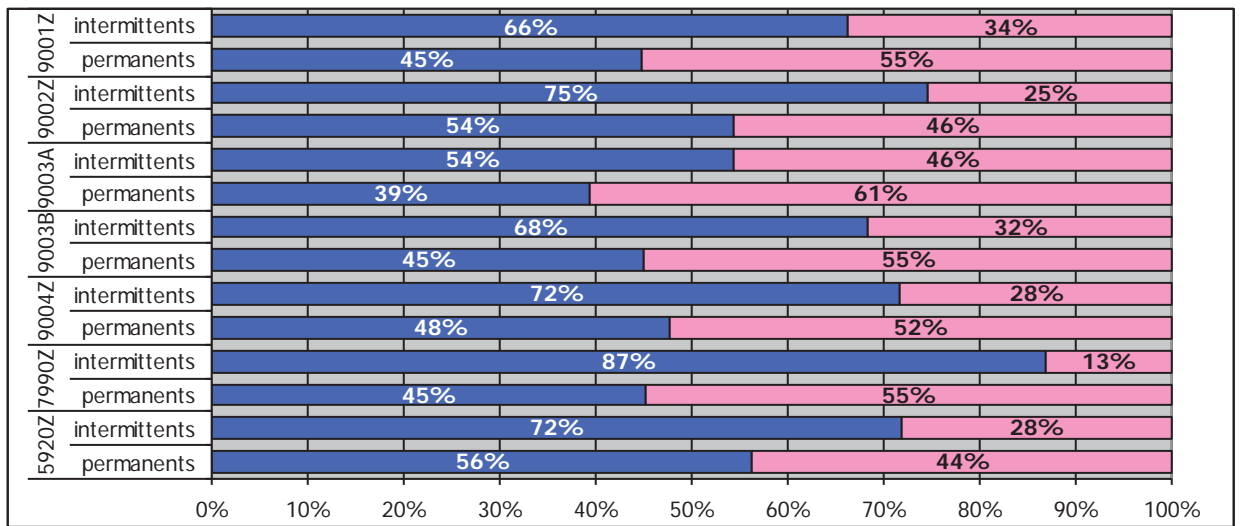
9004Z Gestion de salles de spectacles	effectifs					masse salariale (en k€)				
	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes
Total permanents (*)	3 206	3 526	6 732	48%	52%	42 084	34 831	76 915	55%	45%
dont cadres techniques	539	398	937	58%	42%	18 719	11 954	30 673	61%	39%
dont non cadres techniques	2 625	3 102	5 727	46%	54%	22 414	22 185	44 599	50%	50%
dont artistes	54	44	98	55%	45%	942	683	1 626	58%	42%
dont pigistes	10	3	13	77%	23%	9	8	17	52%	48%
Total intermittents (*)	11 083	4 371	15 454	72%	28%	24 666	10 569	35 234	70%	30%
dont cadres techniques	474	215	689	69%	31%	2 621	751	3 372	78%	22%
dont non cadres techniques	4 618	1 238	5 856	79%	21%	12 638	3 013	15 651	81%	19%
dont artistes	6 242	3 000	9 242	68%	32%	9 407	6 805	16 212	58%	42%
7990Z Autres services de réservation et activités connexes										
	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes
Total permanents (*)	33	40	73	45%	55%	409	336	745	55%	45%
dont cadres techniques	8	2	10	80%	20%	190	12	201	94%	6%
dont non cadres techniques	26	39	65	40%	60%	220	325	544	40%	60%
dont artistes	-	-	-	ns	ns	-	-	-	ns	ns
dont pigistes	-	-	-	ns	ns	-	-	-	ns	ns
Total intermittents (*)	46	7	53	87%	13%	22	3	25	88%	12%
dont cadres techniques	-	-	-	ns	ns	-	-	-	ns	ns
dont non cadres techniques	9	1	10	90%	10%	6	6	12	97%	3%
dont artistes	37	6	43	86%	14%	17	3	19	86%	14%
5920Z Enregistrement sonore et édition musicale										
	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes	hommes	femmes	total	part d'hommes	part de femmes
Total permanents (*)	653	509	1 162	56%	44%	16 017	9 170	25 187	64%	36%
dont cadres techniques	256	138	394	65%	35%	10 826	4 818	15 645	69%	31%
dont non cadres techniques	381	366	747	51%	49%	5 142	4 341	9 483	54%	46%
dont artistes	-	-	-	ns	ns	-	-	-	ns	ns
dont pigistes	23	9	32	72%	28%	49	11	59	82%	18%
Total intermittents (*)	7 568	2 950	10 518	72%	28%	16 830	4 895	21 725	77%	23%
dont cadres techniques	641	117	758	85%	15%	2 762	600	3 362	82%	18%
dont non cadres techniques	1 745	496	2 241	78%	22%	4 130	1 263	5 392	77%	23%
dont artistes	5 601	2 397	7 998	70%	30%	9 938	3 032	12 970	77%	23%

(*) Les individus sont dédoublonnés : un individu déclaré plusieurs fois n'est compté qu'une seule fois.

Selon les secteurs d'activité, la répartition hommes/femmes peut varier fortement.

Dans les entreprises relevant du NAF 7990Z (Autres services de réservation et activités connexes), les intermittents sont à 87% masculin.

A l'inverse, dans les entreprises relevant du 9003A (Création artistique relevant des arts plastiques), les permanents sont à 39% masculin.



L'émancipation des femmes : repères chronologiques

(Sont indiqués en italique les événements ou les lois représentant une régression de la position des femmes par rapport à la situation antérieure.)

1792. Loi créant l'état civil, le mariage civil et le divorce.
 1804. Code civil, dit Napoléon. La femme mariée est une mineure ; *refriction de la loi sur le divorce*.
 1810. *Le devoir conjugal est une obligation, il n'y a pas de viol entre époux*.
 1816. Restauration : la religion catholique redevient religion d'État. Interdiction du divorce.
 1832. Le viol est reconnu comme un crime, mais reste non défini.
 1881. Loi sur la scolarité obligatoire, création des lycées de jeunes filles.
 1884. Loi Naquet qui autorise le divorce pour faute.
 1886. Loi sur l'assistance obligatoire aux enfants.
 1892. Loi sur le travail des femmes et des enfants.
 1907. Possibilité pour la femme d'exercer une profession séparée de celle de son mari.
 1909. Loi qui garantit aux femmes le droit de retrouver leur emploi après l'accouchement.
 1911. Jacques Bertillon publie : *La Dépopulation de la France*.
 1912. Loi autorisant la recherche de paternité.
 1913. Congé payé de maternité de quatre semaines.

1920. Les femmes peuvent adhérer à un syndicat sans l'autorisation de leur mari. *Loi interdisant l'avortement et la contraception*.
 1924. Identité des programmes d'études secondaires pour les filles et les garçons.
 1925. Création de l'École polytechnique féminine.
 1930. Assurance maternité de douze semaines pour la femme salariée et prise en charge médicale de la conjointe.
 1932. Généralisation des allocations familiales.
 1936. Trois femmes sont nommées sous-secrétaires d'État.
 1938. Suppression de la puissance maritale et abrogation de l'incapacité civile de la femme : le mari conserve le droit d'imposer le lieu de résidence et d'interdire à sa femme de travailler.
 1939. *La maternité est un devoir civique - Code de la famille*.
 1942. *L'avortement, considéré comme un « crime contre la sûreté de l'État » est puni de mort*.
 1944. Droit de vote et d'éligibilité accordé aux femmes.
 1945. Majorité hétérosexuelle à 15 ans, homosexuelle à 21 ans. Institution du quotient familial. Création

- du Haut Comité consultatif de la population et de la famille.
 1946. Préambule de la Constitution qui pose le principe de l'égalité des droits entre hommes et femmes dans tous les domaines.
 1949. Parution du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir.
 1955. Autorisation de l'avortement thérapeutique.
 1956. Jacques Derrigny « Des enfants malgré nous ».
 1958. Nouvelle Constitution, garantissant l'égalité hommes-femmes.
 1960. *Aggravation des discriminations à l'encontre des homosexuels*. Début de la politique de mixité scolaire.
 1965. La femme mariée n'est plus considérée comme une mineure. Réforme des régimes matrimoniaux.
 1966. La femme peut exercer une activité professionnelle sans l'autorisation de son mari. Interdiction de licenciement d'une femme enceinte. Loi qui instaure l'adoption plénière même par une personne célibataire.
 1967. *Les femmes sont autorisées à entrer à la Bourse*. Loi Neuwirth sur la contraception.
 1970. La puissance paternelle est ramplacée par l'autorité parentale, suppression de la notion de chef de famille. L'autorité parentale sur un enfant naturel est exercée *par la mère seule*, même si le père l'a reconnu.
 1971. *Le Nouvel Observateur* publie le Manifeste dit des « 343 salopes » qui déclarent avoir avorté.
 1972. Procès de Bobigny : mineure inculpée pour avortement. Loi sur le principe « à travail égal, salaire égal ». Mixité de l'École polytechnique : le major est une femme. Possibilité pour la femme de contester la paternité du mari et de reconnaître son enfant sous son nom de jeune fille. Égalité entre enfants légitimes et enfants naturels.
 1973. Circulaires sur « L'information sexuelle à l'école ». L'homosexuel n'est plus considérée comme une pathologie.

1974. Création d'un secrétariat d'État à la Condition féminine. Baisse de la majorité civile à 18 ans. Deuxième loi Neuwirth : élargissement des conditions de prescription de la contraception (mineures) et remboursement. Dépôt de la plainte pour viol qui va donner lieu au procès d'Aix.
 1975. Année internationale de la femme (ONU). Loi sur le divorce et dépenalisation de l'adultère. Loi Veil dépenalisant l'avortement pour cinq ans.
 1977. Création du congé parental d'éducation.
 1978. Naissance du premier bébé « éprouvette » en Grande-Bretagne. Extension de la qualité d'« ayant droit » aux concubins. Procès d'Aix.
 1979. Convention des Nations unies sur l'élimination des discriminations envers les femmes. Adoption définitive de la loi sur l'IVG. Loi Le Peltier « un million pour le troisième enfant ».
 1980. Copenhague : 2^e conférence de l'ONU sur les femmes. Reconnaissance de l'activité des conjoints d'agriculteurs. Loi sur le viol.
 1981. Création d'un ministère des Droits de la femme. Interdiction de toute discrimination sexuelle à l'embauche : *Loi supprimant le caractère exceptionnel du travail à temps partiel*.
 1982. Alignement de la majorité homosexuelle sur la majorité hétérosexuelle (15 ans). Première naissance *in vitro* en France. Premier colloque national sur les recherches féministes. Principe d'égalité d'accès aux emplois publics. *Loi supprimant la référence à la durée hebdomadaire du travail (temps partiel)*. Statut de conjoint collaborateur pour les artisans et commerçants et congé de maternité rémunéré pour les femmes de profession non salariée. Remboursement de l'IVG.
 1983. Création du délit de discrimination sexuelle inspiré du délit de discrimination raciale. Ratification par la France de la convention internationale sur l'élimination des